



Le De aduerbio de Priscien

Marc Baratin, Frédérique Biville, Guillaume Bonnet, Laurence Chambon, Bernard Colombat, Cécile Conduché, Alessandro Garcea, Louis Holtz, Madeleine Keller, Diane Marchand

► To cite this version:

Marc Baratin, Frédérique Biville, Guillaume Bonnet, Laurence Chambon, Bernard Colombat, et al.. Le De aduerbio de Priscien. *Histoire Epistémologie Langage*, 2005, 27 (2), pp.7-91. <halshs-01171031>

HAL Id: halshs-01171031

<https://shs.hal.science/halshs-01171031v1>

Submitted on 2 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LE DE ADVERBIO DE PRISIEN

Groupe *Ars Grammatica**

VIE ET ŒUVRE DE PRISIEN

Prisien est un grammairien latin de Constantinople, actif au début du VI^e s. On considère depuis l'époque médiévale que c'était un Romain d'Afrique, originaire de Césarée de Maurétanie¹. Étant donné la situation en Afrique au V^e s., les persécutions, les expropriations et les multiples vagues d'émigration qui ont suivi l'arrivée des Vandales ou ont été provoquées par leur arianisme fanatique, on peut penser que Prisien arriva à Constantinople en exilé, sans doute dans les dernières années du V^e s. Devenu professeur de grammaire latine, il exerça dans le cadre de l'enseignement public de type universitaire qui était alors dispensé à Constantinople et qui comprenait depuis 425 dix chaires de grammaire latine, dix de grammaire grecque, trois de rhétorique latine, cinq de rhétorique grecque, deux de jurisprudence et une de philosophie. C'est parmi l'élite issue de cet enseignement qu'étaient choisis les fonctionnaires impériaux. On admet que les œuvres les plus anciennes de Prisien sont trois courts traités : *De figuris numerorum* (*Sur les représentations figurées des nombres*), *De metris fabularum Terentii* (*Sur les mètres des pièces de Térence*), *Praeexercitamina* (*Exercices préliminaires*), tous trois dédiés à un aristocrate romain, Symmaque, petit-neveu de l'orateur du IV^e s. et beau-père de Boèce. Il est possible que ce contact avec le milieu aristocratique de Rome ait joué un rôle dans la genèse de l'œuvre majeure de Prisien, connue sous le nom d'*Institutiones Grammaticales*, et qu'il s'agisse d'une œuvre de commande s'intégrant au cadre plus large d'une tentative engagée à Rome pour ranimer la vie culturelle en Occident par une sorte de retour aux sources grecques. Quoi qu'il en soit, on sait qu'en 526 et 527 un de ses élèves, Flavius Theodorus, copia l'ensemble de l'ouvrage, sans doute au fur et à mesure que Prisien lui remettait le texte définitif. Par la suite, Prisien a encore rédigé deux traités scolaires, l'*Institutio de nomine et pronomine et uerbo* (*Principes sur le nom, le pronom et le verbe*) et les *Partitiones duodecim uersuum Aeneidos principium* (*Analyse par énumération des parties des douze vers de l'Enéide qui débutent un chant*). On ignore à quelle date il est mort.

Le texte appelé couramment *Institutiones Grammaticales* (*Institutiones grammaticae*, ici *IG*), c'est-à-dire *Principes de grammaire*, s'appelait en fait tout simplement, d'après les manuscrits, *Grammaire* (*Ars grammatica*). Quelle qu'en soit la genèse, ce texte procède d'un désir explicite de renouvellement. Prisien oppose en effet deux périodes dans l'histoire de la grammaire : la

* *Ars Grammatica* est un groupe de travail animé par Marc Baratin et constitué de Frédérique Biville, Guillaume Bonnet, Laurence Chambon, Cécile Conduché, Bernard Colombat, Alessandro Garcea, Louis Holtz, Madeleine Keller et Diane Marchand.

¹ Cela a été discuté : seul le nom de sa ville d'origine, Césarée, est sûr, mais il y avait plusieurs villes de ce nom. En dehors de la tradition, qui renvoie à Césarée de Maurétanie, aucun argument décisif ne permet de trancher.

« grammaire ancestrale » (*uetustissima grammatica ars*), à laquelle sont associées toutes sortes d'« erreurs », et celle des « Modernes » (*iuniores*), caractérisés par leur clairvoyance ; ces derniers sont principalement le grammairien grec Apollonios Dyscole, du II^e s. p. C., et son fils Hérodien (*GL* II 1, 1 sqq.). Se voulant le continuateur latin de ces grammairiens grecs, et notamment d'Apollonios, Priscien présente ses *IG* comme une rupture dans l'histoire des grammaires latines.

Le plan d'ensemble de l'ouvrage confirme ce choix d'une rupture. Les dix-huit livres des *IG* se répartissent en effet en trois parties principales, nettement distinctes :

1. Le son, la lettre, la syllabe : livre I et majeure partie du livre II (*GL* II 5,1 – 53,6)
2. Les parties du discours (*partes orationis*) : de la fin du livre II à la fin du livre XVI (*GL* II 53,7 – III 105,14)
3. La « construction » (*constructio*) : livres XVII et XVIII (*GL* III 107,1 – 377,18). L'objet de cette dernière partie est indiqué dès les premières lignes du livre XVII : après l'analyse des constituants de l'énoncé (les « parties du discours »), il faut procéder à l'examen de leurs relations, ce que les Grecs appellent « syntaxe ».

La composition des *IG* redéfinit ainsi les limites de l'exposé systématique de grammaire par rapport à la tradition latine. Il est vrai que les *Artes grammaticae* antérieures, et particulièrement celles des III^e et IV^e s., qui nous sont parvenues, celles de Sacerdos, Donat, Charisius ou Diomède, sont construites sur des plans passablement différents les uns des autres. Il y a malgré tout des éléments constants, quoiqu'ils soient organisés de façon variable. C'est ainsi que ces traités présentent tous un développement sur les « défauts et qualités de l'énoncé » (solécismes, barbarismes et « autres défauts » vs métoplasmes, figures et tropes) : c'est notamment le cas de la troisième partie de l'*Ars* de Donat. Priscien y renonce complètement dans ses *IG*, rompant ainsi avec la conception traditionnelle de l'analyse de la grammaire latine à son époque. En revanche, il intègre l'analyse de la *constructio*, qu'il considère lui-même comme son innovation la plus marquante. Ces deux derniers livres des *IG* apparaissent en effet comme le point d'orgue, le sommet de l'analyse de Priscien. A la base de l'ensemble se trouvent les éléments constitutifs du mot (lettres, syllabes), puis vient la présentation des mots eux-mêmes, par catégories comme il était d'usage, même si l'ordre adopté par Priscien (nom, verbe, participe, pronom, préposition, adverbe, conjonction) s'écarte de l'ordre suivi dans les grammaires latines antérieures ; enfin, dans la mesure où les mots sont les éléments constitutifs de l'énoncé, comme l'indique leur nom même de *partes orationis*, l'analyse culmine avec l'examen de leur construction dans le cadre de l'énoncé.

Ce faisant, Priscien retourne en quelque sorte aux sources : son plan est une reprise du schéma progressif qui part de l'élément minimal dépourvu de signification, la « lettre », pour parvenir, à travers la syllabe et le mot, à l'ensemble pourvu d'un sens complet, l'énoncé. Ce schéma, fondé à l'origine sur l'apprentissage de la lecture, est sans doute aussi vieux que la grammaire et

il servait à coup sûr de base à la progression des premiers traités de grammaire. Mais le contenu des *Artes* s'était, dans la tradition latine, diversifié, enrichi, et finalement obscurci. Surtout, il convient de souligner que, au-delà de la dépendance de Priscien par rapport au détail de la *Syntaxe* d'Apollonios, le plan d'ensemble des *IG* est, lui, absolument original : alors que la *Syntaxe* d'Apollonios est un texte isolé, les *IG* sont la première œuvre où l'analyse de la combinaison des constituants de l'énoncé apparaît comme une partie intégrante d'un exposé global et systématique de grammaire.

Une autre caractéristique remarquable des *IG* est que son auteur y recherche, sinon l'exhaustivité, du moins la complexité. Il ne s'agit pas en effet d'un exposé doctrinal minimal et ferme, comme c'était l'objectif de Donat. Il s'agit au contraire de porter témoignage d'un nombre maximum de phénomènes, même si la clarté de l'analyse doit en pâtir. D'où une œuvre aux dimensions très vastes, illustrée d'une multitude de citations d'auteurs littéraires, dont les *IG* sont une mine presque inépuisable : auteurs grecs, latins, poètes et prosateurs, de Plaute à Juvénal, cités pour un mot ou plusieurs lignes ou vers. Cette profusion de citations appuie une grande diversité d'analyses, parfois difficiles à suivre, l'enchaînement des idées étant souvent gêné par le désir de ne rien perdre de la complexité des faits. C'est surtout dans les deux derniers livres, XVII et XVIII, que l'embarras de Priscien est manifeste, en raison de la nouveauté des problèmes qu'il aborde.

La présence du grec enrichit, mais complique l'exposé. Priscien décrit en effet le latin à l'adresse d'un public hellénophone, et cite constamment le grec et les classifications de la grammaire grecque : cette langue, et son armature métalinguistique, constituent la référence de son public. En s'appuyant sur cette référence pour renouveler la description du latin, l'objectif de Priscien était sans doute double : **enrichir les codes de lecture des textes latins, c'est-à-dire les grilles d'interprétation dont le public cultivé disposait** grâce aux traités de grammaire, et par là même promouvoir le latin comme objet d'étude aussi complexe que le paraissait le grec.

Œuvre originale et imposante, les *IG* ont été rédigées dans la hâte, comme Priscien le reconnaît lui-même, tout en en attribuant la responsabilité aux plagiaires dont il s'estimait menacé (*GL* II 2, 16-20). Cette rapidité de rédaction est sans doute la cause d'un certain **inachèvement** de la doctrine, **surtout sensible dans les deux derniers livres des *IG*, mais** également de quelques incohérences ou contradictions de détail, comme on le verra au fil du livre XV sur les adverbes.

LE *DE ADVERBIO*, LIVRE XV DES *IG*

Le plan du livre

Comme avec les autres *partes orationis* déjà traitées dans les livres précédents des *IG*, Priscien ne cherche pas à innover dans la présentation globale de l'adverbe, qui obéit au schéma traditionnel de la grammaire latine scolaire : une définition de la *pars orationis* en indique la nature, puis sont énumérés et détaillés les différents *accidentia*, ou caractéristiques structurelles.

La définition initiale, classique, évoque l'invariabilité de l'adverbe et son lien avec le verbe. Cette définition est volontairement brève, pour permettre ensuite un développement sur la nature du lien avec le verbe. Elle est prolongée par un parallèle avec l'association nom-pronom, qui fait écho à la tradition suivie par Donat, qui allait même jusqu'à coupler dans sa grammaire *uerbum* et *aduerbium* juste après la paire *nomen-pronomen*. Trois accidents – chiffre traditionnel – sont alors mentionnés avant d'être détaillés :

— L'espèce (*species*) correspond à l'opposition primaire / dérivé, la première étant « celle qui ne procède que d'elle-même », la seconde « celle qui procède d'autres formes » (63, 7-8). Pour en traiter, Priscien procède à un triple classement : par origine (63,10 – 65,20) ; par finale (65,21 – 79,23) ; par degré (79,24 – 80,21). Dans le classement par origine, Priscien montre que pratiquement toutes les parties du discours (sauf les conjonctions) permettent de dériver un adverbe. Le traitement par finale constitue de loin le développement le plus étendu de tout le livre XV, ordonné par ordre alphabétique selon que la finale est une voyelle, une diphtongue, une consonne (elle-même éventuellement précédée de telle ou telle voyelle). Le classement par degré repose non seulement sur les comparatifs et les superlatifs, mais aussi sur les diminutifs.

— La figure (*figura*), traitée en quelques lignes (80, 22-29), correspond à ce que nous appelons, dans le domaine morphologique, « composition ». Elle recouvre trois classes : simple, composée, dérivée de composé (*simplex*, *composita*, *decomposita*).

— La signification (*significatio*, 80,30 – 89,13) est elle-même subdivisée en plusieurs sous-catégories (*species*, terme qui n'a plus alors le sens spécialisé qu'il a plus haut pour désigner la dérivation) : temps, lieu, dissuasion, négation, affirmation, serment, souhait, exhortation, atténuation, qualité, quantité, doute, association, dissociation, comparaison, succession, intensité, comparatifs et superlatifs, diminutifs, et – à l'image des noms – homonymes et synonymes.

A la suite de ces trois accidents, un quatrième est cité, l'ordre (89,14 – 90,4) : Priscien privilégie le placement de l'adverbe avant le verbe, en acceptant une postposition pour certains d'entre eux, sans envisager son association avec l'adjectif, mais en rappelant que ce dernier se place également avant le nom.

Tout en endossant cette présentation classique, Priscien ménage son originalité à plusieurs titres.

Tout d'abord, le développement considérable donné à chaque partie est sans exemple dans le reste des textes grammaticaux latins². Ainsi le lien de l'adverbe avec le verbe est-il l'objet d'une argumentation serrée, qui ne fuit pas les cas difficiles et développe le principe dans toutes ses conséquences. On notera également l'extrême minutie des classements : dans l'accident de la *species*, par exemple, Priscien propose une répartition par origine de la base : adverbes, noms, verbes, etc, puis par ordre alphabétique des finales. Chaque type est illustré d'exemples et de citations littéraires multiples : l'importance

² Cf. le plan détaillé donné à la fin de cette *Présentation*.

de la documentation littéraire argumentative est, pour l'adverbe comme pour les autres parties du discours, considérable.

Certains choix personnels distinguent encore cet exposé. Ainsi la *species* remplace la *comparatio* comme accident ; ce qui était jusqu'alors hors-d'œuvre dans la tradition est pleinement intégré, tandis que la *comparatio*, traitée sur le seul plan morphologique, devient un sous-type de la *species*. Autre particularité, l'ordre de traitement des accidents diffère de leur énumération : la *figura*, énumérée comme troisième accident, conformément à la tradition, est dans la suite associée à la *species* dans un pôle morphologique auquel succède le quadrillage sémantique de la *significatio*, pourtant mentionnée en deuxième lieu. L'adjonction de développements supplémentaires, en fin d'exposé, confirme l'originalité du livre : d'abord une réflexion sur la place de l'adverbe, directement inspirée par Apollonios Dyscole, puis, et surtout, la présentation de l'interjection, ici quelque peu provocatrice.

Choisir de traiter l'interjection dans le *De aduerbio*, au lieu de l'aborder après la *coniunctio*, qui fait l'objet du livre suivant, et l'y introduire comme clandestinement, à la fin du livre, sans l'avoir annoncée au début, constitue déjà une prise de position polémique de la part de Priscien. Le fait est que cette partie du discours, la huitième des Latins, n'était pas reconnue dans la tradition grecque, qui voyait dans les interjections des adverbes caractérisés par une *significatio* particulière. Tel semble le parti qu'adopte Priscien en intégrant l'examen de ces termes à la fin du *De aduerbio*, et en les évoquant déjà dans le cadre de la *species* des adverbes (à la fin de la présentation des finales vocaliques). Cependant le traitement très complet qu'il fait des mots interjectifs est plus ambigu, puisqu'il tend à les distinguer effectivement des adverbes, ce que confirmerait le recours explicite à Donat pour la place de l'accent dans les interjections. Tout se passe comme si Priscien n'était convaincu ni de la pertinence théorique d'un statut propre de *pars orationis* pour l'interjection (ce qui fait qu'il lui refuse le statut de partie du discours autonome que lui reconnaissait la tradition latine), ni de l'efficacité pédagogique d'une dissolution de l'interjection dans les catégories sémantiques adverbiales (ce qui fait que tout en la traitant dans le cadre de l'adverbe comme ses prédécesseurs grecs, il leur accorde une place particulière).

Les sources

La source la plus évidente est le traité d'Apollonios Dyscole, *Peri epirrhématôn* [*Sur les adverbes*, GG II¹, 119–210]³, mais, étant donné la part extrêmement importante qu'Apollonios consacre à la morphologie, cette source pouvait seulement constituer l'arrière-plan indirect du texte de Priscien. Celui-ci suit essentiellement son modèle grec pour la section introductive, commentaire de la définition de l'adverbe (GG II¹, 119,5 - 145,25). Priscien commence lui-même par la définition de l'adverbe, reprise et simplifiée de celle d'Apollonios, et s'engage directement dans l'exposé des restrictions de combinaison entre l'adverbe d'une part, les modes et les temps du verbe

³ Une comparaison systématique entre le livre XV des *IG* et le traité d'Apollonios est faite par Matthias 1887 p. 604 sqq. et Luscher 1912 p. 192.

d'autre part. Cette section correspond à la partie du *Peri epirrhématôn* dans laquelle Apollonios Dyscole explique le segment central de sa définition (« L'adverbe... prédique, *en totalité ou en partie*, les variables du verbe ») ; Priscien le suit, alors même que sa propre définition ne reprend pas la formule d'Apollonios qui entraîne l'**examen** de ces questions. Puis Priscien passe au traitement des *accidentia*, et les correspondances avec le texte d'Apollonios deviennent ponctuelles, mais toujours aussi caractéristiques des adaptations et reclassements opérés par Priscien :

a) Apollonios Dyscole traite de l'emploi adverbial de certains noms au début de son traité, juste après la définition de l'adverbe, en expliquant que les casuels (*ptôtika*) remplissant le rôle d'adverbes deviennent des indéclinables (*aklita*) à cause du changement de fonction syntaxique (*GG II*¹ 1, 120,1-18) ; Priscien déplace cette section sous la rubrique de l'espèce (traitée à un endroit tout à fait différent par Apollonios, *GG II*¹ 1, 146,1-14), et souligne l'aspect morphologique de la question en traduisant *ptôtika* non pas par *casualia*, qui en est le calque usuel, mais par la lourde paraphrase *nominum terminatio diuersorum casuum* [la finale des noms, aux différents cas].

b) S'agissant de la place des adverbes, la même section apparaît chez Apollonios (*GG II*¹ 1, 125,6 - 126,23), le grammairien se préoccupant tout d'abord d'expliquer pourquoi une classe morpho-lexicale dont la dénomination indique « l'antéposition » (*epi-rrhêma*) peut aussi être postposée ; ensuite, il opère une comparaison entre adverbe et verbe d'une part, adjectif et nom d'autre part, en incorporant dans sa démonstration le test d'adjonction de l'article au binôme adjectif + nom ; Priscien reprend cette dernière comparaison, mais en se passant de l'argumentation⁴.

Bâtissant par ailleurs un classement morphologique indépendant de son modèle grec, puisque axé sur le latin, Priscien a eu recours à des ouvrages de grammairiens latins, notamment ceux de Flavius Caper et de Nonius Marcellus.

Caper se situe dans le contexte culturel du mouvement archaïsant à la fin du II^e s. p. C.⁵ Les références explicites à ce grammairien sont plus nombreuses dans les livres V-X des *IG* que dans les livres XI-XVI, et donc notamment dans le *De aduerbio*, ce qui a pu être expliqué par le fait que, pour ces dernières parties, Priscien disposait seulement d'*excerpta* de l'œuvre de Caper⁶. La doctrine de Caper sur les adverbes est attestée par cinq mentions explicites dans l'extrait sur les adverbes de Julius Romanus cité par Charisius (2, 13), mais comme dans la même section les noms d'autres grammairiens (Sisenna, Acron, Modestus) sont aussi évoqués, il est difficile de dire quel est précisément l'**apport de Caper ; il se peut** aussi que ce grammairien ait été utilisé

⁴ Sur l'influence d'Apollonios, cf. aussi notes 1, 3, 12, 34, 75 de la traduction.

⁵ Sur les auteurs classiques cités par Caper, qui connaît non seulement les *ueteres* mais aussi Tibulle, Perse, Juvénal, cf. Hoeltermann 1913 ; sur les influences de Caper dans le livre XV des *IG*, cf. Keil 1889 p. 63-65.

⁶ Cf. Wischniewski 1909 p. 78-80.

même ailleurs sans qu'une allusion transparente y soit faite⁷. De même, la dérivation des adverbes à partir des participes, ainsi que l'exemple *indulgens / indulgenter*, apparaissent aussi bien chez Priscien 76, 18-22 et 80, 20 sq. que chez Pompée, dans un passage où le grammairien dit explicitement se rapporter à Caper (*GL* V 245, 19-21). Une autre piste est offerte par l'accord entre ce que Priscien lui-même a attribué à Caper dans les livres précédents et ce qu'il dit au livre XV ; la difficulté, c'est qu'on ne peut affirmer avec certitude s'il puise *ex novo* dans Caper ou s'il reprend tout simplement ce qu'il avait dit auparavant :

a) la question des comparatifs de *potis*, *pote*, qui fait l'objet d'une incise en 68, 16 sq., avait déjà été traitée au livre VI (*GL* II, 251, 17 sq.), qui dépend du *De Latinitate* de Caper ;

b) les deux séries *nuper nuperrime* et *nuperus nuperrimus*, mentionnées en 80, 10 sq., avaient déjà été traitées au livre III (*GL* II, 95,8 - 96,3), avec mention explicite de la source : *ut Capro uidetur*.

Par ailleurs, il est bien établi que Priscien s'est abondamment servi du *De compendiosa doctrina* de Nonius Marcellus⁸. Dans le cas du *De aduerbio*, – même s'il ne mentionne pas le nom de Nonius – il a manifestement utilisé directement le livre XI sur les doublets adverbiaux (*De indiscretis aduerbiis*)⁹ pour le développement concernant les doublets en *-(i)ter* d'adverbes en *-e* long (70,4 - 71,6)¹⁰ et pour le passage où sont évoqués les doublets d'adverbes en *-iter* (77, 7-12).

Dans ce livre XI, Nonius énumère, dans le plus grand désordre à nos yeux, une soixantaine de doublets plus ou moins rares d'adverbes usuels, et illustre chacun d'au moins une citation, avec indication systématique de l'auteur et de l'œuvre. Il admet l'usage de tous ces adverbes, précisément en alléguant l'*auctoritas* des auteurs cités, le plus souvent des « Anciens » (*ueteres*). La position de Priscien est très différente : le critère déterminant pour admettre ou non l'usage des adverbes considérés est, pour lui, d'ordre morphologique, et il se sert du livre de Nonius comme d'un simple catalogue lui fournissant des données linguistiques. Par exemple, Nonius répertorie neuf adverbes – pour la plupart attestés à l'époque préclassique – venant doubler les adverbes en *-iter* du type *fortiter* ou *feliciter* (présentés par Priscien en 76, 22-24 comme étant des dérivés de « noms de la troisième déclinaison »). Parmi ces neuf adverbes plusieurs ne sont pas des formes de neutres (à la différence par exemple de *sublime* : 77, 8-9) et Priscien se fonde sur cette particularité morphologique pour rejeter l'usage de ces adverbes. Il écarte ainsi *memore* (77, 9-12), qu'il

⁷ Voici quelques menues correspondances entre cette section et le livre XV des *IG* : *sane* utilisé pour *ualde*, sur le modèle de *sanus* pour *ualidus* : Charisius 282, 7-9 B. et Priscien 71, 12 ; *donicum* archaïque pour *donec* : Charisius 256, 23 B. et Priscien 74, 11 ; *actutum* exemplifié par Virgile *En.* 9, 254-256 : Charisius 253, 5-8 B. et Priscien 76, 5-9.

⁸ L'exploitation du *De compendiosa doctrina* par Priscien a fait l'objet d'une étude systématique par Bertini 1975, qui a montré que « Prisciano utilizzò, più o meno ampiamente, i primi 12 libri del dizionario noniano con la sola eccezione del libro V (*De differentia similitum significationum*). Per contro non utilizzò affatto gli ultimi 8 libri ad eccezione del XV (*De genere uasorum uel poculorum*), di cui si servì, peraltro, una sola volta » (p. 94).

⁹ Édition Mercier [1614 = 1826], pp. 509-517 ; éd. Lindsay [1903], pp. 819-831.

¹⁰ Le développement a fait l'objet d'une étude minutieuse de M. Hertz 1856.

illustre en tronquant la citation que Nonius fait de Pomponius (*cum istaec memore meminit* au lieu des deux vers cités par Nonius) et en modifiant la personne du verbe (*meminit* au lieu de *meministi*).

Le même traitement expéditif des formes non admises peut s'observer également plus haut (70-71). Parmi les adverbes en *-e* long se trouvent les dérivés de « noms de la deuxième déclinaison » (nos adjectifs de la première classe). À côté d'un certain nombre d'entre eux existe un adverbe en *-iter*, mais Priscien n'admet que cinq de ces doublets (attestés, entre autres, chez Térence et Cicéron), car *-iter*, précisément, est la finale des adverbes dérivés de certains « noms de la troisième déclinaison » (tels *fortis* ou *felix* : voir *supra*). Après avoir illustré de citations littéraires empruntées à Térence et Cicéron les quelques doublets en *-iter* qu'il admet (70, 4-13 ; trois de ces citations figurent chez Nonius), Priscien passe à ceux qu'il condamne. Les vingt-sept qu'il mentionne (70,14 - 71,5) se trouvent tous chez Nonius, où ils sont illustrés de 43 citations, de 20 auteurs différents (aucune de Térence ou de Cicéron). Priscien de son côté se contente de donner deux adverbes (*insaniter* et *seueriter*) avec leur citation, raccourcie dans le cas de la citation de Pomponius qui illustre *seueriter*. Vient ensuite un lot d'adverbes regroupés par auteurs (Plaute, Lucilius, Varron) ; sont mentionnés également les noms de Novius et d'Ennius, pour un adverbe chacun. Suivent enfin, sans indication d'auteur, dans l'ordre même où ils apparaissent chez Nonius, tous les adverbes restants (avec trois omissions). Pour cette présentation des adverbes condamnés, Priscien a manifestement procédé à des balayages successifs du texte de Nonius, en le suivant assez méthodiquement, mais de plus en plus rapidement. Il a réorganisé à sa manière la liste de Nonius, sans toutefois en supprimer le désordre.

De manière plus générale, les citations littéraires se suivent la plupart du temps les unes après les autres, en blocs compacts, telles qu'elles devaient figurer dans les sources grammaticales de Priscien. Aucun souci de *uariatio* ne semble guider le grammairien, qui n'hésite pas par exemple à exploiter deux fois, à quelques lignes de distance, l'exemple de Cicéron *Catil.* 3, 24 (*ne dici quidem opus est, quanta deminutione ciuium*), pour expliquer aussi bien la combinaison d'un adverbe avec l'infinitif que l'emploi de *ne* pour *neque* (61,1 et 16).

Contrairement à Caper et Nonius, qui sont exploités mais non cités, Donat est cité explicitement, outre un passage de son commentaire à l'*Enéide*, dans le développement sur l'accent des interjections.

L'ANALYSE DE L'ADVERBE. A) QUELQUES ÉLÉMENTS SUR LE CONTEXTE THÉORIQUE DU LIVRE XV

Quelques particularités de la grammaire latine antique doivent être éclairées préalablement : la notion d'accident appliquée aux parties du discours, les catégories nominales de l'appellatif et de l'adjectif, l'absence de repérage du cas locatif, identifié au génitif, l'identification d'un optatif en latin, l'indistinction entre préposition et préverbe, enfin la description de l'accent de mot.

Les « accidents » de l'adverbe

Pour indiquer les catégories afférentes au mot et aux parties du discours, les grammairiens latins utilisent la notion d'accident. Plus exactement, le terme qu'ils utilisent est le verbe *accidere* « échoir » sous la forme de 3^e pers. du sing. de l'ind. présent *accidit* « il échoie », ainsi que son participe *accidens* « ce qui échoie ». Ces formes traduisent le grec *sumbainei*, *sumbebêkos*, termes utilisés par Aristote en contexte logique et métaphysique pour indiquer ce qui est accidentel, à savoir ce qui peut se vérifier (et dans ce cas il devient une propriété, voire une caractéristique nécessaire) ou non. Les Stoïciens reprendront ces mots, en leur donnant une valeur technique dans la terminologie grammaticale (spécialisation de la valeur aristotélécienne). Chez les grammairiens alexandrins (Denys le Thrace et Apollonios Dyscole), en revanche, on voit apparaître *parepetai*, *parepomenon*, que les Scholies considèrent comme synonyme de *sumbebêkos*, même si ce mot n'a pas d'arrière-plan philosophique. La traduction latine *accidens* = *sumbebêkos* est confirmée par exemple par la grammaire bilingue de Dosithée (§§ 7, 4 ; 17, 1 ; 24, 1 B.) et, en contexte rhétorique, déjà par Quintilien *I.O.* III 6, 36 et 56.

En 63, 6, Priscien dit que trois catégories échoient à l'adverbe : l'espèce, la signification et la figure (*accidit autem adverbio species, significatio, figura*), mais par la suite il ajoute l'ordre (89, 14). Leur étude recouvre la plus grande partie du livre XV.

Les catégories nominales de l'appellatif et de l'adjectif

L'expression *nomen appellativum* [nom appellatif] forme couple avec le *nomen proprium* [nom propre]. L'origine de cette *appellation* remonte aux Stoïciens, qui, à partir de Chrysippe, ont dissocié la classe nominale en deux, l'*onoma*, le nom, ne désignant que le nom propre, cependant qu'était ajoutée la catégorie de la *prosêgoria*, l'appellation, correspondant au nom commun (et à l'adjectif). Le qualificatif de « commun » n'est à l'origine que la caractéristique de cette dernière catégorie, comme on le voit encore chez Priscien : « Il y a cette différence entre le nom propre et le nom appellatif que l'appellatif est naturellement commun à beaucoup d'êtres, qui partagent une substance, une qualité, une quantité identiques, qu'elle soit générique ou spécifique : générique, comme *animal*, *corps*, *vertu*, spécifique, comme *homme*, *pierre*, *grammairien*, *blanc*, *noir*, *grand*, *petit* » (*GL* II 58, 14-18).

Quant à l'adjectif, les grammairiens de l'Antiquité le classent constamment dans les noms, dont il constitue une sous-classe. Ainsi Priscien : « Les adjectifs sont ainsi appelés parce qu'ils s'ajoutent habituellement à d'autres appellatifs qui désignent la substance, ou même à des noms propres, pour en manifester la qualité ou la quantité, lesquelles peuvent être augmentées ou diminuées sans que cela touche la substance, comme *bon animal*, *grand homme*, *savant grammairien*, *grand Homère* » (*GL* II 58, 20-24).

Le « génitif de lieu »

Les Anciens ignorant le cas qu'on appelle, après les acquis de la grammaire historico-comparative, « locatif », les formes comme *Romae* [à Rome], *Tarenti*

[à Tarente], *domi* [à la maison / à Rome], *belli* [à la guerre / à l'armée] sont considérées comme des génitifs (dont ils sont morphologiquement indiscernables).

L'identification d'un « optatif » en latin

Des cinq modes retenus par les grammairiens latins (indicatif, impératif, optatif, subjonctif, infinitif), et à leur suite par Priscien (cf. *GL* II 421, 17-19), l'optatif est défini par ce dernier (*GL* II 424,8 – 425,8) comme « plus complet (*perfectior*) que l'impératif par les temps et les personnes », mais « ayant pourtant besoin d'un adverbe de souhait pour remplir pleinement son sens » ; quant au subjonctif, qui « a besoin non seulement d'un adverbe ou d'une conjonction, mais encore d'un second verbe pour signifier un sens parfait », et qui « peut être associé à tous les autres modes », il a « des significations variées » : le doute, l'affirmation, l'ordre, l'irréel, etc. Le mode optatif provient d'un calque de la description du grec, où ce mode a des formes spécifiques ; les grammairiens latins appliquent cette notion à des formes de subjonctif utilisées pour exprimer le souhait ou le regret, et son utilisation est en principe liée à la présence de l'adverbe de souhait *utinam*, ou de sa variante *ut*, mais pas de façon absolument constante (cf. dans le *De aduerbio* même, 62, 8). Quant à la définition du subjonctif, elle pose à Priscien les plus grandes difficultés : ce mode est en principe défini par un critère syntaxique (la dépendance par rapport à un autre verbe), lequel se révèle insuffisant, d'où diverses tentatives de caractérisations sémantiques, évoquées ci-dessus (et cf. *GL* III, 247, 24-27) et dont l'hétérogénéité décourage la description ; finalement, seule sa morphologie permet de l'identifier à coup sûr.

L'indistinction entre préposition et préverbe

L'expression *praepositio separata* [« préposition détachée », 67, 15 ; 73, 8] désigne spécifiquement la préposition, la catégorie de la *praepositio* regroupant à la fois la préposition (au sens moderne) et le préverbe (cf. *GL* III 24, 13).

La description de l'accent de mot

L'usage de la notion d'accent est extrêmement embrouillé chez Priscien, comme en général chez les grammairiens latins. Rappelons d'abord qu'il y a un accent de mot en latin ; sa nature exacte (hauteur ? intensité ? autre ?) reste discutée¹¹ ; sa place est mécaniquement fixée (contrairement à l'accent grec) : sur la syllabe pénultième quand elle est longue, sur l'antépénultième quand la pénultième est brève (dans les polysyllabes, bien sûr¹²). Les grammairiens latins décrivent cet accent, mais en se servant des outils conceptuels mis au point par les grammairiens grecs, alors que dans les deux langues les

¹¹ Une majorité de spécialistes considèrent comme plausible l'existence d'un accent à dominante de hauteur ayant évolué (à partir du II^e - III^e s. ?) vers un accent à dominante d'intensité. À l'époque de Priscien, il s'agissait très probablement d'un accent d'intensité.

¹² Dans le cas particulier d'un mot tonique suivi d'un enclitique, l'accent porte sur la dernière syllabe du mot tonique. Il y a aussi des oxytonies secondaires produites par des apocopes (ex. *illíc* < *illíce*) ou par des syncopes (ex. *Arpinás* < *Arpinátis*).

phénomènes concernés n'étaient pas forcément les mêmes. Priscien n'a laissé aucune description synthétique et détaillée de sa conception des accents, et l'on ne peut juger de celle-ci que d'après des allusions éparses¹³. Pour la compréhension du *De adverbio*, voici les éléments que l'on peut retenir :

La nature des accents

1) L'accent de mot proprement dit. Priscien, avec toute la tradition grammaticale latine, retient les trois accents définis par les grammairiens grecs : aigu, grave, circonflexe. L'accent de base est l'accent aigu. L'accent grave paraît bien correspondre à l'absence d'un accent aigu : indiquer qu'une syllabe porte l'accent grave revient à souligner l'absence ou l'effacement de l'accent aigu ; toute syllabe non accentuée n'est donc pas marquée comme portant l'accent grave : seules le sont celles qui pourraient ou devraient porter un accent aigu, et dont il est utile de souligner qu'elles ne le portent pas. L'accent circonflexe caractérise la syllabe longue accentuée dans le cas particulier où la voyelle de cette syllabe est longue en elle-même (longue « par nature » selon la formule traditionnelle), avec une restriction de position (en finale de mot, ou en pénultième si la finale est brève).

2) Au-delà de l'accent de mot. Priscien paraît bien introduire dans sa conception de l'accent de mot des éléments qui relèvent de l'intonation de la phrase. C'est sans doute à ce titre qu'il oppose l'accent grave des relatifs-indéfinis (= absence d'accent) à l'accent aigu des interrogatifs (à propos de *quando*, *ubi*, *quo*, *unde*, *qua*, 82,24 – 83,1 et 83, 11-23). Plus généralement, Priscien donne l'impression d'opposer au fil de son analyse l'accentuation d'un mot considéré isolément (en mention, pourrait-on dire), et la réalisation accentuelle de ce même mot dans la chaîne parlée (d'où l'idée qu'un mot a « son accent », mais que cet accent peut varier en fonction de son emploi, cf. 83, 23). D'où finalement l'affirmation, reprise de Donat, qu'il est impossible de définir l'accent des interjections, lesquelles sont intrinsèquement liées à une réalisation dans la chaîne parlée : Priscien veut dire par là qu'il est impossible, pour une interjection, de dire quel est « son » accent (91, 20–22).

La référence aux accents

Priscien évoque l'accent :

1) pour rendre compte d'un accent irrégulier : sur l'antépénultième alors que la pénultième est longue (à propos des dérivés de *inde* et de *quando*, 67, 10–19) ; sur la finale d'un polysyllabe (à propos de *illic*, *illuc*, *illac*..., 74, 17 et 77, 14) ; sur un groupe de mots et non pas sur un mot unique (unité accentuelle des groupes *orientem uersum*, *occidentem uersum*, 75,21 – 76,4 ; absence d'accent sur les adverbes *pone*, *supra*, *infra*, *extra*, *ultra*, *citra*, d'où l'hypothèse, rejetée, qu'il s'agit de prépositions, 83, 25–27) ;

2) à titre d'élément distinctif, pour opposer le relatif-indéfini à l'interrogatif (à propos de *quando*, *ubi*, *quo*, *unde*, *qua*, déjà cités).

¹³ Le traité *De accentibus*, GL III 519 – 528, qui apparaît sous le nom de Priscien à partir du XI^e s., est généralement considéré comme un apocryphe. Plus nuancé cependant Luscher 1912, p. 201-222.

L'ANALYSE DE L'ADVERBE. B) LA MÉTHODE

Quantitativement, l'essentiel du *De aduerbio* est consacré à deux classifications : la classification morphologique selon la finale, et la classification sémantique. Cela étant, ce qui précède ces deux ensembles définit un cadre d'analyse qui leur donne leur sens.

La définition initiale de l'adverbe en dégage deux caractères : l'un formel, l'invariabilité, l'autre sémantico-fonctionnel, à savoir que sa signification se combine avec celle du verbe. L'ensemble du livre sur l'adverbe illustre ensuite de diverses façons les problèmes que pose la relation entre ces niveaux formel, sémantique et fonctionnel. Le plan apparent du livre, tel qu'il a été décrit précédemment, ne doit pas masquer en effet une autre lecture du texte, déterminée par cette relation entre ces différents niveaux.

Dans une certaine mesure, tout s'organise autour de la notion de signification. Comme on l'a dit, les mots sont étudiés dans les *IG*, comme dans les grammaires antérieures, par catégories morpho-syntaxiques (noms, verbes, pronoms, participes, etc), et la présentation de chacune d'entre elles s'effectue selon les traits distinctifs (*accidentia*) qui la caractérisent (genre, nombre, cas, temps, etc). Dans cette perspective, un mot constitue un faisceau de déterminations, ce faisceau étant l'ensemble des traits qu'il comporte, et qui sont fonction de l'ensemble des catégories dans lesquelles il entre. Ce que signifie un mot n'est rien d'autre que l'ensemble de ces traits : pour *Priscianus* par exemple, c'est la combinaison d'un nom propre, d'un nominatif, d'un masculin, d'un singulier. Or Priscien considère que la signification d'un mot en détermine la construction, dans la mesure où l'ensemble des traits qui constituent une forme détermine la construction de cette forme : selon ce que sont ces traits, ils ne se combinent pas avec n'importe quel autre trait, et par conséquent ils appellent certains types de construction et en excluent d'autres. L'application de ce principe aux adverbes est élémentaire : par exemple, un adverbe qui inclut dans sa signification l'expression du passé se combine, de ce fait, avec un verbe au passé. C'est ce qui justifie les diverses restrictions d'emploi énumérées à la suite de la définition initiale : selon sa signification, un adverbe ne se construit pas indifféremment avec un verbe — ou plutôt avec telle ou telle variable du verbe, selon la définition qu'Apollonios donne de l'adverbe¹⁴. Priscien a simplifié cette définition, mais il continue à en respecter l'esprit, envisageant tour à tour la construction de l'adverbe avec tel ou tel temps, tel ou tel mode, voire, mais de façon tout à fait allusive, sinon subliminale, avec telle ou telle personne¹⁵.

Ce principe d'analyse, qui est la base et comme le premier niveau des conceptions syntaxiques développées dans les deux derniers livres des *IG*, détermine l'introduction du livre sur l'adverbe. En effet, une fois posé que l'adverbe, selon sa signification, se combine avec tel ou tel verbe ou forme verbale, il faut régler prioritairement la question des adverbes à signification problématique, puis celle des adverbes qui, malgré la signification

¹⁴ Cf. Texte et traduction, note 1.

¹⁵ Cf. 91, 7 et note 78.

fondamentale de cette partie du discours, ne se combinent pas avec un verbe. C'est ainsi qu'immédiatement après la définition introductive et les exemples qui l'illustrent, Priscien aborde trois problèmes qui ne prennent leur sens qu'à la lumière de ce principe de base :

— le cas particulier des termes dont la signification implique une difficulté de classement, comme *ni* ou *ne*, parce que tout en étant porteurs d'une valeur sémantique qui les range dans la catégorie des adverbes, ils sont également porteurs d'une valeur cohésive, qui les range dans la catégorie des conjonctions ;

— le cas particulier des adverbes qui ne se combinent à rien et paraissent constituer à eux seuls un énoncé ;

— le cas particulier des adverbes qui se combinent à autre chose qu'un verbe (par exemple à un participe).

Après avoir examiné ces trois problèmes, Priscien élargit le point de vue, en introduisant le niveau formel. L'analyse de la morphologie de l'adverbe commence par une présentation de la formation de cette catégorie de mots. Priscien distingue en l'occurrence les formations radicales et les formations dérivées, et classe ces dernières selon la catégorie à laquelle appartient la base (nom, pronom, verbe, etc). Ce classement le conduit à ajouter une sorte d'annexe consacrée aux phénomènes de recatégorisation, c'est-à-dire à l'emploi adverbial d'autres catégories de mots (63,21 – 65,13). Cette analyse repose sur la conception plus ou moins explicite d'une fonction adverbiale, exprimée par les locutions du type *pro... / loco...* Par exemple, des mots qui ont la forme de noms au génitif singulier, comme *Romae*, sont en fait, parfois, employés comme adverbes (*loco aduerbiorum / pro aduerbiis*). C'est donc la forme d'un terme qui en révèle la signification – à concurrence que la construction de ce terme n'impose pas d'en réinterpréter la signification, et par là n'entraîne sa recatégorisation. Ainsi, un terme comme *Romae* est identifié en amont comme étant un nom au génitif (sans qu'il soit précisé selon quels critères, mais manifestement en raison de l'appartenance de cette forme au paradigme de *Roma*, et de la comparaison avec des termes d'emploi identique relevant d'autres paradigmes, comme *Tarenti*) ; cela étant, dans un syntagme du type *Romae sum* [je suis à Rome], la construction de *Romae* avec le verbe (ou la permutation intuitivement perçue avec *ibi sum* [je suis là], ce qui revient au même) en révèle le caractère adverbial ; la contradiction entre la forme (insérée paradigmatiquement dans la catégorie nominale) et sa signification, telle que la révèle sa construction, implique la recatégorisation dans la catégorie de l'adverbe.

Ce n'est qu'après avoir examiné ces différentes questions que Priscien entame les deux grandes classifications du *De adverbio*. En somme, ce qui peut apparaître comme des préliminaires vise à articuler les trois niveaux, formel, sémantique et fonctionnel, comme pour fonder en raison les développements morphologiques et sémantiques qui constituent quantitativement l'essentiel du livre.

LA LANGUE DE RÉFÉRENCE : LES EXEMPLES CITÉS

Les exemples, dont le nombre constitue l'une des particularités et l'une des richesses du texte de Priscien, appellent plusieurs remarques.

a) L'introduction de l'exemple

La particule *ut* [comme] sert surtout à introduire un fragment de langue — mot isolé, série de mots, courte phrase éventuellement déclinée sous différentes formes (une centaine d'emplois environ) —, mais elle est utilisée aussi pour introduire des exemples littéraires (une trentaine d'emplois). Ce dernier cas est surtout fréquent au début du livre XV, les emplois se raréfiant ensuite, *ut* étant alors utilisé assez systématiquement pour introduire des mots ou de courts syntagmes, et l'exemple venant éventuellement en appui, sans *ut*. On trouve quelquefois la succession de *ut* introduisant un mot suivi d'un *ut* introduisant un exemple (*ut una, qua, nequa, Roma, ut Virgilius in I Aeneidos : una Eurusque Notusque...*).

Dans les autres cas d'exemples littéraires, aucun terme ne les introduit, et ils commencent directement avec le nom de l'auteur, éventuellement suivi de celui de l'œuvre, lui-même éventuellement précédé de *in*. À noter que *exemplum*, *testimonium* ou *testis* ne sont pas attestés dans ce livre.

Pour marquer l'attestation d'un fait, le verbe *inuenire* [trouver] est fréquemment utilisé au passif, au singulier *inuenitur* (8 occurrences), ou au pluriel *inueniuntur* (20 occurrences, dont une négative, *non inueniuntur*). Priscien intervient lui-même dans son texte sous la forme *non inueni* [je n'ai pas trouvé, 68, 19], *inuenio* [je trouve, 77, 14], ou en faisant intervenir son interlocuteur, *inuenis* [tu trouves, 89, 10].

Quelques exemples forgés sont introduits par la séquence *ut si* + un verbe signifiant « dire » au subjonctif (*ut si dicam*, 2 occurrences ; *ut si quis me interrogauerit...*).

b) Les exemples de fragments de langue cités : mots, courtes phrases

Le cas le plus fréquent est, comme attendu, celui d'adverbes donnés isolément ou en série (*bene, male, duriter*). Les séries sont sémantiques (*cras, postridie, perendie*) ou morphologiques (*praeterea, interea, postea, antea ; heri, ibi, ubi*). On trouve également de courtes phrases, plus ou moins prototypiques (*Romam eo uel Tarentum uel Carthaginem uel Athenas ; Romam exeo, Tarentum transeo*), voire un petit dialogue (*ut si quis me interrogauerit bona est superbia ? et respondero non...*). Est naturellement très fréquente dans ce livre l'association du nom (adjectif) et de l'adverbe qui en dérive (*ferus fere, sanus sane, sensus sensim*).

c) Les exemples littéraires

Parmi les poètes, Virgile est l'auteur le plus cité (78 citations, dont 60 pour l'*Enéide*, 9 pour les *Bucoliques* et autant pour les *Géorgiques*, soit 39% de l'ensemble des citations). Les citations des *Géorgiques* et des *Bucoliques* sont annoncées explicitement, mais on trouve une citation des *Géorgiques* (1, 456)

annoncée simplement par le nom de Virgile. Le nom de ce dernier est absent d'un exemple de l'*Enéide* cité anonymement (*pone subit coniunx*, *En.* 2, 725).

Suivent Térence avec 44 citations dont 17 pour l'*Andrienne* et 12 pour l'*Eunuque* (22% de l'ensemble), Horace (10 citations, dont 8 pour les *Satires*), Lucain et Plaute (chacun 6 citations), et enfin Juvénal¹⁶, Perse et Stace. Priscien cite également Pomponius, deux fois, et Titinius, une fois, mais pour condamner les adverbes utilisés dans les passages cités.

Un exemple cité sans nom d'auteur (*ubi est Pamphilus ?* 83, 12) est en fait une réminiscence de Térence (*Pamphilus ubi nam hic est ? Andria* 965), ce qui montre une familiarité avec ce théâtre qui ne surprend pas de la part de l'auteur du *De metris fabularum Terentii* (*Sur les mètres des pièces de Térence*), et qui s'explique par le caractère classique de cette langue, plus appréciée que celle de Plaute.

Seuls trois prosateurs sont cités : Cicéron à 20 reprises (10% de l'ensemble des citations), dont 17 citations de discours (9 pour les seules *Catilinaires*), 2 du *De republica* et 1 de la *Correspondance* ; les historiens Salluste (17 citations) et Tite-Live (5 citations) viennent ensuite. Pour Salluste en particulier, on relève 12 fragments des *Historiae*, dont l'un, le fr. I, 1 M., est cité deux fois, soit 13 citations en tout. Ces citations des *Historiae* sont majoritairement extraites du livre I : 11 citations (livre II : 1, livre III : 1)¹⁷. Cette prédominance des citations extraites du livre I des *Historiae* caractérise l'ensemble de l'œuvre de Priscien (71 citations au total, constituant 63 fragments¹⁸) : livre I, 28 citations ; livre II, 16 ; livre III, 14 ; livre IV, 9 ; livre V, 4¹⁹. On peut comparer cet usage à celui de Nonius, qui cite les *Historiae* de manière plus équilibrée (avec cependant une prédilection pour le livre III)²⁰.

Un grammairien enfin est nommément cité, Donat, dans son commentaire de l'*Enéide*.

A cette liste s'ajoutent Ennius, Lucilius, Novius et Varron, cités uniquement pour des mots isolés, dans le passage (70,4 - 71,5) pour lequel Priscien exploite la liste de Nonius Marcellus.

Les chiffres donnés ici sont ceux des *occurrences* d'exemples, et non des exemples eux-mêmes, étant donné qu'un exemple peut être cité à plusieurs reprises, ce qui est même assez souvent le cas (cité 4 fois : Virgile *En.* 11, 50 ; 3 fois : Cicéron *Cat.* 3, 24 ; 2 fois : Horace *Sat.* 1, 6, 56 ; Lucain 1, 66 et 5, 741-

¹⁶ Dans le texte de Priscien, la citation est donnée par livre : 69, 8 : *Iuuenalis in libro I = Sat.* 1, 34-35 ; 71, 19 : *Iuuenalis in I = Sat.* 3, 23-24 ; *Iuuenalis in III = Sat.* 7, 13-14 ; *Iuuenalis in IV = Sat.* 10, 157, la progression du texte s'accompagnant d'une exploration parallèle dans l'œuvre de Juvénal. Cette division en livres des *Satires* de Juvénal s'explique par l'existence à date ancienne du *volumen* (un livre = le contenu d'un *volumen*). Les Modernes n'ont pas retenu cette division en livres.

¹⁷ Se pose cependant le problème de l'interprétation des *idem* et *in eodem*. Il y aurait peut-être nécessité de faire l'analyse de ces expressions chez Priscien à l'image de ce qui a été fait pour Nonius par Krenkel 1963.

¹⁸ D'après l'index de Funari II, 1996.

¹⁹ *Idem*. Selon Perl 1967, la transmission du numéro de livre est généralement exacte chez Priscien. Cf. cependant les commentaires de McGushin 1992, p. 249-250.

²⁰ Cf. Keyser 1996.

742 ; Térence *And.*, 74-75 et 768 ; Virgile *En.* 1, 6 ; 8, 78 ; 11, 721 ; *B.* 7, 1 et 9, 30 ; Salluste, *Hist.* I, 1 M.). Par ailleurs, on peut hésiter sur la localisation, voire sur le statut de citations d'expressions très courtes et usuelles, comme *sponte sua* (68, 6 et 84, 27), *mane primo* (68, 6), *mane nouum* (85, 1). Même problème de statut à propos d'exemples réécrits, comme *quondam tua dicere facta / tempus erit* (82, 15-16) réécrit à partir de *B.* 4, 54 et 8, 7-8 (cf. *infra*).

d) La fiabilité des citations

Plusieurs textes sont manifestement connus de première main. C'est le cas des discours de Cicéron, en particulier les *Verrines*, comme en témoigne le dépouillement analytique du *De praetura urbana* de l'*Actio secunda in Verrem* en *GL* III 255-264, où Priscien donne une quarantaine d'exemples tirés de cette seule source en respectant leur ordre d'occurrence²¹. L'accord entre Priscien et d'autres grammairiens peut d'ailleurs jouer en faveur de leçons alternatives à la tradition directe²². Par exemple, la citation de Cicéron *Verr.* 2, 1, 138 *respondit illa ut meretrix non inhumaniter*, donnée dans la liste des adverbes en *-ter* en 70, 9-10²³, est transmise par la tradition directe – à l'exception d'un palimpseste du Vatican – avec la forme *inhumane*, et cette *lectio faciliior* n'a pas été retenue dans les éditions modernes de Cicéron grâce au témoignage concordant de Priscien, Cledonius (*GL* V 66, 4) et Pompée (*GL* V 245, 4).

Cela étant, il est douteux qu'un grammairien attaché à donner des exemples d'un certain usage ait toujours été soucieux de reproduire les *ipsa uerba* d'un auteur²⁴. Aussi trouve-t-on des citations abrégées, comme dans la liste des adverbes en *-e* long, où figure Cicéron *Verr.* 1,14 *deum <denique> nullum <Siculis>, qui ei paulo <magis> adfabre <atque antiquo artificio> factus <uideretur>* (68, 22-23)²⁵ ; à l'inverse, à propos de *uel* pour *ualde*, Priscien cite Cicéron *Mur.* 31 *uel maximum bellum populum Romanum cum rege Antiocho gessisse* (74, 21-22), là où tous les manuscrits du *Pro Murena* donnent simplement *cum Antiocho*.

Dans le cas de Plaute et de Térence²⁶ on ne saurait s'appuyer sur le témoignage de Priscien en ce qui concerne l'orthographe ; plus généralement,

²¹ Pour les citations de Cicéron chez Priscien cf. en dernier De Paolis 2000 p. 57-62.

²² Cf. Karbaum 1886 p. 96-98.

²³ Dans toute cette section (70,4 - 71,6), pour laquelle Priscien puise dans le *De indiscretis aduerbiis* de Nonius (voir *supra*), *inhumaniter* est (avec *largiter*, mentionné en 70, 4) le seul exemple qui ne figure pas dans cette source.

²⁴ Pour les adverbes dont il condamne l'usage (70,14 - 71, 5 et 77, 9-12) Priscien produit quelques citations seulement. La comparaison avec Nonius, qu'il avait manifestement à sa disposition (voir *supra*), montre que Priscien donne pour les deux citations de Pomponius une version raccourcie avec, dans celle qui comporte *memore* (77, 11), une altération : *meminit* au lieu de *meministi* (sans qu'on puisse savoir si la citation se trouvait déjà ainsi modifiée chez Caper).

²⁵ Quand il s'agit de textes très célèbres, Priscien peut se contenter de citations tronquées ; ainsi en 82, 20-21, dans le développement sur *aliquando* adverbe de temps, n'est cité que le début de la deuxième *Catilinaire*, ses lecteurs suppléant facilement les parfaits *ieecimus*, etc. de la fin de la phrase.

²⁶ Pour une étude des citations de Plaute dans l'ensemble des *IG* cf. Schultze 1910 ; pour Térence : Craig 1930.

on prendra les mêmes précautions que pour Cicéron quant à l'exactitude des citations dans leur ensemble. Ainsi Térence *Eun.* 319, cité pour la forme de datif adverbial *precario* en 68, 27-28, devrait-il être lu non pas *seu ui seu clam seu precarious* mais – comme on l'apprend par la tradition directe – *uel ui uel clam uel precarious* : confusion entre les deux conjonctions disjonctives, que Priscien ne semble pas distinguer.

Toutefois, toujours comme dans le cas de Cicéron, le témoignage de Priscien peut être retenu, contre la tradition directe, quand il concorde avec celui d'autres grammairiens. L'exemple de Plaute *Most.* 656, cité en 67, 8-9 pour l'adverbe superlatif *paenissime*, et déjà utilisé en *GL* II 99, 17-18, se trouve sous la même forme chez Charisius 246, 8-9 B. (avec alternance *-i- / -u-* : *paenissume*), tandis que les manuscrits de Plaute donnent *plenissime*, à rejeter.

Il n'en reste pas moins que le *De aduerbio* comporte un certain nombre d'erreurs.

D'une part, quelques erreurs de référence, que nous avons signalées par « (sic) » dans la traduction. Ainsi, en 66, 18-19, après avoir donné une citation du livre IX (33, 2) de Tite-Live puis de VII (39, 10), Priscien continue en indiquant *in eodem*, alors qu'il s'agit du livre VIII (8, 19). Les autres erreurs de référence portent sur l'œuvre :

- 62, 12-13 : *num quid meministi ?*, attribué au *Phormion* de Térence, est en fait dans l'*Andrienne* (943) (mais le texte cité ensuite, *num quid subolet patri ?* 62, 5, est bien extrait du *Phormion* (474)) ;
- 64, 1-2 : dans une série de citations empruntées à divers livres de l'*Enéide*, le syntagme *sublime uolans* est explicitement attribué aux *Géorgiques* I, alors que c'est une partie du vers cité en 68, 4, avec attribution exacte à l'*Enéide* X 664 (662) ;
- 69, 1-2 : dans une série de citations empruntées à diverses œuvres de Térence, *merito te amo* est attribué au *Phormion*, alors que cette séquence se trouve dans plusieurs comédies (*Eunuque* 186, *Heautontimoroumenos* 360, *Adelphes* 946), mais pas dans le *Phormion* ;
- 73, 10-11 : *haec ubi Romae conperta sunt* est tiré de la *Conjuration de Catilina* (36, 2) ; il a été confondu avec le passage très proche de la *Guerre de Jugurtha* (39, 1) : *sed ubi ea Romae conperta sunt* (...).

D'autre part, certaines citations sont erronées. Les inexactitudes vont de la substitution d'un mot de sens proche (ainsi, en 68, 28 *seu* au lieu de *uel*, cf. *supra*, ou encore en 72, 26, *missi* au lieu de *ducti* dans Tite-Live 8, 29, 7 : *utroque exercitus missi*), jusqu'à des modifications plus profondes, dont voici trois exemples :

- 67, 23-24 : la citation de Priscien, *cetera haud facile conperta narrauerim*, modifie considérablement le texte de Salluste (il s'agit du début de la présentation de l'Afrique, *J.* 17, 2) : *sed quae loca et nationes ob calorem aut asperitatem, item solitudines minus frequentata sunt, de eis haud facile conpertum narrauerim. Cetera quam paucissimis absoluam* (comme si la fin de la phrase avait été en quelque sorte contaminée par le *cetera* qui figure en tête de la suivante) ;

73, 15-18 : c'est de la deuxième strophe de l'Ode 2, 19 d'Horace que sont extraites les deux citations, *heu hoe Bacche precor* et *heu hoe recenti mens trepidat metu* (même si Priscien n'indique le livre que pour la seconde). Le texte (vers 5 à 8) est le suivant : *euho, recenti mens trepidat metu / plenoque Bacchi pectore turbidum / laetatur. Euho, parce Liber, / parce, graui metuende thyrsos* (éd. F. Villeneuve). Le vers 5 est cité exactement (73, 18), le vers 7 très approximativement (73, 16) : à *parce Liber* a été substitué *Bacche, precor* (peut-être sous l'influence de *Bacchi*, v. 6) ;

82, 15-16 : Priscien donne *quondam tua dicere facta / tempus erit* pour une citation des *Bucoliques* de Virgile. Or *tua dicere facta* constitue bien une fin de vers en deux endroits des *Bucoliques* : *spiritus et quantum sat erit tua dicere facta* (B. 4, 54) et *en erit umquam / ille dies, mihi cum liceat tua dicere facta* (B. 8, 7-8) ; mais aucun des deux passages, tels qu'ils sont transmis par la tradition directe, ne comporte ni *tempus erit* ni *quondam* (mais on notera qu'à la fin de B. 8, 7 figure un adverbe de temps, *umquam*).

Dans ces conditions, c'est avec la plus grande circonspection qu'il faut aborder les citations des œuvres dépourvues de tradition directe.

Ainsi celles des *Historiae* de Salluste. Le fragment I, 1 M. est cité deux fois mais avec des variations : en 64, 18-19, *ac deinde militiae et domi gestas composui*, et 73, 11-13, *res populi Romani M. Lepido Q. Catulo consulibus ac deinde domi et militiae gestas*. Rufinus, *De numeris oratorum* GL VI 575, cite un passage de Pompeius Messalinus qui décortique le texte de Salluste en ses différents pieds et semble présenter un état plus réel du texte originel : *nunc, si uidetur, Sallustianae periodi numeros inspiciamus* : « *res popu* » dactylus, « *li Romani Marco* » tres spondei, « *Lepido* » anapaestus, « *Quinto Catulo* » spondeus et anapaestus, « *consulibus* » paeon primus, « *ac deinde* » dichoreus siue ditrochaeus, « *militi* » dactylus, « *aet domi* » creticus, « *gestas* » spondeus, « *composui* » choriambus ex longa et breui et breui et longa. Pour ce qui est des deux expressions *militiae et domi* et *domi et militiae*, le passage de Rufinus laisse penser que l'expression *militiae et domi* est bien celle qui se trouvait à l'origine chez Salluste ; l'ordre adopté en 73, 11-13, *domi et militiae*, a pu être influencé par la formule plus habituelle en latin *domi militiaeque*²⁷.

De même, Priscien 66, 21 - 67, 1 = Salluste, *Hist.* frg. I, 122 M. : *apud Ilerdam eum multa opera circumdata* présente des similitudes avec un passage des *Exempla elocutionum* d'Arusianus Messius, GL VII, 460, qui le cite comme provenant du livre I des *Historiae* : *occupatusque collis editissimus et eum multa opera circumdata*. Soit *apud Ilerdam* est tombé du fait même d'Arusianus ou lors de la transmission de son texte, soit il s'agit d'une adjonction de Priscien au texte de Salluste²⁸.

Certaines imprécisions sont plus aisées à repérer que d'autres : celles qui affectent la scansion. Plusieurs vers de Térence ne peuvent ainsi, tels qu'ils apparaissent dans le texte de Priscien, correspondre à une structure métrique. L'éditeur de Priscien dans les GL marque ces citations erronées d'une croix censée signaler un passage « désespéré » (61, 8 ; 74,5 ; 81,10 ; 85,11 ; 89,25 ;

²⁷ Cf. Funari I, 1996, p. 2.

²⁸ Même genre de problème pour le fragment III, 65 M. = Priscien 74, 27.

90, 26 ; et en 67, 3 de façon discutable pour un vers de Plaute). Nous préférons considérer qu'il arrive que Priscien néglige la forme de certaines structures métriques complexes, tout comme il ne respecte pas toujours la lettre des textes de prose qu'il cite.

Évitons de trop souligner que Priscien a travaillé un peu vite, en citant de mémoire, sans vérifier les références, ou encore qu'il a commis des fautes d'é-tourderie, souvent dans des successions de citations empruntées au même auteur. Remarquons plutôt que ces erreurs affectent rarement la valeur théorique de l'exemple et que, rapportées à presque 200 occurrences, elles sont limitées.

LES DÉSORDRES DE LA PRÉSENTATION DANS LE DÉTAIL DU TEXTE

Le détail de la présentation des données est parfois marqué par la rapidité d'exécution qui semble avoir été celle de l'ensemble de l'ouvrage. Ainsi dans la série *illic istic, huc illuc istuc, hinc illinc istinc, hac istac illac* (74, 15-16), il manque au début le *hic* adverbial et l'ordre des dérivés de *hic ille iste* n'est pas toujours identique. De même, dans le paragraphe consacré aux formes en *-o*, au moment de citer *intro*, Priscien semble reproduire une note (une fiche ?) consacrée à *intra, intro, intus* et *inter* (72, 23), qu'il cite dans cet ordre sans l'adapter...

Les buts essentiellement pratiques liés à l'activité d'enseignement doivent avoir pesé dans la constitution d'un texte qui ressemble parfois à des notes de cours. D'autres indices vont dans le même sens, notamment les références, en forme de gloses, au grec, langue du public auquel Priscien s'adressait (cf. 63, 9-10 ; 74, 27-28 ; 79, 20-23 ; 84, 8-9 ; 88, 25). Dans ces passages la similitude entre les deux langues ne repose pas sur les catégories grammaticales : elle est observée au niveau sémantique, à la fois pour indiquer des correspondances 1 : 1 (*êper* est une *interpretatio* [traduction] de *quam*), que pour remarquer des disproportions (*de* + ablatif peut valoir [*significare*] autant *peri* qu'*apo*). Le grec est aussi évoqué comme parallèle pour expliquer des anomalies dont on ne saurait pas rendre compte autrement : ainsi on obtient « par anomalie » (*inaequaliter*) *semel* à partir de *unus*, tout comme les Grecs disent « irrégulièrement » (*anomale*) *hapax* à partir de *heis* (88,12-15)²⁹.

Enfin, il faut souligner le recours à la synonymie, en dépit du caractère technique du texte. Elle se manifeste par exemple dans l'expression de l'équivalence, que Priscien formule avec la préposition *pro* [en place de] ou le substantif *loco* à l'ablatif, qui a exactement le même sens (*nomina loco aduerbiorum* 64, 12 = *nomina pro aduerbiis* 67, 22 = des noms en place d'adverbes) ; de même encore, pour exprimer l'absence de restrictions combinatoires, 60, 6 *conuenienter* / 60, 12 *apte* ; pour la combinaison avec les modes verbaux, 60, 12 *sociantur* / 60, 14-15 *coniungi* / *adiungitur* / 61, 5 *copulatur*.

²⁹ Pour les références au grec chez Priscien cf. Desbordes 1988 : 19 sq.

LA TRADITION MANUSCRITE

Les *IG* de Priscien n'ont été en faveur auprès des maîtres de grammaire qu'à partir de l'époque carolingienne, grâce à l'action d'Alcuin. Les plus anciens manuscrits que nous en avons conservés datent de l'extrême fin du VIII^e s. Mais dès le siècle suivant la grande œuvre de Priscien se trouvait dans tous les centres importants. Nous en avons encore 61 manuscrits ou fragments de manuscrits copiés entre les années 790 et 900, dont une vingtaine présentent le texte complet soit des livres I-XVI, soit des livres I-XVIII. Pour établir le texte d'une œuvre d'une telle ampleur et aussi bien structurée, les plus anciens témoins manuscrits suffisent, sans qu'il soit nécessaire de recourir aux plus récents, qui ici se comptent par centaines. Avec l'édition fournie par Martin Hertz en 1855-1859 nous avons la chance de disposer d'un travail critique solide et fiable, remarquable pour son époque, malgré quelques insuffisances, notamment dans le choix des manuscrits. Heinrich Keil l'a accueillie dans les tomes II (1855) et III (1859) de ses *Grammatici Latini*, et c'est même avec le tome II qu'il inaugura la série, puisqu'il le fit paraître avant le tome I (1857), consacré à sa propre édition de Charisius et de Diomède. Une nouvelle édition critique serait certes un facteur d'approfondissement de l'œuvre et permettrait aussi de mieux connaître sa diffusion et sa réception, d'éclairer également certains passages d'interprétation délicate, mais ne modifierait le texte que sur des points mineurs. Aujourd'hui la priorité va à la traduction, afin de mettre à la portée des non latinistes et du grand public une somme qui a été pendant des siècles le moteur de la réflexion linguistique.

LE TEXTE LATIN ET LA TRADUCTION

Nous nous sommes donc fondés sur le texte établi par M. Hertz. Quelques modifications y ont été apportées, le plus souvent mineures, pour mieux respecter la logique du texte : 66, 3 *nequa* (*ne qua* H.) ; 84, 25 *nullo modo*, *nulla tenus* (*nullomodo*, *nullatenus* H.) ; 85, 9-11 *quid ni*, *cur non*, *sic est*, *quid istic* (*quidni*, *cur non*, *sicest*, *quidistic* H.) ; 87, 7 *fors sit* (*forsit* H.) ; 90, 3 *non ita* (*non* ; *ita* H.) ; 91, 21 *quippe cum* (*quippe*, *cum* H.) ; 91, 22 *confundantur* (*confunduntur* H.).

Nous avons supprimé les croix censées marquer les citations erronées, que M. Hertz limitait aux textes en vers. La ponctuation a été entièrement refondue et adaptée à nos usages, et parfois à ce que nous pensons être la progression du sens. Nous avons également adapté la disposition des paragraphes, et nous avons normalisé la disposition des citations. Pour faciliter la lecture de la traduction, nous avons introduit, entre crochets droits, des titres et intertitres numérotés qui ne figurent pas dans le texte originel.

Les italiques correspondent dans le texte latin aux emplois autonymiques, aux exemples et aux citations, ainsi qu'aux titres d'ouvrages, dans la traduction à tout ce qui est en latin, ainsi qu'aux titres d'ouvrages.

Pour permettre un repérage aisé dans le texte et la traduction, les lignes sont numérotées de 5 en 5 : dans la marge gauche du texte latin, dans la marge droite du texte français. En outre, comme le latin est traditionnellement cité à partir de l'édition des *Grammatici Latini*, nous avons souhaité qu'il soit

possible de retrouver ces références dans la présente édition ; les numéros de pages et de lignes du tome III des *GL* (des pages 60 à 91) ont donc été indiqués ici dans la marge droite du texte latin, avec une numérotation de lignes de 5 en 5 ; lorsque la fin d'une ligne de l'édition des *GL* ne correspond pas à une fin de ligne de la présente édition, une barre simple dans le texte latin indique la fin de ligne de l'édition des *GL* ; le passage d'une page à une autre est indiqué par une double barre.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Priscien, éd. Martin Hertz, dans H. Keil, *Grammatici latini*, 1855–1880, Leipzig, Teubner, réimpr. Olms, Hildesheim – New York 1981 (consultable sur le CD-Rom BTL³).

Pour les références aux autres auteurs latins, voir les éditions de la Collection des Universités de France, sauf :

- Charisius : Barwick, K. (1964). *Charisii Artis grammaticae libri V*, Leipzig : Teubner.
- Cicéron *Epist.* : Shackleton Bailey, D.R. (1988). *M. Tulli Ciceronis epistulae ad Quintum fratrem, epistulae ad M. Brutum ; accedunt commentariolum petitionis, fragmenta epistularum*, Stuttgart : Teubner.
- Cicéron *Rep.* : Ziegler, K. (1969²). *M. Tulli Ciceronis de re publica librorum sex quae manserunt*, Leipzig : Teubner.
- Donat : Holtz, L. (1981). *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique*, Paris : CNRS.
- Nonius Marcellus : Lindsay, W.M. (1903). *Nonius Marcellus. De compendiosa doctrina libri XX*, Leipzig : Teubner. Les pages de cette édition ne portant pas de numérotation des lignes, sont données aussi les références aux pages et aux lignes de l'édition Mercier 1614².
- Pomponius Atell. : Ribbeck, O. (1873²). *Comicorum Romanorum praeter Plautum et Terentium fragmenta*, Leipzig : Teubner, réimpr. Olms, Hildesheim, New York, 1962.
- Salluste *Hist.* : Maurenbrecher, B. (1893). *C. Sallustius. Historiarum reliquiae*, Leipzig : Teubner.
- Titinius *Com.* : Ribbeck, O. (1873²). *Comicorum Romanorum praeter Plautum et Terentium fragmenta*, Leipzig : Teubner, réimpr. Olms, Hildesheim, New York, 1962.

Bibliographie secondaire :

- Baratin, M. (1989). *La naissance de la syntaxe à Rome*, Paris : Minuit.
- Bertini, F. (1975). « Nonio e Prisciano », *Studi Noniani* 3, 57-96.
- Craig, J. D. (1930). « Priscian's quotations from Terence », *Classical Quarterly* 24, 65-73.
- De Paolis, P. (2000). « Cicerone nei grammatici tardoantichi e altomedievali », *Ciceroniana* 11, 37-67.
- Desbordes, F. (1988). « La fonction du grec chez les grammairiens latins », in I. Rosier (éd.), *L'héritage des grammairiens latins de l'Antiquité aux Lumières. Actes du colloque de Chantilly, 2-4 septembre 1987*, Paris : Peeters, 15-26.
- Funari, R. (1996). *C. Sallusti Crispi Historiarum Fragmenta, edidit commentarioque instruxit R.F.*, Amsterdam : Hakkert.
- Garcea, A. & V. Lomanto (2003). « Varron et Priscien : autour des verbes *adsignificare* et *consignificare* », *Histoire Épistémologie Langage* 25.2, 33-54.

- Hertz, M. (1856). « Das adverbial Verzeichniss bei Priscianus p. 1010 P. », *Philologus* 11, 593-596.
- Hoeltermann, A. (1913). *De Flauio Capro grammatico*, Diss. Bonn.
- Holtz, L. (1994). « Les parties du discours vues par les Latins », in L. Basset & M. Pérennec (éds.), *Les classes de mots, traditions et perspectives*, Lyon : Presses Universitaires, 73-92.
- Karbaum, H. (1883). *De auctoritate ac fide grammaticorum Latinorum in constituenda lectione Ciceronis orationum in Verrem*, Diss. Halle.
- id., (1886). *De origine exemplorum quae ex Ciceronis scriptis a Charisio, Diomede, Arusiano Messio, Prisciano Caesariensi, aliis grammaticis Latinis allata sunt*, Progr. Wernigerode.
- Keil, G. (1889). *De Flauio Capro grammatico quaestionum capita duo*, Diss. Halle.
- Keyser, P.T. (1996). « Nonius Marcellus' Quotations of Sallust », *Wiener Studien*, 109, p. 181-226.
- Krenkel, W. (1963). « *Idem in eodem* bei Nonius », *Wissenschaftliche Zeitschrift der Univ. Berlin*, 12, p. 241-248.
- Luscher, A. (1912). *De Prisciani studiis Graecis*, Breslau.
- McGushin, P. (1992). *Sallust. The Histories I. Books I-II*, transl. with introd. and comm. by P. McG., Oxford : Clarendon.
- Matthias, Th. (1887). « Zu alten Grammatikern », *Jahrbücher für klassische Philologie*, suppl. 15, 593-640.
- Perl, G. (1967). « Die Zuverlässigkeit der Buchangaben in den Zitaten Priscians », *Philologus*, 111, 1967, p. 283-288.
- Schenkeveld, D.M. (2004). *A Rhetorical Grammar. C. Julius Romanus Introduction to the Liber de aduerbio*, Leiden/Boston : Brill.
- Schultze, G. (1910). *De Prisciani locis Plautinis*, Diss. Iéna.
- Sluiter, I. (1990). *Ancient Grammar in Context*, Amsterdam : VU University Press.
- Wischniewski, O. (1909). *De Prisciani Institutionum grammaticarum compositione*. Diss. Königsberg.

En particulier sur le problème des interjections :

- Biese, Y. M. (1954). « Zwei Beiträge zur Geschichte der römischen Grammatik », *Arctos* 1 (*Commentationes in honorem E. Linkomies*), Helsinki, 9-15.
- Biville F. (2003). « La syntaxe aux confins de la sémantique et de la phonologie : les interjections vues par les grammairiens latins », in P. Swiggers & A. Wouters (éds.), *Syntax in Antiquity*, Leuven/Paris/Dudley, MA : Peeters, 227-239.
- Graffi, G. (1996). « L'interiezione tra i grammatici greci e i grammatici latini », *Incontri Linguistici*, 19, 11-18.
- Lepre M.Z. (1994). « L'incidenza del punto di vista nella classificazione delle interiezioni », in P. Cipriano, P. Di Giovine & M. Mancini (éds.), *Miscellanea di studi linguistici in onore di Walter Belardi*, 2, Roma : Il Calamo, 1013-1041.
- Pinborg, J. (1961). « Interjektionen und Naturlaute. Petrus Heliae und ein Problem der antiken und mittelalterlichen Sprachphilosophie », *Classica et Mediaevalia*, 22, 117-138.
- Pugliarello, M. (1996). « Interiectio : espressività e norma nella teoria grammaticale latina », *Bollettino di Studi Latini*, 26, 69-81.
- Tolkiehn, J. (1904). « Über den Abschnitt *de interiectione* in den *aphormai* des C. Iulius Romanus », *Berliner Philologische Wochenschrift*, 24, 27-30.

PLAN DÉTAILLÉ DU *DE ADVERBIO*

1. DÉFINITION 60, 2-5	-r : primaires, dérivés, composés 76,21 – 77,13
2. CONSTRUCTION AVEC LE VERBE 60,6 – 63,4	-as : dénominatifs 77, 14
2.1. Temps et modes 60,6 – 62,15	-es : 77, 15-17
2.2. Absence d'autonomie de l'adverbe 62, 16-27	-is : 77, 18-27
2.3. Adverbe et participe 62,27 – 63,4	-us : 78, 1-19
3. ACCIDENTS DE L'ADVERBE 63,5 – 90,4	(adverbes au comparatif 78, 20-21)
3.1. L'espèce : primaire ou dérivée 63,6 – 80,21	-ens : 78, 22-24
3.1.1. Classement par origine 63,10 – 65,20	-t : 78, 25-28
- les adverbes dérivés tirés de : autres adverbes	-x : 79, 1-2
(63, 10-11), noms (63, 11-12), verbes,	-nc : 79, 3
participes ou noms-participes (63, 12-17), nom	-ps : 79, 4
et verbe (63, 18), pronoms (63, 18-19),	(adverbes à formes multiples, qui dérivent des
prépositions (63, 19-20)	mêmes noms 79, 5-23)
- formes nominales (noms ou pronoms) employées	3.1.3. Classement par degré : comparatif, superlatif,
comme adverbes (63,21 – 65,13) : au nominatif	diminutifs 79,24 – 80,18
(64, 12-16), génitif (64, 17-21), datif (64,21 –	Résumé : les adverbes dérivent de noms, pronoms,
65,3), accusatif (65, 4-5), ablatif (65, 6-9)	verbes, participes, prépositions 80, 19-21
- adverbes primaires et leur différence avec les	3.2. La figure : simple, composée, dérivée de
dérivés 65, 14-19	composé 80, 22-29
transition et justification du classement par finale	3.3. La signification 80,30 – 89,13
65, 19-20	- temps : spécifiques ou polyvalents 80,30 – 83,8
3.1.2. Classement par finale 65,21 – 79,23	- lieu : spécifiques ou polyvalents (rapport avec les
-a : primaires, composés 65,21 – 66,3	prépositions) 83,9 – 84,15
(noms propres de villes employés comme adverbes	- dissuasion 84, 16-22
de lieu, avec ou sans préposition 66,4 – 67,6)	- négation 84, 23
-e bref : primaires, dérivés, noms en place	(autres mots employés comme adverbes, et
d'adverbes, composés 67,7 – 68,18	adverbes employés comme noms 84,23 – 85,5)
-e long : dérivés, rapport avec les datifs en -o de la	- affirmation 85, 6-11
2 ^e déclinaison 68,19 – 69,18	(rapport entre les adverbes de lieu et de temps 85,
(neutres de la 2 ^e déclinaison employés comme	12-21)
adverbes 69,19 – 70,3)	- serment 85, 22-30
(rapport avec les adverbes en -(i)ter 70,4 – 71,6)	- souhait : autres valeurs de ut et de si 86, 1-16
(problèmes de signification 71, 6-15)	- exhortation 86, 17-19
(composés à partir de noms de la 5 ^e déclinaison 71,	- atténuation 86, 20-21
16-17)	- qualité 86, 22
-i : primaires, noms en place d'adverbes 71, 18 –	- quantité 86, 23-26
72, 17	- doute 86, 27 – 87, 8
-o : primaires, dérivés, noms ou pronoms en place	- association 87, 9-13
d'adverbes 72,18 – 73,2	- dissociation 87, 14-15
-u : dénominatifs 73, 3-8	- comparaison 87, 16-25
-ae : noms en place d'adverbes 73, 9-13	- succession 87, 26
-hoe, -au, -heu, -ei, -oh, -ah : interjections 73,14 -	- intensité 87, 27
74,10	- comparatifs 88, 1-3
-c : primaires, dérivés, composés 74, 11-19	- superlatifs 88, 4
-l : 74, 20-22	(rapport entre la signification des adverbes et celle
-am : primaires, dérivés ou composés 74, 23-30	des formes dont ils dérivent 85, 5-13)
-em : primaires, composés 75, 1-2	- numéraux 88, 13-20
-im : dérivés 75, 3-13	- diminutifs 88, 21-22
-um : primaires, dérivés ou composés, noms en place	(homonymes et synonymes 88,23 – 89,2)
d'adverbes 75,14 – 76,19	Significations de o 89, 2-13
-n : 76, 20	3.4. Place des adverbes 89,14 – 90,4
	4. L'INTERJECTION 90,5 – 91,27

Liber quintus decimus

De aduerbio

GL III

60.1

Aduerbum est pars orationis indeclinabilis, cuius significatio uerbis adicitur. Hoc enim perficit aduerbum uerbis additum quod adiectiua nomina appellatiuis nominibus adiuncta, ut *prudens homo prudenter agit*,| *felix uir feliciter uiuit*.

5

5 Sunt igitur quaedam aduerbia quae omnibus conuenienter sociantur temporibus, ut *sapienter dico*, *sapienter dicebam*, *sapienter dixi*, *sapienter dixeram*, *sapienter dicam* ; *recte facio*, *recte faciebam*, *recte feci*, *recte feceram*, *recte faciam*. Sunt alia quae cum separatim tempora significant,| necessario separatim 10 eis coniunguntur, ut *hodie facio*, *heri feci*, *cras faciam* ; *nunc intellego*, *antea intellexi*, *postea intellegam*, quamuis usus in eis quoque uariat.

10

¹Priscien simplifie la définition plus développée d'Apollonios Dyscole (« L'adverbe est un mot non fléchi qui prédique, en totalité ou en partie, les variables du verbe, lesquelles lui sont indispensables pour l'expression d'une pensée achevée », *Adv. GG II*¹ 1, 119, 5–6, trad. J. Lallot modifiée), mais par la suite il se conforme à son modèle dans l'explication des différentes parties qui la composent (voir *infra*). Sur la définition d'Apollonios, cf. Sluiter 1990 : 74–105.

²Sc. aux noms communs (cf. *Présentation*).

³Tout comme Apollonios Dyscole (*Adv. GG II*¹ 1, 120, 19 – 121, 3), Priscien explique le rapport entre verbe et adverbe, énoncé dans la définition initiale, en comparant ces deux classes morphologiques avec le binôme nom + adjectif.

Livre XV. L'adverbe

[1. Définition]

L'adverbe est une partie du discours indéclinable dont la signification s'ad-
joint aux verbes¹. De fait, l'adjonction de l'adverbe aux verbes produit le
même effet que l'association de noms adjectifs aux noms appellatifs² : *pru-*
dens homo / *prudenter agit* [une personne sage / elle agit sagement] ; *felix uir*
5 *feliciter uiuit* [un homme heureux / il vit heureusement]³.

[2 Construction avec le verbe]

[2.1. Temps et modes]

Du coup, il y a des adverbes qui se combinent de façon cohérente avec
n'importe quel temps : *sapienter dico*, *sapienter dicebam*, *sapienter dixi*, *sa-*
pienter dixeram, *sapienter dicam* [je parle, je parlais, j'ai parlé, j'avais parlé, je
10 parlerai savamment], *recte facio*, *recte faciebam*, *recte feci*, *recte feceram*, *recte*
faciam [j'agis, j'agissais, j'ai agi, j'avais agi, j'agirai correctement]. D'autres
adverbes en revanche, exprimant tel ou tel temps de façon différenciée, se
construisent nécessairement de façon tout aussi différenciée avec les temps :
15 *hodie facio*, *heri feci*, *cras faciam* [je le fais aujourd'hui, je l'ai fait hier, je le
ferai demain], *nunc intellego*, *antea intellexi*, *postea intellegam* [je comprends
maintenant, j'ai compris avant, je comprendrai après]. Là aussi cependant,
l'usage est variable⁴.

⁴Priscien fait allusion à des usages condamnés par la norme grammaticale. Par exemple, à pro-
pos de l'emploi de *cras* [demain] avec un présent au lieu d'un futur : les commentateurs de Donat
considèrent cet emploi comme fautif (*uitiosum*, Servius, *GL IV* 414, 11–18) et le qualifient de *solé-*
cisme (Sergius, *GL IV* 508, 23), attestant ainsi cet usage peu fréquent ; on le trouve essentiellement
dans la langue parlée et poétique.

Sunt quae cum omnibus apte sociantur modis, ut *diligenter curas, diligenter cura, utinam diligenter curares, cum diligenter cures, diligenter curare uelis*; sunt quae non omnibus modis possunt | coniungi, ut *ne*, cum est dehortatiuum, 15
indicatiuo non adiungitur, sed uel imperatiuo (ut Virgilius in VI : *tu ne cede malis, sed contra audentior ito*) uel optatiuo (ut Terentius in *Phormione* : *quod* 5
utinam ne Phormioni id suadere in mentem | incidisset) aut subiunctiuo (ut 20
idem in *Adelphis* : *ne dicam dolo*) || aut infinito (ut Cicero in *Inuectiuus* : *ne* 61.1
dici quidem opus est, quanta deminutione ciuium). *Vtinam* optatiuo coniungi-
tur : Lucanus in II, *o utinam caelique deis Erebiq[ue] liceret*. | *Ni* subiunctiuo 5
copulatur : Terentius in *Andria*, *ni metuam patrem*; idem in *Phormione* : *ni* 10
mihi esset spes ostentata; Virgilius in III : | *ni teneant cursus*; idem in I *Aenei-* 10
dos : ni faciat, maria ac terras caelumque profundum.

Sed et *ni* et *ne*, quando pro *neque* accipitur, inter coniunctiones plerique po-
suerunt causales, quamuis significatio abnegatiua aduerbiis ea | magis applicat. 15
15 Quod autem etiam *ne* pro *neque* ponitur, usus approbat : Cicero *Inuectiuarum*
III, *ne dici quidem opus est, quanta deminutione ciuium*. *Ni* quoque pro *ne* ac-
cipitur, sicut supra dictus uersus ostendit : *ni teneant cursus*,| pro *ne teneant*, 20
quod etiam Donatus in commento *Aeneidos* affirmat dicens : « *ni* pro *ne* : sic
ueteres ».

⁵Sur la reconnaissance d'un optatif en latin, cf. *Présentation*.

⁶Priscien établit une relation entre *ne* et l'infinitif là où les Modernes font dépendre cet infinitif de la locution verbale *opus est* [il est nécessaire de...], et reconnaissent dans *ne... quidem* [*ne... pas... non plus*] un morphème à signifiant discontinu.

⁷A côté de l'emploi le plus fréquent de *ni* comme conjonction hypothétique négative, il existe un emploi résiduel comme négation simple, notamment pour l'expression de la défense, comme c'est le cas dans l'exemple cité ici.

⁸Priscien souligne la double valeur de *ni* et de *ne* : négative, ce qui les range parmi les adverbes, mais également cohésive, ce qui les range parmi les conjonctions. La référence aux *causales*, large catégorie qui inclut chez Apollonios et Priscien aussi bien la cause finale que l'implication ou l'inférence (cf. *GL* III 95,13 – 97,3), concerne *ni* pour deux des trois exemples cités dans le paragraphe précédent, et *ne* pour le dernier emploi du *ne* « de dissuasion » évoqué dans ce même paragraphe. L'identification à *neque* est inattendue dans la mesure où Priscien classe ce terme dans les copulatives négatives, non dans les *causales*, cf. *GL* III 96, 6–13. Faute de texte ?

Certains adverbess'associent correctement avec n'importe quel mode : *diligenter curas, diligenter cura, utinam diligenter curares, cum diligenter cures, diligenter curare uelis* [tu veilles, veille, ah si tu veillais, quoique tu veilles, tu dois veiller soigneusement]; d'autres ne peuvent se construire avec n'importe quel mode, par exemple le *ne* de dissuasion ne s'associe pas à l'indicatif, mais
 5 soit à l'impératif, comme Virgile en VI : *tu ne cede malis, sed contra audentior ito* [toi, ne cède pas au malheur, au contraire, va de l'avant avec plus d'audace... *En.* 6, 95]; soit à l'optatif⁵, comme Térence dans le *Phormion* : *quod utinam ne Phormioni id suadere in mentem incidisset* [si seulement il n'était
 10 pas venu à l'esprit de Phormion de me suggérer pareille chose, *Phorm.* 157]; ou au subjonctif, comme le même auteur dans les *Adelphes* : *ne dicam dolo* [pour ne pas parler de façon détournée, *Ad.* 375]; ou à l'infinitif, comme Cicéron dans ses *Invectives* : *ne dici quidem opus est quanta deminutione ciuium* [il n'est pas non plus nécessaire de dire quels sacrifices de citoyens... *Cat.*
 15 3, 24]⁶. *Vtinam* se construit avec l'optatif : Lucain en II, *o utinam caelique deis Erebiq ue liceret* [ah ! si seulement les dieux du ciel et de l'Erèbe permettaient... *Phars.* 2, 306]; *ni* s'associe au subjonctif : Térence dans l'*Andrienne*, *ni metuam patrem* [si je n'avais pas peur de mon père... *Andr.* 918]; le même auteur dans le *Phormion* : *ni mihi esset spes ostentata* [si on ne m'avait pas fait
 20 entrevoir l'espoir... *Phorm.* 826]; Virgile en III : *ni teneant cursus* [... qu'ils ne poursuivent pas leur course, *En.* 3, 686]⁷; le même auteur, *Enéide* I : *ni faciat, maria ac terras caelumque profundum* [s'il n'agissait pas, les mers, les terres, le ciel profond... *En.* 1, 58].

Cela étant, *ni*, et *ne* quand il est employé pour *neque* [et ne... pas], sont généralement rangés parmi les conjonctions causales, quoique leur signification négative les rattache plutôt aux adverbess⁸. Quant au fait qu'on trouve aussi *ne*
 25 au lieu de *neque*, l'usage le confirme : Cicéron, *Invectives* III, *ne dici quidem opus est quanta deminutione ciuium* [il n'est pas non plus nécessaire de dire quels sacrifices de citoyens... *Cat.* 3, 24]⁹. On emploie aussi *ni* au lieu de *ne*,
 30 comme on le voit dans le vers déjà cité : *ni teneant cursus* [... qu'ils ne poursuivent pas leur course, Virg. *En.* 3, 686], au lieu de *ne teneant*. Donat lui aussi l'assure dans son commentaire de l'*Enéide* quand il dit : « *ni* au lieu de *ne* : attesté chez les auteurs anciens »¹⁰.

⁹La valeur négative de la locution *ne... quidem* [ne... pas... non plus] est interprétée par Priscien comme étant portée par le seul élément *ne*, alors assimilé à une coordination négative (de type *neque* [et ne... pas]).

¹⁰Cette œuvre ne nous est pas parvenue. Une remarque identique à celle-ci se trouve dans le *Commentaire* de Donat à l'*Eunuque* de Térence (vers 508).

Non uero imperatiuo proprie adiungi non potest nisi in compositione, ut *noli*, aptissime autem indicatiuo sociatur uel subiunctiuo uel optatiuo; indicatiuo, ut : || *non tibi Tyndaridis facies inuisa Lacaenae / culpatusue Paris,* 62.1
 5 *dium inclementia, diuum / has euertit opes*; subiunctiuo, ut Virgilius in VI : |
 5 *non mihi, si linguae centum sint oraque centum, / ferrea uox, omnes scelerum*
comprehendere formas, / omnia poenarum percurrere nomina possim; optatiuo,
 ut Virgilius : *non illa quisquam me nocte per altum / | ire, neque a terra moneat* 10
conuellere funem.

Num quoque indicatiuo soli adiungitur, ad quod pertinet interrogatio : Terentius in *Phormione* : *num quid meministi ?* idem : | *num quid subolet patri ?* 15

Et uerbum quidem sine aduerbio perfectam potest habere significationem; aduerbium uero sine uerbo uel participio, quod uim uerbi possidet, non habet plenam sententiam. Quamuis enim ab aliqua persona per se proferantur aduerbia, necesse est ea uel ad ante dicta ab alia persona uerba | referri, ut si quis me 20
 15 interrogauerit *bona est superbia ?* et respondero *non*, uel per ellipsin dici, ut si recitante aliquo dixerit *bene, diserte, eloquenter*; ubique enim subauditur *dicis*. Similiter si dicam *non malus homo, qui pro uiribus suis subuenit clientibus,* subaudio *est*. In multis quoque aliis per hanc figuram inueniuntur sine uerbis 25
 uel participiis aduerbia, ut | Virgilius in I : *genus unde Latinum,* subauditur *est*.

¹¹La tournure *non* + impératif est attestée chez les poètes, mais exceptionnellement, cf. par ex. Catulle, 66, 80. La forme *noli* (impératif du verbe signifiant « ne pas vouloir ») est analysée par Priscien comme un composé dont le premier élément est *non*.

¹²Apollonios Dyscole reconnaît trois espèces d'adverbes holophrastiques qui demandent qu'un verbe soit suppléé par le co-texte ou par des connaissances extra-linguistiques : les exclamations en marge d'une activité d'autrui ; les expressions de plainte et d'extase ; les réponses par « oui » ou « non » (*Adv. GG II*¹, 121, 14–25 ; 122, 13–15, ce dernier passage étant vraisemblablement mal placé : cf. Schneider *ad loc.* ; Sluiter 1990 : 77–80). Priscien reprend ici le premier et le troisième type, en gardant le deuxième pour la partie sur les interjections : cf. *infra* 91, 5–8.

Non [ne... pas] en revanche ne peut en principe s'adjoindre à un impératif, sauf en composition, comme dans *noli* [ne va pas...]¹¹, et il s'associe parfaitement aussi bien à un indicatif qu'à un subjonctif ou à un optatif : à un indicatif, comme *non tibi Tyndaridis facies inuisa Lacaenae / culpatusue Paris, diuum inclementia, diuum / has euertit opes* [ce n'est pas la beauté détestée d'une Laconienne, fille de Tyndare, ni Pâris toujours accusé, c'est la rigueur des dieux, oui des dieux, qui détruit cet empire, Virg. *En.* 2, 601–603]; à un subjonctif, comme Virgile en VI : *non mihi, si linguae centum sint ora que centum, / ferrea uox, omnes scelerum comprehendere formas, / omnia poenarum percurrere nomina possim* [eussé-je cent langues, cent bouches, une voix de fer, je ne pourrais représenter toutes les formes des crimes, énumérer tous les noms des supplices, *En.* 6, 625–627]; à un optatif, comme Virgile : *non illa quisquam me nocte per altum / ire neque a terra moneat conuellere funem* [que personne, par une nuit pareille, ne me pousse à me risquer en haute mer ni à détacher l'amarre de la terre, *G.* 1, 456–457].

Il y a encore *num* [est-ce que], qui ne se construit qu'avec l'indicatif; c'est sur ce *num* que repose l'interrogation : Térence dans le *Phormion* (sic), *num quid meministi ?* [est-ce que tu en as quelque souvenir ? *Andr.* 943]; et le même auteur : *num quid subolet patri ?* [est-ce que mon père subodore quelque chose ? *Phorm.* 474].

[2.2. Absence d'autonomie de l'adverbe]¹²

Donc, sans adverbe, un verbe peut présenter une signification complète ; en revanche, sans un verbe ou un participe (qui a la même valeur qu'un verbe), un adverbe ne présente pas un sens plein. Sans doute une personne donnée peut-elle énoncer des adverbes tout seuls, mais alors forcément ou bien ils renvoient à des verbes précédemment énoncés par une autre personne, par exemple si l'on me demande *bona est superbia ?* [l'orgueil est-il un bien ?] et que je réponde *non* [non]; ou bien ils sont énoncés dans un tour elliptique, par exemple si dans une lecture publique je m'écrie : *bene, diserte, eloquenter* [bien, joliment, éloquemment], où l'on sous-entend à chaque fois *dicis* [tu parles]. De même, si je dis *non malus homo qui pro uiribus suis subuenit clientibus* [pas mauvais, l'homme qui selon ses moyens assiste ses clients], je sous-entends le verbe « être ». On trouve beaucoup d'autres tournures où cette même figure permet d'employer des adverbes sans verbes ou participes, comme Virgile en I : *genus unde Latinum* [de là le peuple latin, *En.* 1, 6] : le verbe « être » est sous-entendu.

- Et sciendum quod, ut supra dictum est, participiis quoque aptissime adiunguntur aduerbia. Quid enim est aliud participium nisi || uerbum casuale? ut *bene lego, bene legens; sapienter loquor, sapienter loquens*, quod, si aliud uerbum uerbo subiungas, idem significat; sed hoc interest quod participium non eget coniunctione, uerbum eget, ut *bene legens edisco, bene lego et edisco, sapienter loquens doceo, sapienter loquor et doceo*. 63.1
- Accidit autem aduerbio species, significatio, figura. 5
- Species primitiua et deriuatiua. Primitiua quidem, quae a se nascitur, ut *non, ita, ceu, saepe*; deriuatiua uero, quae ab aliis nascitur, ut *clanculum, saepius saepissime, docte a docto, cursim a cursu, ductim, ἀπνευστί, a ductu*. 10
- Deriuatiua igitur aduerbia uel ab aliis aduerbiis deriuantur, ut *prope propius et ultra ulterius, citra citerius*; uel a nominibus, ut *Tullius Tulliane, Latinus Latine, felix feliciter*; uel a uerbo siue participio uel participiali nomine, ut *sentio sensus sensim, sto status statim, singultio singultim* (Horatius in I *Sermonum* : | *ut ueni coram, singultim pauca locutus*), *tractus tractim* (Virgilius in IV *Georgicon* : *tractimque susurrant*); 15

¹³Cf. 62, 17.

¹⁴Priscien n'a envisagé au début du livre que la construction de l'adverbe avec le verbe; ici il souligne qu'associé à un participe, l'adverbe ne cesse de porter sur ce participe, même en présence d'un verbe.

¹⁵Un 4^e accident n'est pas annoncé, mais traité *in fine* : l'ordre, 89, 14 sqq. Sur la notion d'accident, cf. *Présentation*.

¹⁶Soit deux catégories principales d'adverbes dérivés : d'une part les degrés de comparaison, auxquels les diminutifs sont associés (*clanculum / saepius / saepissime*), et d'autre part tout le reste.

¹⁷Sur l'inclusion des adjectifs dans la classe nominale, cf. *Présentation*.

¹⁸Les *participialia* (noms-participes) sont ici des noms de la 4^e déclinaison dont le nominatif sing. est homonyme de la forme de nominatif masc. sing. des participes correspondants (type *usus, -us* [usage] vs *usus, -a, -um*, [ayant usé], participe de *utor*), cf. *GL* II 138, 15. Dans ses *IG*, Priscien emploie principalement le terme *participialis* pour deux types de formes, qui viennent chacune morphologiquement du participe selon lui : a) ce que nous appelons adjectif verbal (cf. *GL* II 137, 25), gérondif ou supin (cf. *GL* II 409, 5; 425, 20; 549, 2; III 233, 7; 235, 7; 454, 4); b) les noms communs venus de participes présents (cf. *amans*, *GL* II 140, 22; III 215, 29; 293, 17) ou parfaits (cf. *GL* II 138, 15 et 139, 19; c'est cette dernière catégorie qui est évoquée ici). Parmi les exemples cités, *sensus, status* et *tractus* peuvent être morphologiquement des noms de la 4^e déclinaison ou des participes; mais pour Priscien, seul sans doute *sensus* est ici un participe (celui de *sentio*, qui le précède), alors que *status* et *tractus* (qui pourraient être respectivement le participe de *sisto* et de *traho*, non cités car ils rompraient l'unité morphologique de la série) sont des « noms-participes » de la 4^e déclinaison. Cf. d'autres exemples d'adverbes en *-im* et de *participialia* en 75, 3, et note 36.

[2.3. Adverbe et participe]

Il faut savoir aussi, comme on l'a dit plus haut, que les adverbes s'associent parfaitement aux participes aussi¹³. Qu'est-ce en effet qu'un participe sinon une forme verbale pourvue d'un cas : *bene legens* [lisant bien] comme on dit *bene lego* [je lis bien], *sapienter loquens* [parlant sagement] comme on dit *sapienter loquor* [je parle sagement]. Si l'on ajoute un autre verbe à cette
 5 forme verbale, l'adverbe continue à faire sens avec cette même forme¹⁴ ; la différence, c'est que, avec un participe, on n'a pas besoin de conjonction, tandis qu'il en faut une avec le verbe : *bene legens edisco* [en lisant bien, j'apprends], mais *bene lego et edisco* [je lis bien et j'apprends], *sapienter loquens doceo* [en parlant sagement, j'enseigne], *sapienter loquor et doceo* [je parle sagement et j'enseigne].
 10

[3. Accidents de l'adverbe]

Les accidents de l'adverbe sont l'espèce, la signification et la figure¹⁵.

[3.1. L'espèce]

L'espèce est primaire ou dérivée. Est primaire celle qui ne procède que d'elle-même, comme *non* [ne... pas], *ita* [ainsi], *ceu* [comme], *saepe* [souvent]. Est dérivée en revanche celle qui procède d'autres formes, comme *clanculum* [en cachette], *saepius* [plus souvent] et *saepissime* [très souvent], *docte* [savamment] de *doctus* [savant], *cursim* [à la course] de *cursus* [course], *ductim* [d'un trait], [gr.] *apneusti*, de *ductus* [trait]¹⁶.
 15
 20

[3.11. L'espèce : classement par origine]

Par conséquent, les adverbes dérivés dérivent :

- ou bien d'autres adverbes, comme *propius* [plus proche] de *prope* [proche], *ulterius* [plus au-delà] de *ultra* [au-delà], *citerius* [plus en-deçà] de *citra* [en-deçà] ;
- ou bien de noms, comme *Tulliane* [à la manière de Cicéron] de *Tullius* [Cicéron], *Latine* [en latin] de *Latinus* [latin], *feliciter* [heureusement] de *felix* [heureux]¹⁷ ;
- ou bien d'un verbe ou d'un participe, ou d'un nom-participe¹⁸, comme
 30 *sentio* [je sens] / *sensus* [senti] / *sensim* [insensiblement] ; *sto* [je tiens bon] / *status* [stabilité] / *statim* [de pied ferme] ; *singultio* [j'ai le hoquet] / *singultim* [de façon entrecoupée] : Horace dans les *Satires* I, *ut ueni coram, singultim pauca locutus* [quand je me suis présenté, prononçant quelques mots de façon entrecoupée, *Sat.* 1, 6, 56] ; *tractus* [traîné / action de traîner] / *tractim*
 35 [en traînant] : Virgile dans les *Géorgiques* IV, *tractimque susurrant* [elles font entendre leur bourdonnement en le faisant durer, *G.* 4, 260] ;

- uel a nomine et uerbo, ut a *pede* et *tempto* : *pedetemptim* ;
 uel a pronomine, ut *hic illic* ab *hic* et *ille* ;
 uel a praepositione, ut *ex extra*,| *in intra*, *con contra*, *sub subter*. 20
 Est quando et nominum terminatio diuersorum casuum constructionem aduer-
 5 bialem suscipiens loco aduerbiorum accipitur, ut Virgilius in VI : *nimum uobis*
Romana propago / | *uisa potens superi*, *nimum* dixit pro *nimis* ; similiter in I 25
Aeneidos : *multum ille et terris iactatus et alto* ; idem in VIII : *iam primum*
saxis suspensam hanc aspice rupem ; || idem in I *Georgicon* : *sublime uolans* ; 64.1
 similiter idem in I *Aeneidos* : *una Eurusque Notusque ruunt*.
 10 Pronomina quoque pro aduerbiis ponuntur, ut Virgilius in VIII : *hoc tunc* 5
ignipotens caelo descendit ab alto, *hoc* pro *huc* ; idem in I *Aeneidos* : *namque*
uidebat, uti bellantes Pergama circum, / *hac fugerent Grai, premeret Troiana*
iuuentus, / | *hac Phryges*. 10
 Neque enim ea indubitanter aduerbia esse accipimus, sed nomina uel pro-
 15 nomina esse dicimus loco aduerbiorum posita per diuersos casus :
 per nominatiuum, ut in XI Virgilius : *fors et uota facit cumulatque altaria*
donis,| et III *Georgicon* : *sole recens orto* ; 15
 per genetiuum, ut *Romae* : Cicero *Pro Ligario*, *Romaene sit ? neue cum fra-*
 20 *tribus ?* Sallustius in I *Historiarum* : *ac deinde militiae et domi gestas conpo-*
sui ; idem in I *Historiarum* : | *itaque Seruilius aegrotum Tarenti collegam prior* 20
transgressus ;

¹⁹On peut aussi comprendre : « de *pes* », la forme avec ablatif *a pede* pouvant renvoyer au nominatif *pes* ou à l'ablatif *pede* lui-même. Cette dernière solution est plus vraisemblable, Priscien voyant sans doute dans ce composé l'hypostase de *pede tempto* [je tâte avec le pied].

²⁰*Con* et non *cum* : Priscien ne distingue pas préverbe et préposition (cf. *Présentation*) et choisit la forme préverbée pour des raisons formelles (*con / contra*), parce qu'il analyse toujours un dérivé ou un composé par référence, au moins dans la mesure du possible, à des termes existants, cf. note 61.

– ou bien d’un nom et d’un verbe, comme de *pede*¹⁹ [pied] et de *tempto* [je tâte], *pedetemptim* [en marchant avec précaution];

– ou bien d’un pronom, comme *hic* [ici] de *hic* [celui-ci], *illic* [là] de *ille* [celui-là];

5 – ou bien d’une préposition, comme *ex* [hors de] / *extra* [au-dehors], *in* [dans] / *intra* [au-dedans], *con* [avec]²⁰ / *contra* [vis-à-vis de], *sub* [sous] / *subter* [au-dessous].

Il arrive aussi que la finale d’un nom, aux différents cas, assume la construction des adverbes, et que de ce fait ce nom soit employé en guise d’adverbe, ainsi Virgile en VI : *nimum uobis Romana propago / uisa potens superi* [la race des Romains vous paraissant trop puissante, ô dieux. . ., *En.* 6, 870–871], où il a employé *nimum* [excessif] à la place de *nimis* [trop]; de même dans l’*Enéide* I : *multum ille et terris iactatus et alto* [ballotté en tous sens sur terre et sur mer, *En.* 1, 3]; de même en VIII : *iam primum saxis suspensam hanc aspice rupem* [regarde d’abord ce pic suspendu parmi les rochers, *En.* 8, 190]; de même dans les *Géorgiques* I (sic), *sublime uolans* [s’envolant vers les hauteurs, *En.* 10, 664], et de même encore dans l’*Enéide* I : *una Eurusque Notusque ruunt* [ensemble l’Eurus et le Notus <l’>arrachent, *En.* 1, 85].

Des pronoms aussi sont employés comme adverbes, ainsi Virgile en VIII : *hoc tunc ignipotens caelo descendit ab alto* [c’est ici que le maître du feu descend alors des hauteurs du ciel, *En.* 8, 423], avec *hoc* [vers celui-ci (sc. cet endroit-ci)] à la place de *huc* [vers ici]; le même dans l’*Enéide* I : *namque uidebat, uti bellantes Pergama circum, / hac fugerent Grai, premeret Troiana iuuentus, / hac Phryges* [car il voyait comment, combattant autour de Pergame, ici fuyaient les Grecs, que pressait la jeunesse troyenne, là les Phrygiens, *En.* 1, 466].

En fait, ce n’est pas que nous considérions ces formes comme étant incontestablement des adverbes : ce que nous disons, c’est que ce sont des noms ou des pronoms, mais employés en guise d’adverbes, et ce aux différents cas :

30 – au nominatif, comme Virgile en XI, *fors et uota facit cumulatque altaria donis* [peut-être forme-t-il des vœux et charge-t-il les autels d’offrandes, *En.* 11, 50] et *Géorgiques* III : *sole recens orto* [le soleil juste levé, *G.* 3, 156];

– au génitif, comme *Romae* [à Rome] : Cicéron, *Pour Ligarius*, *Romae ne sit ? neque cum fratribus ?* [qu’il ne soit pas à Rome ? ni avec ses frères ? *Pro Lig.* 11]; Salluste dans les *Histoires* I : *ac deinde militiae et domi gestas composui* [j’ai écrit l’histoire <du peuple romain>, à l’armée et à Rome, <depuis le consulat de L. et de C.> et ensuite, *Hist. frg.* 1, 1 M.]; Salluste encore dans les *Histoires* I : *itaque Seruilius aegrotum Tarenti collegam prior transgressus* [c’est pourquoi Servilius, traversant le premier, <laissa> à Tarente son collègue malade, *Hist. frg.* 1, 127 M.];

- per datium, ut *uesperi, sorti, ruri* : Terentius in *Andria*, *quemne ego heri uidi ad uos adferri uesperi* ? Virgilius *Georgicon* IV : *sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti* ; || Terentius in *Phormione* : *cui opera uita erat, ruri fere / se continebat* ; 65.1
- 5 per accusatiuum, ut *Romam, Athenas* : Terentius in *Andria*, *quid tu Athenas insolens* ? 5
- per ablatiuum Virgilius in *Bucolico* : *forte sub arguta consederat ilice Daphnis* ; idem in eodem : *alternis dicetis, amant alterna Camenae*.
- 10 Cum autem loco aduerbiorum accipiuntur, manent indeclinabilia, licet iungantur nominum uel pronominum uel participiorum diuersis casibus, ut *sublime uolans, sublime uolantis, sublime uolanti*. Sic igitur omnia discernas nomina uim aduerbiorum recipientia uel non. 10
- Et primitiua quidem uniformia sunt nec regulam aliquam a | similitudine uel collatione aliorum possunt accipere, ut *cras, cur, heus, sic, nempe*. 15
- 15 Deriuatiua uero, quae sub aliqua certa proferuntur forma, inter sese adhibita collatione rationem plerumque regulae possunt accipere pro similitudine terminationum ; « plerumque » autem diximus propter excepta uel anomala, ut *bene, male, duriter*.
- Ergo per singulas terminationes | necessarium est eorum formas inspicere. 20
- 20 A igitur terminantia :
- uel primitiua sunt, ut *ita*, quod solum *a* correptam habuit, quamuis quidam *puta* quoque aduerbium esse accipiant ideoque Persium id corripuisse, ut *hoc puta non iustum est, illud male, rectius illud*,

²¹ *Putare* est à l'origine la 2^e pers. du sing. de l'impératif de *putare* [évaluer, estimer, penser]. Les grammairiens latins se fondent sur la quantité du *a* final pour distinguer cette forme d'impératif de l'adverbe qui en est issu, avec le sens de « tiens ! », « par exemple ! ».

– au datif, comme *uesperi* [le soir], *sorti* [par le sort], *ruri* [à la campagne] : Térence dans l'*Andrienne*, *quemne ego heri uidi ad uos adferri uesperī* ? [moi qui l'ai vu apporter chez vous hier au soir ! *And.* 768] ; Virgile, *Géorgiques* IV : *sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti* [il en est à qui la garde des portes est échue par le sort, *G.* 4, 165] ; Térence dans le *Phormion* : *cui opera uita erat, ruri fere / se continebat* [il vivait de son travail, et restait généralement à la campagne, *Phorm.* 363–364] ;

– à l'accusatif, comme *Romam* [à Rome], *Athenas* [à Athènes] : Térence dans l'*Andrienne*, *quid tu Athenas insolens* ? [qu'est-ce qui t'amène à Athènes, exceptionnellement ? *And.* 907] ;

– à l'ablatif, Virgile dans les *Bucoliques* : *forte sub arguta consederat ilice Daphnis* [par hasard, Daphnis s'était assis sous une yeuse bruissante, *B.* 7, 1] ; le même, toujours dans les *Bucoliques* : *alternis dicetis, amant alterna Camenae* [alternativement vous aurez la parole : les Camènes aiment les chants alternés, *B.* 3, 59].

Quand ces formes sont employées en guise d'adverbes, elles restent indéclinables, quoiqu'elles soient associées avec les différents cas de noms, de pronoms ou de participes, comme *sublime uolans*, *sublime uolantis*, *sublime uolanti* [s'envolant (nominatif / génitif / datif) vers les hauteurs]. Voilà donc comment on peut reconnaître à chaque fois si les noms reçoivent ou non une valeur adverbiale.

Pour ce qui est des adverbes primaires, ils ont chacun leur forme propre et on ne peut leur prêter, par la ressemblance ou la comparaison avec d'autres, aucune régularité de formation, comme *cras* [demain], *cur* [pourquoi], *heus* [hé !], *sic* [ainsi], *nempe* [évidemment].

Quant aux dérivés, qui sont énoncés selon un mode de formation déterminé, si on les compare les uns avec les autres, on peut rendre compte le plus souvent de leur régularité de formation en raison de la similitude de leur finale. Nous disons « le plus souvent » à cause des adverbes exceptionnels ou anomaux, comme *bene* [bien], *male* [mal], *duriter* [durement].

Par conséquent, il est nécessaire d'examiner la forme des adverbes finale par finale.

[3.12. L'espèce : classement par finale]

Les adverbes se terminant par *a* sont :

– ou bien primaires, comme *ita* [ainsi], qui est le seul à avoir toujours eu un *a* bref, quoique certains considèrent que *puta* [tiens²¹] aussi est un adverbe et que c'est pour cette raison qu'on le trouve abrégé chez Perse : *hoc puta non iustum est, illud male, rectius illud* [ceci, tiens, n'est pas juste, cela est mal, voici qui est plus honnête, *Sat.* 4, 9] ;

uel composita, ut *praeterea, interea, postea, antea*, quae omnia producant
a terminalem, uel ablatiui sunt nominum, qui pro aduerbiis accipiuntur, ut *una*,
qua, nequa, Roma, ut Virgilius in I *Aeneidos* : *una Eurusque Notusque ruunt*,
creberque procellis; idem in eodem : || *qua data porta ruunt et terras turbine*
 5 *perflant*; in eodem : *nequa scire dolos mediusue occurrere possit*. 66.1

Et sciendum quod propria ciuitatum nomina, si primae uel secundae | sint
 declinationis, genetiuo quidem casu pro aduerbio in loco accipiuntur, ut *Romae*
sum uel *Tarenti*, accusatiuo uero ad locum cuiuscumque sint declinationis, ut
Romam eo uel *Tarentum* uel *Carthaginem* uel *Athenas*, ablatiuo de loco uel per
 10 locum, ut *Roma exeo, Tarento transeo*; sin tertiae sint, ablatiuo tam in loco
 quam de loco uel per locum, ut | *Carthagine sum, Carthagine uenio, Cartha-*
gine transeo; idem et in semper pluralibus inuenitur, ut *Athenis sum, Athenis*
uenio, Athenis transeo. 10

Inueniuntur tamen et cum praepositionibus nomina ciuitatum saepe pro-
 15 lata, et maxime apud historicos : Liuius in VIII *Ab urbe condita, uenerant et*
ab Lanuuiio Antioque auxilia; Sallustius in | *Catilinario* : *nam tum Brutus ab*
Roma aberat; idem in *Iugurthino* : *ad Cirtam oppidum iter constituunt*; Liuius
 in IX : *et Fabius supplementum ab Roma adduxit*; idem in VII : *quem autem*
ab Roma posse exciri ? in eodem : *qua uia ad Vesperim ferebat*; Sallustius in I
 20 *Historiarum* : *ad Olympum atque | Phaselida*; in eodem : *ad Corycum*; in eo-
 dem : *apud Corycum* et *apud Lete oppidum* et *repulsus a Lete oppido* et *apud*
Ilerdam eum multa opera circumdata; idem : *apud Praeneste locatus*; idem :
 67.1 *apud Mutinam*; ex *Rhodo* : Plautus in *Mercatore*, *nauem ex Rhodo qua est heri*
aduectus filius. Inueniuntur tamen quaedam etiam appellatiua supra dictam re-
 25 gulam | seruantia, ut *militiae, militiam, militia*; *domi, domum, domo*; *humi,*
humum, humo. 5

- ou bien composés, comme *praeterea* [en outre], *interea* [entre-temps], *postea* [ensuite], *antea* [auparavant], qui ont tous le *a* final long ; il peut encore s’agir d’ablatifs de noms, employés comme adverbes, par exemple *una* [ensemble], *qua* [par où], *nequa* [pour éviter que d’une façon ou d’une autre],
 5 *Roma* [de / par Rome], ainsi Virgile, *Enéide* I : *una Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis* [ensemble l’Eurus et le Notus <l’>arrachent, et, lourd de ses bourrasques. ..., *En.* 1, 85] ; le même auteur dans le même livre : *qua data porta ruunt et terras turbine perflant* [par le passage offert, <les vents> se ruent et soufflent leurs tourbillons sur l’étendue des terres, *En.* 1, 83] ; encore dans
 10 le même livre : *nequa scire dolos mediusue occurrere possit* [pour éviter que d’une façon ou d’une autre il puisse connaître nos ruses ou y faire obstacle par sa présence, *En.* 1, 682].

- Cela étant, on trouve également souvent des noms de ville énoncés avec des prépositions, surtout chez les historiens : Tite-Live dans l’*Histoire romaine*
 15 VIII, *uenerant et ab Lanuvio Antioque auxilia* [des renforts étaient également arrivés de Lanuvium et d’Antium, 8, 12, 7] ; Salluste dans la *Conjuration de Catilina* : *nam tum Brutus ab Roma aberat* [car alors Brutus était absent de Rome, *C.* 40, 5] ; le même dans la *Guerre de Jugurtha* : *ad Cirtam oppidum iter constituunt* [ils décident de faire route vers la place forte de Cirta, *J.* 81, 2] ;
 20 Tite-Live en IX : *et Fabius supplementum ab Roma adduxit* [et Fabius amena de Rome un renfort de troupes, 9, 33, 2] ; le même en VII : *quem autem ab Roma posse exciri ?* [mais qui pouvait-on faire venir de Rome ? 7, 39, 10] ; dans le même livre (sic) : *qua uia ad Vesperim ferebat* [là où la route menait au Vesperis, 8, 8, 19] ; Salluste, *Histoires* I : *ad Olympum atque Phaselida* [vers l’Olympe et Phasélis, *Hist.* frg. 1, 129 M.] ; dans le même livre : *ad Corycum* [vers Corycus, *Hist.* frg. 1, 131 M.] ; dans le même livre : *apud Corycum* [à Corycus, *Hist.* frg. 1, 132 M.], *apud Lete oppidum* [à la place forte de Lète, *Hist.* frg. 1, 133 M.], *repulsus a Lete oppido* [chassé de la place forte de Lète, *Hist.* frg. 1, 134 M.], *apud Ilerdam eum multa opera circumdata* [à Ilerda,
 30 les multiples ouvrages de siège qui l’environnaient. ..., *Hist.* frg. 1, 122 M.] ; Salluste encore : *apud Praeneste locatus* [établi à Préneste, *Hist.* frg. 1, 37 M.] ; le même : *apud Mutinam* [à Modène, *Hist.* frg. 1, 79 M.] ; *ex Rhodo* [de Rhodes] : Plaute dans le *Mercator*, *nauem ex Rhodo qua est heri aduectus filius* [le navire sur lequel mon fils est arrivé hier de Rhodes, *Merc.* 257]. Cela étant,
 35 il se trouve même certains noms appellatifs qui observent la règle ci-dessus, comme *militiae*, *militiam*, *militia* [à / partant pour / au sortir de l’armée], *domi*, *domum*, *domo* [à / vers / de la maison], *humi*, *humum*, *humo* [à terre / par t. / de t.].

In *e* correptam :

- uel primitiua sunt, ut *pone, paene* (ex quo etiam aliud deriuauit Plautus in *Mustellaria* : *ita mea consilia peruortit paenissime*),| *ne, prope, nempe, quippe,* 10
saepe, inde et ex eo composita *deinde, subinde, perinde, exinde, proinde*, quae
5 omnia antepaenultimam habent acutam (uel quia per adiectionem habent *de*, ut
quibusdam uidetur, unde frequenter inuenimus *exin* et *dein* : Virgilius in VII,
exin Gorgoneis Allecto infecta uenenis,| uel magis quia praepositiones separa- 15
tae grauantur, ut coniunctae esse ostendantur, acutum in his assumpserunt ac-
centum, quomodo et coniunctio *si* et *ne* aduerbium, cum praeponuntur *quando*,
10 ut *siquando, nequando* ; nam *aliquando* differentiae causa ab *aliquanto*, quod
consimilem sonum habere uidentur, acuit antepaenultimam) ;
uel deriuatiua sunt,| ut *peragro peregre, punio impune, abundo abunde, rito* 20
(unde *irrito*) *rite*.

²²Sur l'indistinction des emplois prépositionnels et préfixés, cf. *Présentation*. La parenthèse ne porte ici que sur la série des composés en *-inde*, donc les prépositions concernées sont *de-*, *sub-*, *per-*, *ex-*, *pro-*.

²³Le verbe *rito* semble fabriqué par Priscien à partir de *irrito* [annuler], attesté dans le Code théodosien, pour rendre compte de *rite*. Comme souvent les grammairiens anciens, Priscien néglige la quantité vocalique (ici du *i*, long dans *rite*, bref dans *irritus* [annulé, vain, sans effet] d'où vient *irrito*) dans son rapprochement étymologique.

En -e bref, ce sont :

- ou bien des primaires, comme *pone* [derrière], *paene* [presque] (à partir duquel Plaute dans la *Mostellaria* a même dérivé un autre adverbe : *ita mea consilia peruortit paenissime* [il s'en faut de vraiment très peu qu'il ne bou-
 5 leverse mes projets, *Most.* 656]), *-ne* [est-ce que ?], *prope* [près], *nempe* [évi-
 demment], *quippe* [en vérité], *saepe* [souvent], *inde* [de là] et ses composés, *deinde* [ensuite], *subinde* [immédiatement après], *perinde* [de la même ma-
 10 nière], *exinde* [à partir de là], *proinde* [par conséquent], qui tous ont un accent
 aigu sur l'antépénultième (certains pensent que c'est parce que -*de* n'est qu'une
 adjonction, ce qui fait qu'on trouve souvent *exin* ou *dein* : Virgile en VII, *exin*
Gorgoneis Allecto infecta uenenis [sur-le-champ, Allecto, tout infectée du ve-
 nin des Gorgones. . ., *En.* 7, 341], ou plutôt parce que les prépositions²² n'ont
 un accent grave que lorsqu'elles ne sont pas attachées : quand elles sont atta-
 chées en revanche, pour qu'il soit manifeste qu'elles le sont, c'est sur elles que
 15 ces adverbes ont reçu l'accent aigu ; c'est la même chose pour la conjonction *si*
 [si] et l'adverbe *ne* quand ils sont antéposés à *quando* [un jour], dans *siquando*
 [si un jour], *nequando* [pour éviter qu'un jour] ; quant à *aliquando* [quelque
 jour], c'est pour le différencier de *aliquanto* [quelque peu] – dans la mesure
 où ils semblent avoir la même prononciation – qu'il a reçu un accent aigu sur
 20 l'antépénultième) ;

– ou bien des dérivés, comme *peragro* / *peregre* [parcourir / à l'étranger],
punio / *impune* [punir / impunément], *abundo* / *abunde* [abonder / abondam-
 25 ment], *rito* [ratifier] (d'où *irrito* [annuler]) / *rite* [dans les règles]²³.

Nomina quoque pro aduerbiis in *e* correptam desinentia inuenimus, ut Sal-
 lustius in *Iugurthino* : *cetera haud facile conperta narrauerim* ; Virgilius in
 III : || *forte fuit iuxta tumulus, quo cornea summo / uirgulta* ; idem in X : *sed* 68.1
sublime uolans nubi se immiscuit atrae, | quamuis *facile* et *sublime* accusatiui 5
 5 sunt, *forte* autem ablatiuus ; sic etiam *sponte sua* et *mane primo* nomina esse
 ostenduntur coniunctione aliorum casualium, ut *domi suae*.

Sunt etiam composita in *e* correptam desinentia aduerbia, ut supra dicta
exinde, *perinde* et *punio impune* : Virgilius in II *Georgicon*, | *et saepe alterius* 10
ramos impune uidemus / uertere in alterius. Vtpote quoque compositum est ab
 10 aduerbio et nomine ; *pote* enim ab eo quod est *potis* nascitur, *hic* et *haec potis*
 et *hoc pote*, unde Persius : | *qui pote ? uis dicam ? nugaris, cum tibi, calue*, id 15
 est *quomodo possibile ?* (ab eo autem quod est *hic* et *haec potis* et *hoc pote*, fit
 comparatiuum *hic* et *haec potior* et *hoc potius* et superlatiuum *potissimus*, ex
 quibus etiam aduerbia *potius* et *potissime*).

Nous trouvons aussi, se terminant en *-e* bref, des noms en place d'adverbes, par exemple Salluste dans la *Guerre de Jugurtha* : *cetera haud facile conperta narrauerim* [pour le reste, je ne saurais aisément exposer des faits certains, *J.* 17, 2]; Virgile en III : *forte fuit iuxta tumulus, quo cornea summo / uirgulta* [justement, il y avait à côté un tertre, avec, au sommet, des pousses de cornouiller, *En.* 3, 22–23]; le même en X : *sed sublime uolans nubi se inmiscuit atrae* [mais s'envolant vers les hauteurs il s'est mêlé à la nuée sombre, *En.* 10, 664] – quoique *facile* et *sublime* soient des accusatifs, *forte* un ablatif; de même pour *sponde sua* [de son propre mouvement] et *mane primo* [de bon matin] : ce qui montre que ce sont des noms, c'est leur construction avec d'autres formes casuelles, comme pour *domi suae* [dans sa maison].

Il y a aussi des adverbess composés se terminant en *-e* bref, comme – déjà cités – *exinde*, *perinde*, et *punio / impune* : Virgile dans les *Géorgiques* II, *et saepe alterius ramos inpune uidemus / uertere in alterius* [et souvent nous voyons les rameaux d'un arbre se changer sans dommage en ceux d'un autre, *G.* 2, 32–33]. *Vtpote* aussi est composé d'un adverbe et d'un nom; *pote* en effet a son origine dans la forme *potis* : *potis* au masculin et au féminin, *pote* au neutre, d'où Perse : *qui pote ? uis dicam ? nugaris, cum tibi, calue* [comment est-ce possible ? tu veux que je te dise ? tu badines, chauve, quand pour toi...], *Sat.* 1, 56], c'est-à-dire *quomodo possibile* (de cette forme *potis*, masculin et féminin, *pote* au neutre, provient le comparatif *potior*, masculin et féminin, *potius* au neutre, et le superlatif *potissimus*, d'où proviennent aussi les adverbess *potius* et *potissime*).

- In *e* productam primitiua non inueni, sed deriuatiua a nominibus | secundae declinationis, quorum datiuus in *o* desinens in *e* longam conuertitur et facit aduerbium, ut *huic claro clare, optimo optime, pulchro pulchre, affabro affabre* (Cicero in *Verrinarum* II : *deum nullum, qui ei paulo affabre factus*), *huic sano sane, fero fere*. Excipitur *bene* et *male* a bono et malo in *e* breuem desinentia.
- 5 Multa autem ex | supra dictis nominibus ipsa terminatione datiui pro aduerbiis accipiuntur, ut *falso, consulto, postremo, sedulo, auspicato, augurato, manifesto, priuato, precario, merito* : Terentius in *Eunucho*, seu *ui seu clam seu precario* ; idem in *Andria* : | *haud auspicato huc me adtuli* ; || idem in *Phormione* : *merito te amo* ; idem in eadem : *postremo si nullo alio pacto, fenore* ; |
- 10 Liuius in XIII : *priuato nos tenuissemus* ; dicitur tamen et *priuatum* : Sallustius in *Catilinario*, *ea priuatim et publice rapere*. Et saepe corripunt *o* terminalem, quando in aduerbia transeunt, ut *cito, sero, modo* : Iuuenalis in libro I, *et cito rapturus de nobilitate comesa* / | *quod superest* ; Virgilius in IV *Aeneidos* : *tu modo posce deos ueniam sacrisque litatis* ; Statius in I *Thebaidos* : *sero memor thalami maestae solacia mortis*, / | *Phoebe, paras* : idem in II : *queriturque fidem tam sero reposci*. *Necessario* dicitur et *necesse*, sed *necesse* eget uerbo substantiuo.
- 20 25 69.1 5 10 15

²⁴Sur ces deux derniers cas cf. 71, 8 sqq.

²⁵L'adverbe *priuato* ne nous est pas autrement connu et ce fragment de Tite-Live n'est attesté qu'ici. La présentation de Priscien engage à y voir un synonyme de *priuatum*, employé au sens de « dans le domaine privé » par Salluste dans le passage cité immédiatement après (69, 6), mais aussi au sens de « à la maison », par exemple par Tite-Live en 23, 7, 10. L'éditeur des fragments de Tite-Live dans la CUF, P. Jal, propose pour ce fragment du livre XIII : « nous serions restés chez nous » (p. 208 et 237–238).

- En -e long, je n'ai pas trouvé de primaires, mais des dérivés de noms de la deuxième déclinaison, dont le datif à finale -o se change en -e long et donne ainsi naissance à un adverbe, comme *claro / clare* [clair / clairement], *optimo / optime* [excellent / excellemment], *pulchro / pulchre* [beau / bellement], *affabro / affabre* [artiste / artistement] (Cicéron, dans les *Verrines* II : *deum nullum, qui ei paulo affabre factus* [aucun dieu qui lui <parût> réalisé un peu artistement, *Verr.* 1, 14]), *sano / sane* [sain / tout à fait], *fero / fere* [sauvage / presque]²⁴. Font exception *bene* [bien] et *male* [mal], de *bono* [bon] et *malo* [mauvais], qui se terminent en -e bref. Beaucoup des noms précités sont employés comme adverbes avec la terminaison même du datif, ainsi *falso* [faus-
 10 sement], *consulto* [délibérément], *postremo* [enfin], *sedulo* [sans tromperie], *auspicato* [après avoir pris les auspices], *augurato* [après l'intervention des augures], *manifesto* [manifestement], *priuato* [dans le domaine privé], *precario* [en suppliant], *merito* [à juste titre] : Térence dans l'*Eunuque*, *seu ui seu clam seu precario* [soit par force, soit à la dérobée, soit en suppliant, *Eun.* 319] ; le même dans l'*Andrienne* : *haud auspicato huc me adtuli* [je me suis amené ici sans avoir pris les auspices, *And.* 807] ; le même dans le *Phormion* (sic) : *merito te amo* [c'est à juste titre que je t'aime, *Eun.* 186 (entre autres)] ; le même dans la même pièce : *postremo si nullo alio pacto, fenore* [finalement, s'il n'y avait
 20 aucun autre moyen, <emprunter> à intérêt, *Phorm.* 301] ; Tite-Live en XIII : *priuato nos tenuissemus* [nous nous serions cantonnés dans le domaine privé, frg. 2 J.]²⁵ ; on dit aussi *priuatim* : Salluste, dans la *Conjuration de Catilina*, *ea priuatim et publice rapere* [accomplir ces vols dans le domaine privé et dans le domaine public, *C.* 11, 6]. Souvent ces formes abrègent leur -o final quand elles
 25 passent dans les adverbes, comme *cito* [vite], *sero* [tard], *modo* [seulement] : Juvénal au livre I, *et cito rapturus de nobilitate comesa / quod superest* [et qui va vite s'emparer de ce qui reste de notre noblesse déjà bien entamée, *Sat.* 1, 34–35] ; Virgile, dans l'*Enéide* IV : *tu modo posce deos ueniam sacrisque litatis* [toi, implore seulement la bienveillance des dieux, et, avec d'heureux présages... *En.* 4, 50] ; Stace dans la *Thébaïde* I : *sero memor thalamo maestae solacia mortis, / Phoebe, paras* [te souvenant bien tard de ton mariage, tu conçois, Phébus, comme consolation de la mort qui t'afflige... *Théb.* 1, 596–597] ; le même en II : *queriturque fidem tam sero reposci* [et il se plaint qu'on lui demande si tard de tenir ses engagements, *Théb.* 2, 388]. On dit *necessario*
 30 et *necesse* [nécessairement], mais *necesse* réclame le verbe « être ».

- Sunt tamen quaedam ex eadem declinatione quorum neutra pro aduerbiis | 20
accipiuntur, ut *multum*, *nimum*, *uerum* et *uero*, *primum* et *primo* : Terentius in
Andria, *primo haec pudice uitam, parce ac duriter / agebat* ; quod autem etiam
prime dicitur, ostendit Terentius, qui compositum | ab eo in *Andria* protulit : 25
5 *nam id arbitror / adprime in uita esse utile, ut ne quid nimis ; nimum quoque*
pro *nimis* frequenter inuenimus et *parum* pro || *paruum* : Lucanus in V, et *quam* 70.1
nimumque parumque / distulimus.
- Excipiuntur a *duro dure* et *duriter*, a *largo large* et *largiter*, ab | *humano* 5
humane et *humaniter*, ab *inhumano inhumane* et *inhumaniter*, a *firmitate firme*
10 et *firmiter* : Terentius in *Andria* : *primo haec pudice uitam, parce ac duriter /*
agebat ; Cicero in III *Verrinarum* : *respondit illa ut meretrix non | inhumaniter* ; 10
idem in XIII *Philippicarum* : *putare aliquid moderate aut humane facturum* ;
idem *De re publica* VI : *firmiter enim maiores nostri stabilita matrimonia esse*
15 *uoluerunt* ; idem *ad Pansam* I : *de Antiocho fecisti humaniter*. Inueniuntur et
alia, quibus tamen non est utendum : Pomponius in | *Auctorato*, *ludit nimum* 15
insaniter, pro *insane* ; *seueriter* quoque pro *seuere* : Titinius in *Prilia*, *seueriter*
/ hodie sermonem amica mecum contulit ; | idem *blanditer, benigniter* ; Plautus 20
amiciter, auariter, || munditer, saeuiter, maestiter, aequiter, asperiter ; Nouius 71.1
festiuiter ; Lucilius *ampliter, ignauiter* ; Varro *probiter, mutuiter* ; Ennius *pro-*
20 *teruiter, ignauiter, inimiciter, iracunditer, superbiter, temeriter, praeclariter, to-*
ruiter, puriter, | reuerecunditer, miseriter, properiter. Dicitur etiam *abunde* ab 5
abundo et *abundanter* ab *abundans*.

²⁶Jusqu'en 71, 6 (ainsi que pour 77, 7–12), Priscien exploite le livre XI du *De compendiosa doctrina* de Nonius Marcellus. Sur les modalités de cette exploitation, cf. *Présentation*.

Cela étant, il y a aussi certains noms de la même déclinaison dont les neutres sont employés comme adverbes, ainsi *multum* [nombreux / beaucoup], *nimum* [excessif / trop], *uerum* [vrai / vraiment] et *uero*, *primum* [premier / d'abord] et *primo* : Térence dans l'*Andrienne*, *primo haec pudice uitam, parce ac duriter / agebat* [d'abord elle menait sa vie chastement, parcimonieusement et laborieusement, *And.* 74–75]; qu'on dise aussi *prime*, c'est ce que montre Térence en employant dans l'*Andrienne* un composé de *prime* : *nam id arbitrator / adprime in uita esse utile, ut ne quid nimis* [car ce que j'estime avant tout profitable dans la vie, c'est : pas d'excès, *And.* 60–61]; souvent aussi nous trouvons *nimum* à la place de *nimis* [trop] et *parum* [trop peu] à la place de *paruum* [petit] : Lucain en V, *et quam nimumque parumque / distulimus* [et que nous avons trop ou trop peu différé, *Phars.* 5, 741–742].

Font exception²⁶, de *durus* [dur], *dure* et *duriter* [durement], de *largus* [large], *large* et *largiter* [largement], de *humanus* [humain], *humane* et *humaniter* [humanement], de *inhumanus* [inhumain], *inhumane* et *inhumaniter* [inhumanement], de *firmus* [ferme], *ferme* et *firmiter* [fermement] : Térence dans l'*Andrienne*, *primo haec pudice uitam, parce ac duriter / agebat* [d'abord, elle menait sa vie chastement, parcimonieusement et laborieusement, *And.* 74–75]; Cicéron dans les *Verrines* III : *respondit illa ut meretrix non inhumaniter* [elle répondit, en courtisane qu'elle était, non sans amabilité, *Verr.* 2. 1, 138]; le même dans les *Philippiques* XIII : *putare aliquid moderate aut humane facturum* [penser qu'il fera quelque chose avec mesure et humanité, *Phil.* 13, 36]; le même dans la *République* VI : *firmiter enim maiores nostri stabilita matrimonia esse uoluerunt* [nos ancêtres ont voulu que les liens du mariage fussent solidement affermis, *Rép.* 6 frg. 2 Z.]; le même, à *Pansa* I : *de Antiocho fecisti humaniter* [s'agissant d'Antiochus, tu t'es comporté humainement, *Epist.* frg. 5, 1 S. B.]. On en trouve aussi d'autres, dont il ne faut cependant pas se servir : Pomponius dans l'*Engagé*, *ludit nimum insaniter* [il raille trop furieusement, *Atell.* 17 R.], à la place de *insane* [furieusement]; *seueriter* aussi, à la place de *seuere* [durement] : Titinius dans *Prilia*, *seueriter / hodie sermonem amica mecum contulit* [mon amie m'a parlé durement aujourd'hui, *Com.* 67–68 R.]; le même auteur emploie *blanditer* [flatteusement], *benigniter* [obligeamment]; Plaute *amiciter* [amicalement], *auariter* [avec avidité], *munditer* [proprement], *saeuiter* [rigoureusement], *maestiter* [tristement], *aequiter* [également], *asperiter* [sévérement]; Novius *festiuiter* [agréablement]; Lucilius *ampliter* [amplement], *ignauiter* [sans énergie]; Varron *probiter* [sainement], *mutuiter* [réciproquement]; Ennius *proteruiter* [effrontément]; *ignauiter* [paresseusement], *inimiciter* [inamicalement], *iracunditer* [rageusement], *superbiter* [orgueilleusement], *temeriter* [à la légère], *praeclariter* [remarquablement], *toruiter* [farouchement], *puriter* [purement], *reuerecunditer* [respectueusement], *miseriter* [misérablement], *properiter* [à la hâte]. On dit aussi *abunde* [abondamment] à partir de *abundus* [abondant], et *abundanter* à partir de *abundans*.

Sciendum tamen quod quaedam aduerbia non plane seruant significationem quae in nominibus est a quibus deriuantur, ut *ferus fere*, *sanus sane*, *sensus sensim*; ideo autem diximus « non plane » quia potest esse aliqua ratio, ut *ferae* dicuntur quae omni | corpore feruntur, quippe cum quattuor pedibus utantur, 10
 5 *fere* ergo pro *iuxta*, quod celeribus omnia iuxta sunt; *sanus* pro *ualidus* accipitur, ergo et *sane* pro *ualde*; *sensim* pro *paulatim*, quia ea maxime faciunt sensum quae morantur; a *rito* uero uerbo uel *ritu rite* | pro *recte*, quia nihil 15
 traditur ritibus, nisi quod rectum esse credatur.

A quintae quoque declinationis nominibus composita *e* producunt, *pridie*, 10
 10 *hodie*, *postridie*; *meridie* quoque pro aduerbio accipitur, cum sit nomen.

In *i* quoque desinentia inueniuntur aduerbia, sed pauca primitiua, ut *heri*, *ibi*, *ubi*; dicitur tamen et *here* : Iuuenalis in I, | *res hodie minor est, here quam fuit, atque eadem cras / deterit exiguis aliquid*; Horatius in II *Sermonum* : *nam mihi conuiuiam quaerenti dictus here illic / || de medio potare die*. Alia uero nomina sunt loco aduerbii posita, per genetiuum pleraque, ut *domi*, *Taurominii*, 15
 15 *Lampsaci*, *Tyri*, *Ephesi*, *belli* : Liuius in III *Ab urbe condita*, *duo nefanda facinora decemuiuri belli | domique adiciunt*. Inueniuntur etiam per datiuum *uesperi* et *sorti* : Terentius in *Andria*, *quemne ego heri uidi ad uos afferri uesperi ?* Virgilius *Georgicon* IV : *sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti*.| Nec non 10
 20 etiam per ablatiuum, ut *qui* pro *quomodo* uel *unde*, ut Terentius in *Andria* : *nam qui tibi istaec incidit suspicio ? / – qui ? quia te noram*; idem in eadem : *| audiui et credo, multa concurrunt simul, / qui coniecturam hanc nunc facio*; 15
 est enim ablatiuus *a quo* uel *a qui*.

²⁷La chaîne de l'interprétation qui relie *ferus* [sauvage] à *fere* [presque] est donc la suivante : *ferus* [sauvage] vient de *fero* [porter], parce que les bêtes sauvages (*ferae*) se portent (*feruntur*); or pour les bêtes sauvages, qui sont rapides du fait qu'elles se servent ainsi de leurs quatre pattes, tout est tout près; et « tout près », c'est ce que signifie *fere* [presque].

²⁸Voir note 23.

²⁹La séquence *a qui* a une vraisemblance d'emploi douteuse, mais c'était la présentation usuelle (*a quo* uel *a qui*) de l'ablatif de ces formes dans les flexions scolaires, cf. Donat, *Ars minor*, 589, 24 H.

Cela étant, il faut savoir que certains adverbes ne conservent pas tout à fait la signification qu'il y a dans les noms dont ils dérivent, comme *ferus* / *fere* [sauvage / presque], *sanus* / *sane* [sain / tout à fait], *sensus* / *sensim* [sens / peu à peu]. Si nous disons « pas tout à fait », c'est parce qu'il peut y avoir tout de même un certain lien logique ; par exemple, on appelle sauvages [*ferae*] les bêtes qui se portent [*feruntur*] de tout leur corps, dans la mesure où elles se servent de leurs quatre pattes, d'où *fere* [presque] avec le sens de *iuxta* [tout près], puisque quand on est rapide, on est près de tout²⁷ ; *sanus* [sain] est employé avec le sens de *ualidus* [fort], et donc *sane* [tout à fait] avec le sens de *ualde* [beaucoup] ; *sensim* [peu à peu] avec le sens de *paulatim* [insensiblement], parce que ce qui fait le plus d'impression [*sensus*], c'est ce qui dure ; à partir du verbe *rito*²⁸ ou de *ritus* [rite], on a *rite* [comme il faut] avec le sens de *recte* [correctement], parce qu'on ne ritualise jamais que ce que l'on considère comme correct.

Les adverbes composés à partir de noms de la 5^e déclinaison ont eux aussi un *-e* long : *pridie* [la veille], *hodie* [aujourd'hui], *postridie* [le lendemain] ; *meridie* [à midi] est également employé comme adverbe, quoique ce soit un nom.

On trouve aussi des adverbes qui se terminent en *-i*, mais peu de primaires, comme *heri* [hier], *ibi* [là], *ubi* [où] – on dit d'ailleurs aussi *here* : Juvénal en I, *res hodie minor est here quam fuit, atque eadem cras / deterit exiguis aliquid* [notre avoir aujourd'hui est moindre qu'il n'était hier, et demain, si petit qu'il soit, le voilà qui s'érode encore, *Sat.* 3, 23–24] ; Horace dans les *Satires* II : *nam mihi conuiuiam quaerenti dictus here illic / de medio potare die* [car comme je <te> cherchais hier pour t'inviter, on m'a dit que tu buvais là-bas depuis le milieu du jour, *Sat.* 2, 8, 2–3]. D'autres sont des noms employés en guise d'adverbes, la plupart au génitif, comme *domi* [à la maison / à Rome], *Taurominii* [à Taormine], *Lampsaci* [à Lampsaque], *Tyri* [à Tyr], *Ephesi* [à Ephèse], *belli* [à la guerre / à l'armée] : Tite-Live dans l'*Histoire romaine* III, *duo nefanda facinora decemviri belli domique adiciunt* [les décemvirs ajoutent à cela deux crimes abominables, l'un à l'armée, l'autre à Rome, 3, 43, 1]. On trouve aussi au datif *uesperi* [le soir] et *sorti* [par tirage au sort] : Térence dans l'*Andrienne*, *quemne ego heri uidi ad uos afferri uesperi ?* [lui que j'ai moi-même vu transporter chez vous hier au soir ? *And.* 768] ; Virgile dans les *Géorgiques* IV : *sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti* [il en est à qui est échue par le sort la garde des portes, *G.* 4, 165]. De même encore à l'ablatif, comme *qui* [par quoi] à la place de *quomodo* [comment] ou de *unde* [d'où], ainsi Térence dans l'*Andrienne* : *nam qui tibi istaec incidit suspicio ? / qui ? quia te noram* [car comment ce soupçon t'est-il venu ? – comment ? parce que je te connaissais ! *And.* 501–502] ; le même dans la même pièce : *audiui et credo, multa concurrunt simul, / qui coniecturam hanc nunc facio* [je l'ai entendu dire et j'y crois ; il y a tout un faisceau d'éléments d'où je tire aujourd'hui cette supposition, *And.* 511–512] ; c'est en effet un ablatif : on dit *a quo* ou *a qui*²⁹.

- In *o* primitiua quidem, ut *quando* temporale et ex eo composita, *siquando*, *nequando*, *aliquando* (quae antepaenultimam habent acutam,| ne duae partes, 20
ut supra dictum est, esse putentur diuisae uel differentiae causa). Deriuatiua
uero : a *cis citro*, unde *ultra citroque* : Cicero *Pro Roscio*, *postea homines cur-*
5 *sare ultra et citro non destiterunt*. Ab *in* quoque *intra* et *intro* et *intus* et *inter*.
Sunt etiam composita *praesto*, *profecto*. Alia uero nomina sunt uel pronomina
| aduerbialiter prolata, ut *falso*, *merito*, *sedulo*, *cito*, *sero*, *uero*, *utro*, *utroque* : 25
Liuius in VIII *Ab urbe condita*, *utroque exercitus missi*. || Similiter *quo*, *aliquo*, 73.1
eo, *illo*. Sed quando pro aduerbiis accipiuntur, inueniuntur interdum corripien-
10 tia *o*, sicut ostendimus.
- In *u* pauca inueniuntur denominatiua, ut *diu* et ex eo compositum *interdiu* et
a *nocte noctu*. Nam *astu* nomen est indeclinabile,| quomodo *cornu* : Terentius 5
in *Eunucho*, *hem, quid ? amat ? an scit ille quid meretrix siet ? / an in astu*
uenit ? quod nisi esset nomen, praepositio separata ei non praeponeretur.
- 15 In *ae* diphthongum nomina sunt genetiui casus loco aduerbii posita,| ut *Ro-* 10
mae, *Cosae*, *Capuae* : Sallustius in *Iugurthino*, *haec ubi Romae conperta sunt ;*
idem in I *Historiarum* : *res populi Romani M. Lepido Q. Catulo consulibus ac*
deinde domi et militiae gestas.

³⁰Il s'agit de la distinction *aliquando* / *aliquanto*, cf. 67, 18.

³¹Désordre dans la présentation (puisque'il s'agit d'adverbes en -o, on attendrait d'abord, si ce n'est uniquement, *intro*).

³²Priscien rapproche implicitement *diu* de *dies* [jour] (tout comme il le fait explicitement pour *noctu* de *nox*), contre le sens le plus fréquent de *diu* [longtemps].

En -o il y a bien sûr des primaires, comme le *quando* temporel et ses composés *siquando* [si un jour], *nequando* [pour éviter qu'un jour], *aliquando* [quelque jour] qui ont un accent aigu sur l'antépénultième pour qu'on ne les considère pas comme deux mots disjoints, on l'a dit plus haut, ou pour distinguer des quasi-homophones³⁰. Il y a cependant aussi des dérivés : de *cis* [en deçà], *citro* [en deçà, avec mouv.], d'où *ultra citroque* [de-ci de-là, en tous sens] : Cicéron, *Pour Sextus Roscius*, *postea homines cursare ultra et citro non destiterunt* [des hommes ne cessèrent alors de courir en tous sens, *S. Rosc.* 60] ; de *in* aussi *intra* [au-dedans de]³¹, *intro* [dedans, avec mouv.], *intus* [dedans, sans mouv.] et *inter* [entre]. Il y a aussi les composés *praesto* [sous la main], *profecto* [sans contredit]. D'autres sont des noms ou des pronoms énoncés adverbialement, comme *falso* [faussement], *merito* [à juste titre], *sedulo* [sincèrement], *cito* [rapidement], *sero* [tardivement], *uero* [vraiment], *utro* [dans l'une des deux directions], *utroque* [dans les deux directions] : Tite-Live dans l'*Histoire romaine* VIII, *utroque exercitus missi* [des armées envoyées dans les deux directions, 8, 29, 7]. De même *quo* [où, avec mouv.], *aliquo* [quelque part, avec mouv.], *eo* [là, avec mouv.], *illo* [là-bas, avec mouv.]. Mais quand ils sont employés comme adverbes, on les trouve parfois avec un -o abrégé, comme nous l'avons montré.

En -u on trouve des dénominatifs, peu nombreux, comme *diu* [de jour / longtemps]³² et son composé *interdiu* [de jour / entre-temps], et à partir de *nox* [nuit], *noctu* [de nuit]. Quant à *astu* [ville], c'est un nom indéclinable, comme *cornu* [corne] : Térence dans l'*Eunuque*, *hem, quid ? amat ? an scit ille quid meretrix siet ? / an in astu uenit* [hein ? quoi ? il est amoureux ? est-ce qu'il sait déjà ce que c'est qu'une courtisane ? est-ce qu'il est venu en ville ? *Eun.* 986–987] : si *astu* n'était pas un nom, il ne serait pas précédé d'une préposition détachée.

En -ae, diphtongue, il y a des noms au génitif employés en guise d'adverbes, comme *Romae* [à Rome], *Cosae* [à Cosa], *Capuae* [à Capoue] : Salluste dans la *Guerre de Jugurtha* (sic), *haec ubi Romae conperta sunt* [quand cela fut connu à Rome, *C.* 36, 2] ; le même dans les *Histoires* I : *res populi Romani M. Lepido Q. Catulo consulibus ac deinde domi et militiae gestas* [<j'ai écrit> l'histoire du peuple romain, à Rome et à l'armée, depuis le consulat de Lepidus et de Catulus et ensuite, *Hist. frg.* 1, 1 M.].

- In *hoe*, *au*, *heu*, *ei*, *oh*, *ah* terminantia interiectiones sunt, quas | Graeci 15
aduerbiis connumerant. Horatius in *Carminibus* : *heu hoe Bacche precor* ; idem
in II *Carminum* : *heu hoe recenti mens trepidat metu* ; Terentius in *Eunucho* :
| *au*, / *nec conferendus hic quidem ad illum est* ; idem in eodem : *oi ei* ; || 74.1
5 in eodem : *oh*, / *illud uide, os ut sibi distorsit carnifex* ; idem in *Andria* : | 5
dicturane es quod rogo ? au ; Virgilius in II *Aeneidos* : *ei mihi, qualis erat,*
quantum mutatus ab illo / Hectore ; idem in eodem : | *heu fuge, nate dea, teque* 10
his, ait, eripe flammis.
- In *c* primitiua inueniuntur : *sic, donec* (quod etiam *donicum* antiqui dice-
bant : Plautus in *Captiuis*, *ausculta, tum scies* : / *ego me amitti, donicum ille* 10
huc redierit),| et deriuatiua pronominum *illic, istic, huc, illuc, istuc, hinc, illinc,* 15
istinc, hac, istac, illac. Et omnia uel natura uel positione producunt extremam
syllabam excepto *donec* et in fine circumflectuntur, si uocalem longam habue-
rint natura. Composita quoque inueniuntur, ut *adhuc, abhinc, dehinc*. 20
- 15 In *l* pauca inueniuntur : *semel, pol, edepol* ; uel etiam coniunctio pro *ualde*
frequenter inuenitur : Cicero *Pro Murena, uel maximum bellum populum Ro-*
manum cum rege Antiocho gessisse.
- In *am* primitiua : *clam, coram* ; deriuatiua uel composita *nequiquam, ne-*
quaquam, neutiquam. Praeterea *quam*, quando est similitudinis uel | compara- 25
tionis siue electionis, aduerbium accipitur : Virgilius in XI, *quam facile acci-*
20 *piter saxo sacer ales ab alto* ; Sallustius : *mare Ponticum dulcius quam cetera,*
quamuis interpretatio eius, id est ἡπερ, apud Graecos coniunctio sit electiua.
Bifariam etiam et *trifariam* et *omnifariam* composita sunt a *ferendo* et praepo-
sitis dictionibus.

³³Raccourci de formulation : Priscien veut simplement souligner que les finales *-ic, -ac, -uc* ont une voyelle longue, alors que *donec*, avec son *e* bref, a une syllabe finale dont la quantité est conditionnée par le contexte ; quant à la finale *-inc*, fermée, elle constitue une syllabe longue par position.

³⁴Cf. Apollonios Dyscole, *Conj. GG II*¹ 1, 251, 3.

³⁵Cette étymologie n'est plus aujourd'hui retenue.

Ceux qui sont en *hoe*, *au*, *heu*, *ei*, *oh*, *ah* sont des interjections, que les Grecs comptent parmi les adverbes : Horace dans ses *Odes*, *euhoë Bacche precor* [évohé, Bacchus, voici ma prière, *O.* 2, 19, 7]; le même dans les *Odes* II : *euhoë recenti mens trepidat metu* [évohé ! mon cœur tremble d'une crainte récente, *O.* 2, 19, 5]; Térence dans l'*Eunuque* : *au*, / *nec conferundus hic quidem ad illum est* [ouais, il n'y a pas à comparer celui-ci avec celui-là, *Eun.* 680–681]; le même dans le même texte : *oi ei* [aïe ! aïe ! *Eun.* 716]; le même dans le même texte : *oh*, / *illud uide, os ut sibi distorsit carnifex* [oh ! regarde comme il a contrefait son visage, le bourreau ! *Eun.* 669–670]; le même dans l'*Andrienne* : *dicturane es quod rogo ? au* [vas-tu me dire ce que je te demande ? – aïe ! *And.* 751]; Virgile dans l'*Enéide* II : *ei mihi, qualis erat, quantum mutatus ab illo / Hectore* [hélas ! pauvre de moi, dans quel état était-il ! combien changé de cet Hector... , *En.* 2, 274–275]; le même dans le même texte : *heu fuge, nate dea, teque his, ait, eripe flammis* [hélas ! fuis, dit-il, fils d'une déesse, sauve-toi de ces flammes, *En.* 2, 289].

En -c, on trouve des primaires : *sic* [ainsi], *donec* [jusqu'à ce que] – que les Anciens disaient aussi *donicum* : Plaute dans les *Captifs*, *ausculta, tum scies : / ego me amitti, donicum ille huc redierit* [écoute, tu vas le savoir : moi, qu'on me remette en liberté jusqu'à ce qu'il soit revenu ici... *Capt.* 338–339] – et les dérivés de pronoms *illic*, *istic* [là-bas, sans mouv.], *huc* [ici, avec mouv.], *illuc*, *istuc* [là-bas, avec mouv.], *hinc* [d'ici], *illinc*, *istinc* [de là-bas], *hac* [par ici], *istac*, *illac* [par là-bas]. Tous ont la syllabe finale longue, par nature ou par position, sauf *donec*³³, et ils sont accentués circonflexe sur cette dernière syllabe, à condition que la voyelle longue le soit par nature. On trouve aussi des composés, comme *adhuc* [jusqu'alors], *abhinc* [à partir de ce moment], *dehinc* [dorénavant].

En -l, on n'en trouve pas beaucoup : *semel* [une fois], *pol*, *edepol* [par Pol-lux]; *uel* aussi, la conjonction, se rencontre souvent à la place de *ualde* [vraiment] : Cicéron, *Pour Murena*, *uel maximum bellum populum Romanum cum rege Antiocho gessisse* [<je constate> que la guerre au vrai la plus importante menée par le peuple romain le fut contre le roi Antiochus, *Mur.* 31].

En -am, des primaires : *clam* [en cachette], *coram* [ouvertement]; les dérivés ou composés *nequiquam* [vainement], *neutiquam* [en aucune façon]. En outre, quand *quam* relève de la similitude, autrement dit de la comparaison, ou bien du choix, il est employé comme adverbe : Virgile en XI, *quam facile accipiter saxo sacer ales ab alto* [tout aussi facilement l'épervier, oiseau sacré, d'un rocher élevé... *En.* 11, 721]; Salluste : *mare Ponticum dulcius quam cetera* [la mer Noire, plus douce que toutes les autres, *Hist.* frg. 3, 65 M.] – quoiqu'en grec la traduction de ce *quam*, *êper*, soit une conjonction exprimant le choix³⁴. *Bifariam* [de deux côtés] également, *trifariam* [de trois côtés] et *omnifariam* [de tous côtés] sont des composés de *fero* et des mots qui lui sont antéposés³⁵.

In *em* primitiua : *item, tandem* ; composita, ut *itidem, ibidem, indidem, identidem* : Cicero *Pro Roscio, indidemne Ameria* ? 75.1

In *im* denominatiua inueniuntur et uerbalia siue participialia, ut a *parte partim*, a *uiro uiritim*, a *uice uicissim*, ab *ostio ostiatim*, a | *statu statim*, a *raptu raptim*, a *saltu saltuatim*, a *cursu cursim*, a *stricto strictim*, a *furto furtim*, a *sensu sensim*, a *singulis singillatim*, a *fatu affatim* (uel magis a Graeco ἀφάτως, id est *abunde*, unde et corripitur *fa*), a *priuato priuatim*, a *paulo paulatim*, a *singultu singultim* : Horatius in I *Sermonum*, | *ut ueni coram singultim pauca locutus* ; a *tractu tractim*, a *carptu carptim*, a *ductu ductim* : Plautus in *Curculione, sine ductim, sed haec abiit, hac persequar*. 5 10

In *um* primitiua pauca sunt : *iterum, sursum, rursum* et *rursus*, | *prorsum* et *prorsus* ; deriuatiua uel composita : *dextrorsum, sinistrorsum* : Horatius *Sermonum* II, *ille sinistrorsum, hic dextrorsum abit* ; *unus utrique / error* ; sed antiqui etiam *dextrouorsum* dixerunt : Plautus in *Rudente*, | *sed dextrouorsum auersa est in malam crucem* ; *deorsum, horsum, orientem uersum, occidentem uersum, deorsum uersum* : Terentius in *Adelphis* ; similiter *utroqueuorsum* : || Plautus in *Captiuis, utroqueuorsum rectum est ingenium meum*. Haec enim quoque composita esse uidentur, cum sub uno accentu proferantur ; melius tamen dicemus quod inclinant sibi supra posita nomina. | Similiter *actutum* deriuatiuum est ab *actu*, id est celeritate : Virgilius in IX, *tum cetera reddet / actutum pius Aeneas atque integer aeui / Ascanius*. 15 20 76.1 5

³⁶Dans la série d'exemples (cf. d'autres adverbes en *-im* en 63, 13–17) : a) *strictim* et *priuatim* sont des *uerbalia* ou *participialia* (ils sont tirés de formes verbales, ou plus exactement des participes *strictus* et *priuatus*, cf. 63, 13 et note 18) ; b) *statim, raptim, saltuatim, cursim, sensim, affatim, tractim, ductim* sont des *denominatiua* si l'on considère qu'ils sont tirés de noms-participes, appelés plus haut *nomina participialia*, ou bien des *uerbalia* ou *participialia*, si l'on considère qu'ils sont tirés de formes de supin ; c) *partim, uiritim, uicissim, ostiatim, furtim, singillatim, paulatim* sont des *denominatiua*, ainsi que *singultim* (alors qu'en 63, 14, c'est un dérivé du verbe *singultio*) : ils sont tirés de noms.

³⁷La forme *carptu* est sans doute tirée d'une forme nominale *carptus, -us* [action de détacher], qui n'est pas attestée ailleurs, mais s'inscrit dans une série de formes nominales : *tractus, ductus* ; dans ce cas, il fait partie des *denominatiua*. Une autre possibilité serait de considérer *carptu* comme une forme du supin de *carpo* ; il s'agirait alors d'un des *uerbalia* ou *participialia*.

³⁸Ou bien il s'agit à chaque fois d'un adverbe composé, ou bien il s'agit de la séquence nom + *versum*, cf. 84, 15. *Deorsum* étant présenté au début de ce développement comme un adverbe (75, 21), la formule « les adverbes font basculer sur eux l'accent des noms qui leur sont antéposés » ne peut s'appliquer à la tournure *deorsum uersum*, mais seulement à *orientem uersum* et *occidentem uersum* ; ce désordre de composition (*deorsum uersum* n'a pas sa place ici) est sans doute dû à un effet de série, *orientem uersum* et *occidentem uersum* entraînant *deorsum uersum* ; à moins qu'il ne s'agisse d'une interpolation (le texte de Térence auquel il est fait référence n'est pas cité).

En *-em*, des primaires : *item* [de même], *tandem* [enfin] ; des composés, comme *itidem* [de la même manière], *ibidem* [au même endroit], *indidem* [du même endroit], *identidem* [de manière répétée] : Cicéron *Pour Sextus Roscius, indidemne Ameria ?* [du même endroit, d'Amérique ? S. Rosc. 74].

- 5 En *-im*, on trouve des dérivés tirés de noms et de verbes ou de participes³⁶, comme de *pars* [partie], *partim* [en partie] ; de *uir* [individu], *uiritim* [individuellement] ; de *uicis* [alternative], *uicissim* [alternativement] ; d'*ostium* [porte], *ostiatim* [de porte en porte] ; de *status* [stabilité], *statim* [de pied ferme] ; de *raptus* [enlèvement], *raptim* [précipitamment] ; de *saltus* [saut], *saluatim* [par sauts] ; de *cursus* [course], *cursim* [à la course] ; de *strictus* [resserré], *strictim* [en effleurant] ; de *furtum* [vol], *furtim* [à la dérobée] ; de *sensus* [sens], *sensim* [insensiblement] ; de *singuli* [chacun en particulier], *singillatim* [individuellement] ; de *fatus* [parole], *affatim* [abondamment] (ou plutôt du grec *aphatôs* [indiciblement], c'est-à-dire *abunde* [amplement], d'où également l'*a* bref) ;
10 de *priuatus* [privé], *priuatum* [à titre privé] ; de *paulus* [peu considérable], *paulatim* [peu à peu] ; de *singultus* [hoquet], *singultim* [de façon entrecoupée] : Horace dans les *Satires* I, *ut ueni coram, singultim pauca locutus* [quand je me suis présenté, prononçant quelques mots de façon entrecoupée, *Sat.* 1, 6, 56] ; de *tractus* [action de traîner], *tractim* [en traînant] ; de *carptus* [détachement]³⁷, *carptim* [par morceaux] ; de *ductus* [trait], *ductim* [d'un trait] : Plaute dans le *Charançon*, *sine ductim, sed haec abiit, hac persequar* [s'il te plaît, d'un trait ; mais elle est partie, suivons-la par ici, *Curc.* 109].

- En *-um*, il y a des primaires – pas beaucoup : *iterum* [derechef], *sursum* [de bas en haut], *rursum* et *rursus* [en arrière, à nouveau], *prorsum* et *prorsus* [en avant, tout droit] ; des dérivés, ou composés : *dextrorsum* [vers la droite], *sinistrorsum* [vers la gauche] : Horace dans les *Satires* II, *ille sinistrorsum, hic dextrorsum abit ; unus utrique / error* [celui-là part à gauche, celui-ci à droite : pour tous deux l'erreur est la même, *Sat.* 2, 3, 50–51] – les Anciens cependant ont également dit *dextroursum* : Plaute dans le *Rudens*, *sed dextroursum auersa est in malam crucem* [mais elle s'est écartée vers la droite, pour sa perte, *Rud.* 176] ; *deorsum* [vers le bas], *horsum* [de ce côté-ci], *orientem uersum* [du côté du levant], *occidentem uersum* [du côté du couchant], *deorsum uersum* [vers le bas, *Ad.*, 575] : Térence dans les *Adelphes* ; de la même façon *utroqueuorsum* [dans les deux directions] : Plaute dans les *Captifs*, *utroqueuorsum rectum est ingenium meum* [j'ai l'esprit tourné dans les deux directions, *Capt.* 368]. On a l'impression qu'ici aussi on a des composés, puisqu'ils sont énoncés sous un seul accent ; il vaudra mieux dire cependant que les adverbes font basculer sur eux l'accent des noms qui leur sont antéposés³⁸. De la même façon, *actutum* [sur-le-champ] est dérivé de *actus* [mouvement, allure], au sens de « rapidité » : Virgile en IX, *tum cetera reddet / actutum pius Aeneas atque integer aeui / Ascanius* [et puis le reste, c'est le pieux Enée qui va l'accorder rapidement, et Ascanie, qui a sa vie devant lui, *En.* 9, 254–256].
40

Nomina quoque loco aduerbiorum in eadem terminatione inueniuntur, ut 10
multum, primum, nimium, parum pro *paruū* : Lucanus in V, *et quam ni-*
miumque parumque / distulimus, pro *et multum et paruū*; Cicero in IV *De* 15
re publica : *non enim | facile ualenti populo resistitur, si aut nihil iuris imper-*
5 *tias aut parum*, pro *paruū*.

In *n* pauca inueniuntur, ut *en, forsan, forsitan*.

In *r* primitiua : *cur* et *per*, quando pro *ualde* accipitur; deriuatiua a no-
minibus uel participiis tertiae declinationis inueniuntur in *ter* | exeuntia; sed 20
si in *ens* desinat nominatiuus, is genetiui in *er* conuertunt, ut *sapiens sapien-*
10 *tis sapienter, prudens prudentis prudenter, indulgens indulgentis indulgenter,*
diligens diligentis diligenter; alia uero assumunt datiuo *ter* paenultima cor-
repta, ut *fortis forti fortiter, utilis utili utiliter, felix felici feliciter, audax au-*
daci audaciter (sed per syncopam in usu est | frequentiore *audacter* : Terentius 25
in *Phormione*, *minus multo audacter, quam nunc laedit, laederet*; Sallustius
15 tamen *Historiarum* II *audaciter* protulit secundum analogiam, et Cicero *Pro*
Sexto Roscio : *multa scelerate, multa || audaciter, multa inprobe fecisti*). Ex- 77.1
cipitur *facilis*, quod pro *faciliter facile* aduerbii loco habuit in usu : Virgilius
in XI, *quam facile accipiter saxo sacer ales ab alto; difficilis autem difficulter*
facit pro *difficiliter*; et ab omni omnino.

On trouve aussi, dans cette même finale *-um*, des noms en guise d'adverbes, comme *multum* [beaucoup], *primum* [d'abord], *nimum* [trop], *parum* [trop peu] à la place de *paruum* [petit] : Lucain en V, *et quam nimiumque parumque / distulimus* [et que nous avons trop ou trop peu différé, *Phars.* 5, 741–742], à la place de *et multum et paruum* ; Cicéron dans la *République* IV : *non enim facile ualenti populo resistitur, si aut nihil iuris impertias aut parum* [on ne résiste pas aisément à un peuple fort, quand on ne lui accorde aucun droit, ou trop peu, *Rép.* 4, frg. 8 Z.], à la place de *paruum*.

En *-n*, on n'en trouve pas beaucoup, comme *en* [voici], *forsan* [peut-être],
10 *forsitan* [peut-être].

En *-r*, on trouve des primaires : *cur* [pourquoi], et *per* quand il est employé à la place de *ualde* [vraiment] ; des dérivés de noms, ou de participes, de la troisième déclinaison, se terminant en *-ter* ; toutefois, si le nominatif a une finale en *-ens*, il y a changement du *-is* de génitif en *-er*, comme *sapiens*, *sapientis*
15 */ sapienter* [savant / savamment], *prudens*, *prudens* / *prudenter* [sage / sagement], *indulgens*, *indulgentis* / *indulgenter* [tolérant / de manière t.], *diligens*, *diligentis* / *diligenter* [attentif / attentivement] ; d'autres cependant adjoignent *-ter* à leur datif, avec abrègement de la pénultième, comme *fortis*, *forti* / *fortiter* [courageux / courageusement], *utilis*, *utili* / *utiliter* [utile / utilement], *felix*, *feli-*
20 *lici* / *feliciter* [heureux / heureusement], *audax*, *audaci* / *audaciter* [audacieux / audacieusement] – mais *audacter*, avec syncope, est d'un usage plus fréquent : Térence, dans le *Phormion*, *minus multo audacter quam nunc laedit, laederet* [il attaquerait beaucoup moins audacieusement qu'il n'attaque aujourd'hui, *Phorm.* 11] ; Salluste néanmoins, dans les *Histoires* II [113 M.], a employé
25 *audaciter* en se fondant sur l'analogie, ainsi que Cicéron, *Pour Sextus Roscius* : *multa scelerate, multa audaciter, multa improbe fecisti* [tu t'es emporté de multiples fois avec scélératesse, avec audace, avec malhonnêteté, *S. Rosc.* 104]. Fait exception *facilis* [facile], pour lequel on utilise couramment, comme adverbe, *facile* au lieu de *faciliter* [facilement] : Virgile en XI, *quam facile accipiter saxo sacer ales ab alto* [tout aussi facilement l'épervier, oiseau sacré, d'un rocher élevé... *En.* 11, 721] ; *difficilis* [difficile] en revanche fait *difficul-*
30 *ter* [difficilement] à la place de *difficiliter* ; autre exception : de *omnis* [tout], *omnino* [tout à fait].

- Praeterea et a *tribus* et *quattuor* nascuntur aduerbia *ter* et *quater*; *obiter* 77.5
 enim compositum est ab *ob* et *iter*; similiter *paulisper*, *tantisper*, *parumper*
 composita sunt. Vetustissimi tamen quaedam contra supra dictam regulam pro-
 tulerunt; sed si quidem sint nomina neutra pro aduerbiis, ut *sublime uolans*,
 5 assumentur; aliter uero reiciantur, ut | Pomponius *De philosophia* : *cum istaec* 10
memore meminit pro *memoriter*; *aliter* quoque ab eo quod est *hic alis*, *huius*
alis, *huic ali*, pro *alius*, *alius*, *alii*, secundum supra dictam analogiam profertur.
 In *as* denominatiua inuenio *as* extrema circumflexa : *alias*. 15
 In *es* productam : *sodes*, *Hercules*; pleraque tamen a numeris nascuntur,
 10 id est a quinque usque ad mille, ut *quinqies*, *sexies*, *decies*, *uicies*, *centies*,
quingenties, *milies*.
 In *is* correptam : *nimis*, quod etiam *nimum* dicimus, *satis*, quod etiam loco
 nominis positiui accipitur itaque etiam comparationem | recipit *satius* : Te- 20
 rentius in *Eunucho*, *accede ad ignem hunc*, *iam calesces plus satis*; Lucanus
 15 in I : *tu satis ad uires Romana in carmina dandas*; Iuuenalis in III : | *hoc satius* 25
quam si dicas sub iudice « *uidi* », / *quod non uidisti* : *satius* pro *melius*.

³⁹Pour Priscien (cf. aussi Auguste chez Charisius, 271, 10 B.), *obiter* est compris comme un composé hypostatique, par agglutination, de *ob iter*, tout comme *obuiam* est issu du syntagme prépositionnel *ob uiam*. Les Modernes interprètent *obiter* comme un dérivé de la préposition *ob*, sur le modèle de *circa* / *circ-iter*.

⁴⁰Au livre VII, Priscien signale à deux reprises (GL II 341, 3 et 354, 7–9) que les Anciens employaient *memore* comme forme de nominatif neutre, en se référant, dans le second passage, à Caper, *antiquitatis doctissimus inquisitor*. Ici, Priscien, faisant abstraction de cet usage ancien, ne retient pas *memore* parmi les neutres.

⁴¹Formes archaïques attestées jusqu'à la fin de la République.

En outre, de *tres* [trois] et de *quattuor* [quatre] sont issus les adverbes *ter* [trois fois] et *quater* [quatre fois]; *obiter* [en chemin] de son côté est un composé de *ob* [face à] et de *iter* [chemin]³⁹; de la même façon, *paulisper* [un petit moment], *tantisper* [pendant tout ce temps], *parumper* [momentanément] sont des composés. Les auteurs les plus anciens ont néanmoins employé certains adverbes contre la règle ci-dessus; si ce sont des noms neutres employés comme adverbes, par exemple *sublime uolans* [s'envolant vers les hauteurs], on les gardera; sinon, il faut les rejeter: Pomponius, *L'amour de la sagesse, cum istaec memore meminit* [puisqu'il s'en souvient par cœur, cf. *Atell.* 109 R.], au lieu de *memoriter*⁴⁰; *aliter* [autrement] est également employé d'après l'analogie ci-dessus indiquée, à partir de *alis* / *alis* / *ali* (nomin. / gén. / dat.)⁴¹, à la place de *alius* / *alius* / *alii* [autre].

En -as, je trouve des dénominatifs avec la finale circonflexe: *alias*.

En -es, finale allongée: *sodes* [s'il te plaît], *Hercules* [par Hercule]; cela étant, la plupart sont issus de nombres, du moins de cinq à mille, comme *quinquies* [cinq fois], *sexies* [six fois], *decies* [dix fois], *uicies* [vingt fois], *centies* [cent fois], *quingenties* [cinq cents fois], *milies* [mille fois].

En -is, syllabe brève: *nimis* [trop], que nous disons aussi *nimum*, *satis* [assez], qui est également employé comme nom au positif et sous cette forme reçoit aussi un comparatif, *satius*: Térence dans l'*Eunuque*, *accede ad ignem hunc, iam calesces plus satis* [approche de ce brasier, tu vas avoir chaud plus qu'il n'est suffisant, *Eun.* 85]; Lucain en I: *tu satis ad uires Romana in carmina dandas* [tu es assez bon, toi, pour inspirer un poème romain, *Phars.* 1, 66]; Juvénal en III: *hoc satius quam si dicas sub iudice uidi / quod non uidisti* [c'est mieux que d'aller dire devant le juge « j'ai vu » ce que tu n'as pas vu, *Sat.* 7, 13–14], avec *satius* à la place de *melius* [mieux].

- In *us* correptam : *penitus*, *rursus* et *rursum*, *prorsus* et *prorsum*, *secus*, *caelitus* a *caelo*, *stirpitus* a *stirpe*, *funditus* a *fundo* : Virgilius in III *Aeneidos*, *rursus* et *alterius* ; | in eodem : *rursum ex diuerso caeli caecisque latebris* ; 5
radicitus a *radicibus* : Virgilius in V *Aeneidos*, *radicitus eruta pinus* ; *mordicus*, *diuinitus*, *humanitus* ; dicitur tamen et *diuine* et *humane* et | *humaniter*, 10
sed diuersas habent significationes, nam *diuinitus* a diuis et *humanitus* ab hominibus monstrat ; *diuine* autem et *humane* uel *humaniter* similiter diuis et hominibus significant.
- Eminus* quoque et *comminus* localia sunt ; *aduersus* quoque quod etiam et 10
nominatiuus est, quomodo *nullus* pro *minime* : Terentius in *Andria*, | *liberatus sum*, *Daue*, *hodie tua opera – ac nullus quidem*. Similiter *fors*, cum sit nominatiuus, accipitur pro aduerbio : Virgilius in XI, *fors et uota facit cumulatque altaria donis* ; | et omnia comparatiua, quae nominum comparatiuorum generis 20
neutri similia sunt, ut *clarius*, *prudentius*, *ocius*, *satius*.
- 15 In *ens*, *totiens* a *tot* et *quotiens* a *quot* et a *multo multotiens* et *aliquotiens* ab *aliquot* : Sallustius in I *Historiarum*, *neque detrusus aliquotiens terretur*. 25
In *t*, *sat* pro *satis* et *dumtaxat*, quod ab aduerbio componitur et uerbo, et *forsit* pro *forsitan* : Horatius *Sermonum* I, *dissimile hoc illi est, quia non, ut forsit honorem / iure mihi inuideat quiuis*.
- 20 In *x*, *uix*, *mox*, *pax*, quod est Graecum quando significat *tantummodo*. 79.1
In *n* et *c*, *nunc*, *hinc*.
In *ps*, *deinceps*.

⁴²Superposition du nom latin *pax* [paix] et de l'interjection grecque homonyme [assez !].

En -us, finale brève : *penitus* [à fond], *rursus* et *rursum* [en arrière, à nouveau], *prorsus* et *prorsum* [en avant, tout droit], *secus* [autrement], *caelitus* [du ciel] de *caelum* [ciel], *stirpitus* [depuis la racine] de *stirps* [racine], *funditus* [depuis le fond] de *fundus* [fond] : Virgile dans l'*Enéide* III, *rursus et alterius* [et à nouveau d'un second. . . *En.* 3, 31] ; dans le même livre : *rursum ex diuerso caeli caecisque latebris* [à nouveau d'un autre point du ciel et de repaires obscurs. . . *En.* 3, 232] ; *radicitus* [depuis la racine], de *radices* [racines] : Virgile dans l'*Enéide* V, *radicitus eruta pinus* [un pin arraché depuis la racine, *En.* 5, 449] ; *mordicus* [sans lâcher le morceau], *diuinitus*, *humanitus* ; on dit cependant aussi *diuine*, *humane* et *humaniter*, mais les sens ne sont pas les mêmes : *diuinitus* indique que cela vient des dieux, et *humanitus* que cela vient des hommes, tandis que *diuine* et *humane*, ou *humaniter*, indiquent que c'est à la manière des dieux ou des hommes.

Eminus [de loin] également, et *comminus* [de près], sont des adverbes de lieu ; *aduersus* [vis-à-vis] aussi, qui est également un nom au nominatif, de même que *nullus*, dans le sens de *minime* [pas du tout] : Térence dans l'*Andrienne*, *liberatus sum, Daue, hodie tua opera – ac nullus quidem* [je suis sauvé aujourd'hui, Dave, par ton œuvre – mais pas du tout !, *And.* 370]. De la même façon, *fors* [hasard], quoique ce soit un nominatif, est employé comme adverbe : Virgile en XI, *fors et uota facit cumulatque altaria donis* [peut-être forme-t-il des vœux et charge-t-il les autels d'offrandes, *En.* 11, 50] ; de même tous les adverbes au comparatif, qui ont la même forme que le neutre du comparatif des noms, comme *clarius* [plus brillant / plus brillamment], *prudenter* [plus savant / plus savamment], *ocius* [plus rapide / plus rapidement], *satius* [plus satisfaisant / de manière plus s.].

En -ens, *totiens* [autant de fois] de *tot* [autant], *quotiens* [combien de fois] de *quot* [combien], de *multo* [beaucoup] *multotiens* [beaucoup de fois], *aliquotiens* [quelquefois] de *aliquot* [quelques] : Salluste dans les *Histoires* I, *neque detrusus aliquotiens terretur* [sans s'effrayer, quoiqu'il ait été repoussé à plusieurs reprises, *Hist. frg.* 1, 118 M.].

En -t, *sat* [assez], à la place de *satis*, et *dumtaxat* [seulement], qui est composé d'un adverbe et d'un verbe, et *forsit* [peut-être] à la place de *forsitan* : Horace dans les *Satires* I, *dissimile hoc illi est, quia non, ut forsit honorem / iure mihi inuideat quiuis* [ce n'est pas la même chose, parce que, si l'on a peut-être le droit de m'envier ma charge, il n'en va pas de même. . . *Sat.* 1, 6, 49–50].

En -x, *uix* [à peine], *mox* [bientôt], *pax*, qui est du grec quand il a la signification de *tantummodo* [assez]⁴².

En -n et c, *nunc* [maintenant], *hinc* [d'ici].

En -ps, *deinceps* [à la suite].

- Inueniuntur diuersae aduerbia formae ex eisdem deriuatiua nominibus, ut a 5
forte fors, forte, forsan, forsitan, forsit, fortasse, fortassis; Virgilius in XI : *fors*
et uota facit cumulatque altaria donis; idem in *Bucolico* : | *forte sub arguta* 10
consederat ilice Daphnis; idem in I *Aeneidos* : *forsan et haec olim meminisse*
 5 *iuuabit*; in *Bucolico* : *forsitan illum* / | *aut herba captum uiridi*; idem in X : 15
caeloque animum fortasse ferebat. Et *fors* quidem et *forsan* et *forsitan* dubi-
 tandi sunt, *forte* uero euentus pro *fortuitu*, quod a *fortuitus* deriuatiuo nomine
 fit; *fortasse* autem | et *fortassis* pro *temere*. 20
- Quomodo a *diuino* quoque *diuinitus*, θεόθεν, *diuine*, θείως; similiter a 10
fato, fatuito, μοίρηθεν, et *fataliter*, μοιριδίως; ab *omni, omnino*, παντελώς, et
omnifariam, in omnem partem uel ex omni parte.
- Deriuatiuorum aduerbiorum species est etiam in comparatiuis et | superla- 25
 tiuis, praeterea diminutiuis, quod apud Graecos non est. Et plerumque denomi-
 natia sunt haec, ut *clarus clarior clarissimus* : *clare clarius clarissime*; *felix*
 15 *felicior felicissimus* : *feliciter felicius felicissime*; *bonus bellus* : || *bene belle*; 80.1
primus primulus : *primum primulum*; *longus longulus* : *longe longule*.

⁴³*Fatuito* n'est attesté qu'ici. Ce mot, peut-être créé pour l'occasion, offre un équivalent au grec *moirêthen*, et va de pair avec le *fortuitu* du paragraphe précédent (« par un effet du hasard / par un effet du destin »).

⁴⁴Le diminutif est assimilé à un degré de comparaison, sans doute parce qu'il exprime, comme le comparatif et le superlatif, une modification d'intensité.

Il se trouve des adverbes à formes multiples, alors qu'ils dérivent de mêmes noms, comme à partir de *fors* [hasard] : *fors*, *forte*, *forsan*, *forsitan*, *forsit*, *fortasse*, *fortassis*; Virgile en XI : *fors et uota facit cumulatque altaria donis* [peut-être forme-t-il des vœux et charge-t-il les autels d'offrandes, *En.* 11, 50]; le même dans les *Bucoliques* : *forte sub arguta consederat ilice Daphnis* [par hasard, Daphnis s'était assis sous une yeuse bruissante, *B.* 7, 1]; le même dans l'*Enéide* I : *forsan et haec olim meminisse iuuabit* [peut-être aurons-nous plaisir à nous souvenir de cela aussi quelque jour, *En.* 1, 203]; dans les *Bucoliques* : *forsitan illum / aut herba captum uiridi* [peut-être celui-ci, ou séduit par l'herbe verte... *B.* 6, 58–59]; le même en X : *caeloque animum fortasse ferebat* [et peut-être élevait-il ses pensées jusqu'au ciel, *En.* 10, 548]. *Fors*, *forsan* et *forsitan* [peut-être] sont des adverbes de doute; *forte* [par hasard] en revanche se dit d'un événement pour *fortuitu* [fortuitement], lequel tire son origine du nom dérivé *fortuitus* [fortuit]; quant à *fortasse* et *fortassis*, c'est pour *temere* [au hasard].

De même aussi à partir de *diuinus* [divin] : *diuinitus*, [gr.] *theothen* [par un effet de la volonté divine], et *diuine*, [gr.] *theiôs* [à la façon des dieux]; de la même façon, à partir de *fatum* [destin], *fatuito*, [gr.] *moirêthen* [par un effet du destin], et *fataliter*, [gr.] *moiridiôs* [à la façon du destin]⁴³; de *omnis* [tout], *omnino*, [gr.] *pantelôs* [entièrement], et *omnifariam* [dans toutes les parties], c'est-à-dire « en tout point » ou « de tout point ».

[3.13. L'espèce : classement par degré]

L'espèce des adverbes dérivés existe aussi sous forme de comparatifs et de superlatifs, et en outre de diminutifs, ce qui n'existe pas en grec. Le plus souvent, ce sont des dénominatifs, comme *clarus clarior clarissimus* [brillant, plus b., très b.] : *clare clarior clarissime* [brillamment, plus b., très b.]; *felix felicior felicissimus* [heureux, plus h., très h.] : *feliciter, felicius felicissime* [heureusement, plus h., très h.]; *bonus bellus* [bon, joli] : *bene belle* [bien, joliment]; *primus primulus* [premier, tout p.] : *primum primulum* [premièrement, tout p.]; *longus longulus* [long, un peu l.] : *longe longule* [longuement, un peu l.]⁴⁴.

Inueniuntur tamen pauca quae, quamuis a nominibus non deriuentur, tamen habent comparatiua uel diminutiua, ut *saepe saepius saepissime*.| Antiqui tamen et *saepior* et *saepissimus* protulisse inueniuntur, sicut *ultra ulterius ultime*, *ulterior ultimus*. Non enim aduerbia a nominibus, sed ab aduerbiis huiusmodi nomina nascuntur : *supra superius supreme*, *superior supremus* ; *citra citerius citime*, *citerior citimus* ; *extra exterius extreme*, *exterior extremus* ; *infra inferius infime*, *inferior infimus* ; *diu* | *diutius diutissime*, *diutior diutissimus* ; *nuper nuperius nuperrime*, antiqui *nuperus nuperior nuperrimus*. *Ocior* quoque *ocissimus* et *ocius ocissime* ; a Graeco est ὄξύς, ideo habuit comparisonem. *Satis* quoque, quia pro *sufficiens* accipitur, quomodo supra diximus, ideo habuit comparisonem.

Attendendum igitur quod non inueniuntur comparatiua | aduerbia, nisi sint adiuncta comparatiuis nominibus, diminutiua tamen rarissime, ut *clam clanculum* : Terentius in *Eunucho*, *cum in cellulam ad te patris penum omnem congerbam clanculum*.

Deriuantur autem a nominibus, ut *sapiens sapienter* ; a pronomibus, ab *ille illic* ; a uerbis, *detero deterius* ; a participiis, *indulgens indulgenter* ; a praepositionibus, *ex extra*, *sub subter*, *in inter*.

Figurae aduerbiorum sunt tres, simplex, composita, decomposita. Simplex, ut *diu*, *huc* ; composita, ut *interdiu*, *adhuc* ; decomposita, quae a compositis deriuatur, ut a *potente potenter*, a *misericorde* | *misericorditer*, ab *indocto indocte*, ab *imprudente imprudenter*.

⁴⁵Par rapport à un comparatif et un superlatif du type *ulterior* / *ultimus*, l'absence d'adjectif positif conduit Priscien à mettre un adverbe à la place du positif pour obtenir une série à trois termes : *ultra ulterior ultimus*.

⁴⁶Pour faire entrer *ocior* et *ocissimus*, *ocius* et *ocissime* dans le cas général, c'est-à-dire dans des séries à trois termes (positif / comparatif / superlatif), Priscien, à défaut d'une base latine de la dérivation, recourt à un terme grec sémantiquement et morphologiquement compatible.

⁴⁷*Potens*, *-entis* est perçu comme composé de *pot-* [qui peut, puissant] et du participe *ens*, *entis* [étant], admis par les grammairiens.

Il se trouve cependant un petit nombre d'adverbes qui, sans être dérivés de noms, ont des degrés de comparaison ou des diminutifs, comme *saepe saepius saepissime* [souvent, plus s., très s.]. Bien sûr, les Anciens ont pu dire à l'occasion *saepior* [plus fréquent] et *saepissimus* [très fréquent], comme on a *ultra ulterius ultime* [au-delà, ultérieurement, en dernier lieu], *ulterior ultimius* [ultérieur, ultime]. A la vérité, dans les cas de ce genre, ce ne sont pas les adverbes qui procèdent des noms, mais les noms des adverbes⁴⁵ : à partir de *supra superius supreme* [en haut, plus h., tout en h.], *superior supremus* [supérieur, suprême]; *citra citerius citime* [en deçà, plus en d., très en d.], *citerior citimus* [qui est plus en deçà, qui est très en d.]; *extra exterius extreme* [à l'extérieur, plus à l'e., très à l'e.], *exterior extremus* [qui est plus à l'extérieur, qui est très à l'e.]; *infra inferius infime* [en dessous, plus en d., très en d.], *inferior, infimus* [qui est plus en dessous, qui est très en d.]; *diu diutius diutissime* [longtemps, plus l., très l.], *diutior diutissimus* [qui dure plus longtemps, qui dure très l.]; *nuper nuperius nuperrime* [récemment, plus r., très r.], chez les Anciens *nuperus nuperior nuperrimus* [récent, plus r., très r.]. On a également *ocior ocissimus* [plus rapide, très r.] et *ocius ocissime* [rapidement, très r.]; cela vient du grec *ôkus* [rapide], d'où les degrés de comparaison⁴⁶. On a aussi *satis* [assez] : c'est parce qu'il est employé pour *sufficiens* [suffisant], comme nous l'avons dit plus haut, qu'il y a eu des degrés de comparaison.

Il faut donc prendre garde au fait qu'on ne trouve pas d'adverbes aux degrés de comparaison qui ne soient en relation avec des noms aux degrés de comparaison, alors que cela arrive – très rarement – pour le diminutif, comme *clam, clanculum* [en secret, dans le plus grand s.] : Térence dans l'*Eunuque*, *cum in cellulam ad te patris penum omnem congerebam clanculum* [lorsque j'entassais en cachette pour toi dans ta cellule tout le garde-manger de mon père, *Eun.* 310].

En somme, les adverbes dérivent de noms, comme *sapiens* [sage] / *sapienter* [sagement]; de pronoms : *ille* [celui-là] / *illic* [là-bas]; de verbes : *detero* [user] / *deterius* [plus mal]; de participes : *indulgens* [tolérant] / *indulgenter* [de manière t.]; de prépositions : *ex* [hors de] / *extra* [en dehors de], *sub* [sous] / *subter* [en dessous de], *in* [dans] / *inter* [à l'intérieur de].

[3.2. La figure]

Les figures de l'adverbe sont au nombre de trois : simple, composée, dérivée de composé. Simple comme *diu* [longtemps], *huc* [(vers) ici]; composée comme *interdiu* [de jour / entre-temps], *adhuc* [jusqu'alors]; dérivée de composé, quand la dérivation part de formes qui sont elles-mêmes composées, comme *potenter* [puissamment] de *potens* [puissant]⁴⁷, *misericorditer* [avec compassion] de *misericors* [compatissant], *indocte* [non savamment] de *indoc-tus* [non savant], *imprudenter* [imprudemment] de *imprudens* [imprudent].

Haec tamen, quae et simplicia habent aduerbia, etiam composita possunt esse, ut *docte indocte, prudenter imprudenter* ; nam *efficaciter* sine dubio decompositum est, cum a simplici aduerbio non componitur, sed a nomine composito deriuatur.

- 5 Significatio aduerbiorum diuersas species habet. Sunt enim || temporalia, 81.1
 quae praeteritum tempus significant solum, ut *pridem, nuper, antea, nudiustertius* ; sunt alia, quae praesens, ut *nunc, praesto*, uel et praesens et non multo
 ante praeteritum perfectum, ut *modo* : Terentius in *Adelphis*,| *modo dolores,* 5
 mea tu, occipiunt primulum ; idem in *Heautontimorumenos* : *age modo ; hodie*
 10 *sero ac nequiquam uoles* ; idem in *Andria* : *praeteriens modo / | mihi apud fo-* 10
 rum, uxor tibi ducenda est, Pamphile, inquit ; idem in *Eunucho* : *uenit Chaerea*
 / – fraterne ? – ita – quando ? – hodie – quam dudum ? | – modo ; accipitur et 15
 pro infinito, quomodo et *nunc* : idem in eadem, *modo ait modo negat* ; inuenitur
 15 *etiam pro dumtaxat* : Virgilius in IV *Aeneidos*, *si modo quod memoras factum*
 fortuna sequatur.| Alia futurum, ut *cras, postridie, perendie.* 20

⁴⁸Priscien considère qu'on peut hésiter, pour une forme comme *indocte*, entre un composé (bâti sur *docte*) et un dérivé de composé (bâti sur *indoctus*) ; le problème ne se pose pas pour *efficaciter*, en relation avec le seul *efficax*. Cette catégorie des « dérivés de composés » semble correspondre en partie à ce que nous appelons « parasynthétiques », c'est-à-dire des termes qui n'existent que par combinaison d'un préfixe et d'un suffixe.

Ces dernières formes, dans la mesure où il y a aussi des adverbes simples <qui leur correspondent>, peuvent être également considérées comme des adverbes composés, comme *docte* [savamment] / *indocte* [non savamment], *prudenter* [prudemment] / *imprudenter* [imprudemment]; *efficaciter* [efficacement] en revanche est incontestablement un dérivé de composé, puisqu'il n'est pas composé à partir d'un adverbe simple, mais dérive d'un nom composé⁴⁸.

[3.3. La signification]

La signification des adverbes se répartit en plusieurs espèces. Il y a en effet des adverbes de temps : certains signifient seulement le passé, comme *pridem* [autrefois], *nuper* [naguère], *antea* [auparavant], *nudius tertius* [avant-hier]; d'autres ne signifient que le présent, comme *nunc* [maintenant], *praesto* [tout de suite], ou à la fois le présent et le passé révolu depuis peu, comme *modo* [à l'instant] : Térence dans les *Adelphes*, *modo dolores, mea tu, occipiunt primulum* [les douleurs, ma bonne, viennent à l'instant de commencer, *Ad.* 289]; le même dans l'*Heautontimoroumenos* : *age modo ; hodie sero ac nequiquam uoles* [maintenant décide-toi : après ce jour, ce sera trop tard pour vouloir, et cela ne servira à rien, *Heaut.* 344]; le même dans l'*Andrienne* : *praeteriens modo / mihi apud forum, uxor tibi ducenda est, Pamphile, inquit* [comme il venait de me rejoindre sur la place : « tu as, Pamphile, à prendre femme aujourd'hui », dit-il, *Andr.* 253]; le même dans l'*Eunuque* : *uenit Chaerea / – fraterne ? – ita – quando ? – hodie – quam dudum ? / – modo* [Chérée est venu – mon frère ? – oui – quand ? – aujourd'hui – il y a combien de temps ? – à l'instant, *Eun.* 696]; *modo* est également employé comme indéfini, de même que *nunc* [maintenant] : le même Térence dans la même pièce, *modo ait, modo negat* [il dit tantôt oui, tantôt non, *Eun.* 714]; il se trouve même à la place de *dumtaxat* [pourvu que] : Virgile dans l'*Enéide* IV, *si modo quod memoras factum fortuna sequatur* [si seulement la Fortune suivait l'événement que tu évoques, *En.* 4, 109]. D'autres adverbes de temps signifient le futur, comme *cras* [demain], *postridie* [le lendemain], *perendie* [après-demain].

- Alia communia diuersorum temporum, ut *olim*, *dudum*, *quondam* : Virgilius in IV *Georgicon*, *deprensis olim statio tutissima nautis*, infinite dixit *olim* ; praeterito Horatius in I *Sermonum* : | *olim truncus eram ficulnus, inutile lignum* ; praesentis Virgilius in II *Georgicon* : *ac iam olim seras posuit cum uinea frondes*, / *frigidus et siluis aquilo decussit honorem*, / || *iam tum acer curas uenientem extendit in annum / rusticus* ; idem in V, *quod tumidis submersum tunditur olim* / | *fluctibus* ; futuri idem in I *Aeneidos* : *forsan et haec olim meminisse iuuabit*. *Dudum* praeteriti : Terentius in *Andria*, *ego dudum nonnihil ueritus sum*, *Daue* ; | praesentis temporis : Virgilius in II *Aeneidos*, *iam dudum sumite poenas*. *Quondam* praeteriti : Cicero in I *Inuectiuarum*, *fuit, fuit ista quondam in hac re publica uirtus* ; futuri : Virgilius in *Bucolico*, | *quondam tua dicere facta / tempus erit* ; idem in II *Aeneidos* : *quondam etiam uictis redit in praecordia uirtus*.
- Instantis temporis protulit similiter *aliquando* Cicero in I | *Inuectiuarum* : *ibis tandem aliquando* ; idem in II : *tandem aliquando, Quirites, L. Catilinam*.
- Quando* quoque simplex et ex eo composita omnia, *aliquando*, *siquando*, *nequando*, quae et infinita sunt et antepaenultimo acuto proferuntur, quomodo etiam ab *inde* composita, *exinde*, *perinde*, *subinde*, *deinde*, *proinde*.

⁴⁹ Comme le montrent les exemples qui suivent, ces termes sont susceptibles de références temporelles multiples. Leur traduction courante (du type *olim* = jadis) serait donc inappropriée.

⁵⁰ Réécriture propre à Priscien, à partir de *tua dicere facta*, présent dans deux passages des *Bucoliques*, 4, 54 et 8, 7–8.

⁵¹ *Instans* est rarement employé par Priscien. Appliqué au temps présent, ce terme, à la différence de *praesens*, le caractérise, selon Priscien, comme *indiuuiduum*. . . *quod uix stare potest* [quelque chose de non isolable (sc. du passé et du futur), qui ne peut guère se stabiliser, *GL* II 406, 6–8 et 414, 11–13]. *Instans* est à l’origine un calque du grec *enestōs*, participe parfait de *enistasthai* [être imminent, commencer], mais Priscien le réinterprète dans le sens de l’instabilité (*uix stare*).

D'autres sont communs à différents temps, comme *olim*, *dudum*, *quondam*⁴⁹ : Virgile, *Géorgiques* IV, *deprensus olim statio tutissima nautis* [mouillage en tout temps très sûr pour les marins surpris, *G.* 4, 421], où il dit *olim* sans temporalité définie, tandis qu'Horace l'emploie au passé, *Satires* I : *olim truncus eram ficulnus, inutile lignum* [j'étais autrefois un tronc de figuier, bois sans valeur, *Sat.* 1, 8, 1]; Virgile au présent dans les *Géorgiques* II : *ac iam olim seras posuit cum uinea frondes, / frigidus et siluis aquilo decussit honorem / iam tum acer curas uenientem extendit in annum / rusticus* [aussi, juste à l'instant où le vignoble a dépouillé ses feuilles attardées et où le glacial Aquilon a jeté bas la parure des bois, déjà le paysan actif étend à l'année qui vient sa sollicitude, *G.* 2, 403–406]; le même Virgile en V : *quod tumidis submersum tunditur olim / fluctibus* [<un rocher> qui est battu et recouvert par les flots gonflés au moment même <où...> *En.* 5, 125–126]; le même auteur l'emploie au futur dans l'*Enéide* I : *forsan et haec olim meminisse iuuabit* [peut-être aurons-nous plaisir à nous souvenir de cela aussi quelque jour, *En.* 1, 203]. *Dudum* au passé : Térence dans l'*Andrienne*, *ego dudum nonnihilo ueritus sum, Daue* [depuis quelque temps, Dave, je ne suis pas sans crainte, *Andr.* 582]; au présent : Virgile dans l'*Enéide* II, *iam dudum sumite poenas* [dès maintenant frappez-moi, *En.* 2, 103]. *Quondam* au passé : Cicéron dans les *Invectives* I, *fuit, fuit ista quondam in hac re publica uirtus* [tel était, oui, tel était le patriotisme jadis dans notre république, *Cat.* 1, 3]; au futur : Virgile dans les *Bucoliques*, *quondam tua dicere facta / tempus erit* [il sera temps un jour de dire tes hauts faits⁵⁰]; le même dans l'*Enéide* II : *quondam etiam uictis redit in praecordia uirtus* [un jour même au cœur des vaincus le courage finit par revenir, *En.* 2, 367].

De même, Cicéron a employé *aliquando* pour le présent dans son instabilité⁵¹, dans les *Invectives* I : *ibis tandem aliquando* [vas-tu maintenant enfin aller... *Cat.* 1, 25]; le même en II : *tandem aliquando, Quirites, L. Catilinam... <ex urbe eiecimus>* [maintenant enfin, citoyens, L. Catilina... <nous venons de le chasser de Rome>, *Cat.* 2, 1].

Il y a aussi *quando* [un jour], la forme simple, et toutes celles qui sont composées à partir d'elle : *aliquando* [quelque jour], *siquando* [si un jour], *nequando* [pour éviter qu'un jour], et qui sont indéfinies et sont prononcées avec un accent aigu sur l'antépénultième, tout comme également les composés de *inde* [de là] : *exinde* [à partir de là], *perinde* [de la même manière], *subinde* [immédiatement après], *deinde* [ensuite], *proinde* [par conséquent].

- Quando autem et interrogatiuum et | relatiuum est et infinitum. Interrogatiuum, ut *quando uenisti ?* relatiuum, ut *quando eram iuuenis, peccaui*; infinitum, *quando ueniam, faciam*.|| Accentu tamen discernitur, quomodo et nomina interrogatiua et relatiua. Inuenitur tamen etiam pro *aliquando* et pro causali coniunctione : Virgilius in X, *aspera quis natura loci dimittere quando / | suasit equos : quando dixit pro aliquando*; idem in I *Aeneidos : hic tibi, fabor enim, quando haec te cura remordet : quando pro quoniam accipitur*. 25 83.1
- Alia localia. Haec quoque uel discretas uel communes habent locorum significationes. 10
- Discretas ad locum, ut *huc, illuc, quo*; in loco, ut *hic, illic, ubi*, quod interrogatiuum paenultimam acuit, ut si dicam *ubi est Pamphilus ?* relatiuum grauatur, ut Virgilius in I *Aeneidos : saeuus ubi Aeacidæ telo iacet Hector, ubi ingens / | Sarpedon, ubi tot Simois correpta sub undis*. Quomodo et *unde*, ut Horatius in II *Sermonum : unde et quo Catius ?* interrogatiuum acutam paenultimam habet, relatiuum grauatur : Virgilius in I, | *genus unde Latinum*. 15 20
- De loco, ut *hinc, illinc, inde*; per locum, ut *hac, illac, qua*. Hoc quoque, quomodo omnia infinita (id est *quo, ubi, unde, qua*), quando relatiuum est, grauatur, aliter suum accentum seruat.
- Communes, ut *peregre sum, peregre abeo, peregre aduenio, peregre | transeo*. Similiter *pone, supra, infra, extra, ultra, citra*, quae etiam casibus frequenter solent iungi grauarique atque ideo a quibusdam praepositiones esse putantur. Sed illa proprie est praepositio quae separata numquam potest sine casualibus proferri, ut *e, ex, a, abs, de, pro, || sub, in* et similia. Aduerbia uero, quae coniungi solent casualibus, etiam per ellipsin casualium licet proferre, ut *pone subit coniunx et ultra citraque nihil est*. 25 84.1

⁵²Quando est ainsi adverbe quand il exprime le temps, et conjonction quand il exprime la cause. Sur cette répartition, cf. dans le présent numéro Marc Baratin, « Le traitement de l'adverbe au-delà du livre XV des *IG* de Priscien ».

Quando est interrogatif, relatif et indéfini. Interrogatif, comme *quando uenisti* ? [quand es-tu venu ?] ; relatif, comme *quando eram iuuenis, peccaui* [quand j'étais jeune, j'ai péché] ; indéfini, *quando ueniam, faciam* [quand je viendrai, j'agirai]. Cependant, ce qui fait la différence, c'est l'accent, de même que pour tous les noms interrogatifs et relatifs. On trouve cependant aussi *quando* à la place de *aliquando*, et à la place d'une conjonction causale : Virgile en X, *aspera quis natura loci dimittere quando / suasit equos* [l'inégalité du sol les a alors incités à quitter leurs chevaux, *En.* 10, 366–367], avec *quando* à la place de *aliquando* ; le même dans l'*Enéide* I : *hic tibi fabor enim quando haec te cura remordet* [lui... écoute, car je vais parler, du moment que ce souci te tourmente, *En.* 1, 261], où *quando* est employé à la place de *quoniam* [puisque]⁵².

Il y a d'autre part des adverbes de lieu. Eux aussi ont des significations tantôt spécifiques, tantôt polyvalentes, pour le lieu.

Significations spécifiques : lieu où l'on va, comme *huc, illuc, quo* [vers ici, vers là, vers où] ; lieu où l'on est, comme *hic, illic, ubi* [ici, là, où] – cet *ubi*, lorsqu'il est interrogatif, reçoit l'accent aigu sur la pénultième, par exemple si je dis *ubi est Pamphilus* ? [où est Pamphile ?], tandis qu'il reçoit l'accent grave s'il est relatif, par exemple Virgile dans l'*Enéide* I : *saeuus ubi Aeacidae telo iacet Hector, ubi ingens / Sarpedon, ubi tot Simois correpta sub undis* [là où gît le terrible Hector, frappé du fer de l'Eacide, là où gît l'immense Sarpédon, là où, entraînés si nombreux sous les ondes du Simois... *En.* 1, 99–100]. Il en va de même pour *unde* [d'où], ainsi Horace dans les *Satires* II : *unde et quo Catius* ? [d'où <vient>, où <va> Catius ? *Sat.* 2, 4, 1] ; interrogatif, il a la pénultième aiguë, tandis que relatif il reçoit l'accent grave : Virgile en I, *genus unde Latinum* [de là le peuple latin, *En.* 1, 6].

Lieu d'où l'on vient, comme *hinc, illinc, inde* [d'ici, de là, d'où] ; lieu par où l'on passe, comme *hac, illac, qua* [par ici, par là, par où]. Ce dernier terme reçoit aussi l'accent grave quand il est relatif, comme tous les indéfinis (c'est-à-dire *quo, ubi, unde, qua*), autrement il garde son accent aigu.

Significations polyvalentes : *peregre sum, peregre abeo, peregre aduenio, peregre transeo* [je suis à / je pars de / je vais à / je passe à l'étranger]. De même *pone* [derrière], *supra* [dessus], *infra* [dessous], *extra* [dehors], *ultra* [au-delà], *citra* [en-deçà], qui se joignent également couramment à des cas et reçoivent l'accent grave, ce qui fait que certains pensent que ce sont des prépositions. Mais une préposition, c'est proprement ce qui ne peut jamais être énoncé de façon autonome, sans formes casuelles, comme *e, ex, a, abs, de, pro, sub, in*, etc. En revanche, des adverbes qui sont couramment joints à des formes casuelles, on peut aussi les énoncer avec ellipse de ces formes casuelles, comme *pone subit coniunx* [ma femme vient derrière, Virg. *En.* 2, 725], et *ultra citraque nihil est* [il n'y a rien au-delà ni en-deçà].

Et quod aduerbia etiam per se habent aliquam | certam significationem, 5
 praepositiones uero non, ut si dicam *de* uel *in*, nescio per se quid significant,
 nisi coniungantur cum aliqua dictione. Si enim dicam *de partibus orationis*,
 aliam habet significationem et si dicam *de loco in locum* aliam : in superiore
 5 enim τὸ περί, in sequenti τὸ ἀπό significat ; similiter *deduco* κατέγω, *des-*
cendo κατέρχομαι. *Extra* uero et | *pone* et *supra* indubitabilem habent loci 10
 significationem, ex quo ostenduntur magis aduerbia esse. Sunt quaedam unam
 loci significationem habentia, quae est ad locum, ut *horsum*, *istorsum*, *deor-*
sum, *sursum*, *sinistrorsum*, *dextrorsum*. Similiter aduerbia ostenduntur compo-
 10 sita, *Italiamuersus*, *Siciliamuersus*, quae ipse accentus ostendit esse composita,
 nisi si | dicamus quod *uersus* inclinatur sibi supraposita nomina. 15

Dehortatiuum est *ne*. Hoc etiam accipitur pro *neque* et pro *ut non* et pro
ualde : pro *neque*, ut Cicero in III *Inuectiviarum* : *ne dici quidem opus est*, pro
neque opus est dici ; pro *ut non* Terentius in *Adelphis* : | *ne dicam dolo*, pro *ut* 20
 15 *non dicam dolo* ; pro *ualde*, ut idem in *Andria* : *ne illa illum haut nouit, cuius*
causa haec incipit.

Abnegatiuum est, ut *non*, *haut*, *numquam*, *minime*.

Sciendum tamen quod etiam aliae partes accipiuntur pro aduerbiorum diuer-
 sis | significationibus ; et est quando duae pro una, ut *nullo modo*, *nulla tenus*, 25
 20 *quomodo* et aduerbia loco nominum posita inuenimus, ut Virgilius in VII :
sponte sua ; similiter et || *mane nouum*, et Lucanus in I : *tu satis ad uires Ro-* 85.1
mana in carmina dandas, et Sallustius in *Catilinario* : *satis eloquentiae, sa-*
pientiae | *parum*. 5

⁵³Le premier emploi de la préposition *de* correspond au fr. « à propos de, sur », le second est local, « à partir de ».

⁵⁴Priscien reprend ici de façon moins affirmative ce qu'il disait en 76, 3–4.

⁵⁵*Nullo, modo* et *nulla* sont dans la terminologie latine des *nomina* ; le statut de *tenus*, qui ici semble ne pouvoir être que préposition, est discuté, cf. *GL* III 53, 4–11.

⁵⁶Le critère qui permet d'établir qu'il s'agit d'emplois nominaux d'adverbes est ainsi, pour *sponte* et *mane*, l'adjonction des adjectifs *sua* et *nouum*, pour *satis* (*ad uires dandas*) la construction prépositionnelle, et pour *satis* (*eloquentiae*) et *parum* (*sapientiae*) l'adjonction d'un complément au génitif.

Il y a aussi le fait que les adverbes ont par eux-mêmes une signification déterminée, ce qui n'est pas le cas des prépositions, par exemple si je dis *de*, ou *in*, je ne sais pas ce qu'ils signifient par eux-mêmes, s'ils ne sont pas combinés à un terme signifiant. Si en effet je dis *de partibus orationis* [des parties du discours], *de* a une certaine signification, et si je dis *de loco in locum* [d'un lieu à un autre], il en a une autre : dans la première formule *de* signifie [gr.] *peri*, dans la suivante [gr.] *apo*⁵³ ; de même *de-duco*, c'est [gr.] *kat-agô* [faire descendre de], et *de-scendo*, c'est [gr.] *kat-erkhomai* [descendre]. En revanche, *extra* [au-dehors], *pone* [par-dérrière], et *supra* [au-dessus] ont incontestablement une signification de lieu, qui montre bien qu'il s'agit plutôt d'adverbes. Il y en a certains qui ont une signification locale unique, de lieu où l'on va, comme *horsum* [de ce côté-ci (avec mouvement vers celui qui parle)], *istorsum* [du côté d'où tu viens (avec mouvement)], *deorsum* [vers le bas], *sursum* [vers le haut], *sinistrorsum* [vers la gauche], *dextrorsum* [vers la droite]. De la même façon il y a des composés qui se révèlent être des adverbes⁵⁴ : *Italiamuersus* [du côté de l'Italie], *Siciliamuersus* [du côté de la Sicile] : c'est leur accent qui révèle que ce sont des composés – sauf à dire que *uersus* fait basculer sur lui l'accent des noms qui lui sont antéposés.

Adverbe de dissuasion : *ne*. Il est aussi employé à la place de *neque* [et ne... pas], de *ut non* [pour que ne... pas], de *ualde* [assurément] : à la place de *neque*, comme Cicéron dans les *Invectives* III, *ne dici quidem opus est* [il n'est pas non plus nécessaire de dire... *Cat.* 3, 24], à la place de *neque opus est dici* ; à la place de *ut non*, Térence dans les *Adelphes* : *ne dicam dolo* [pour ne pas parler de façon détournée, *Ad.* 375], à la place de *ut non dicam dolo* ; à la place de *ualde*, comme le même Térence dans l'*Andrienne* : *ne illa illum haut nouit, cuius causa haec incipit* [elle en tous cas ne le connaît pas, celui pour qui elle se lance dans cette affaire, *And.* 772].

Adverbe de négation, comme *non* [ne... pas], *haut* [ne... point], *numquam* [ne... jamais], *minime* [pas du tout].

Il faut savoir cependant qu'on trouve aussi, équivalant aux différentes significations adverbiales, d'autres mots que des adverbes ; il arrive aussi qu'on trouve deux mots pour une seule de ces significations, comme *nullo modo* [en aucune manière], *nulla tenus* [en aucune façon⁵⁵], de même qu'on trouve aussi des adverbes employés en guise de noms, comme Virgile en VII : *sponte sua* [de son propre mouvement, *En.* 7, 204] ; et de la même façon *mane nouum* [le petit matin], et Lucaïn en I : *tu satis ad uires Romana in carmina dandas* [tu es assez bon, toi, pour inspirer un poème romain, *Phars.* 1, 66], et Salluste dans la *Conjuration de Catilina* : *satis eloquentiae, sapientiae parum* [assez d'éloquence, peu de sagesse, *C.* 5, 4]⁵⁶.

- Confirmatiua, ut *profecto, scilicet, quippe, uidelicet, nempe*, ut Persius : *nempe haec assidue*. Duae quoque partes pro his ponuntur, ut *quid ni, cur non, sic est, quid istic*,| quo frequenter Terentius utitur in confirmatione, ut in *Adelphis* : *quid istic ? accedo, ut rectius dicis*. 10
- 5 Similiter *militiae* in loco solum inuenitur, quomodo *uesperi* in tempore ; et sciendum quod pleraque aduerbia localia pro temporalibus accipiuntur, ut Virgilius in II *Aeneidos* : | *inde toro pater Aeneas sic orsus ab alto, pro deinde* ; 15 et in I : *haec ubi dicta, cauum conuersa cuspide montem, pro postquam* ; et Terentius in *Eunucho* : *hic ego illum contempsi prae me*,| pro *tunc* ; temporalia 20 autem pro localibus non accipiuntur, ut *nunc, modo, nuper, postquam*.
- 10 Iuratiua *edepol, ecastor, mediusfidius*. *Per* quoque praepositio potest etiam pro aduerbio accipi iurandi, ut Virgilius in X : *per te, per qui te talem genuere parentes* ; | idem tamen etiam confirmatiuum est aduerbium, ut Terentius in 25 *Andria* : *tu quoque per parce nimium, non laudo*. Sic quoque, quomodo *per*, coniuinctum casualibus et graui accentu prolatum iuratiuum est : Virgilius in *Bucolico*,| *sic tua Cyrneas fugiant examina taxos*. 30
- 15 Optatiua *utinam, o, si, ut* : Virgilius in I *Aeneidos, atque utinam rex ipse Noto compulsus eodem / adforet Aeneas* ; idem in VIII : | *adsis o tantum et propius tua numina firmes* ; idem in VI : *si nunc se nobis ille aureus arbore 86.1* 5 *ramus / ostendat nemore in tanto*. 20

⁵⁷La place surprenante de ce paragraphe sur les adverbes de dissuasion (85, 12–21) révèle un désordre profond. Le plus vraisemblable est que, placé en 84, 15, il concluait le développement sur les adverbes de lieu ; suivait le paragraphe sur les transferts de catégories (84, 23 - 85, 5) ; puis s'enchaînaient les paragraphes sur les adverbes de dissuasion (84, 16–22), de négation (84, 23), d'affirmation (85, 6–11).

⁵⁸*Militia* (proprement « service militaire ») et *uesper* [l'étoile du berger] n'ont par eux-mêmes pas de sens local ou temporel, mais l'acquièrent en étant employés adverbialement.

⁵⁹*Per* est analysé par les Modernes comme un préfixe intensif avec tmèse : *per... nimium*.

Adverbes d'affirmation, comme *profecto* [assurément], *scilicet* [certes], *quippe* [en vérité], *uidelicet* [certainement], *nempe* [bien sûr], par exemple Perse : *nempe haec assidue* [bien sûr, c'est toujours la même chose ! *Sat.* 3, 1]. On met aussi deux mots à la place de ces adverbes, comme *quid ni* [pourquoi pas ?], *cur non* [pourquoi non ?], *sic est* [c'est comme ça], *quid istic* [que dire à cela ?], dont Térence se sert souvent dans l'affirmation, comme dans les *Adelphes* : *quid istic ? accedo, ut rectius dicis* [pourquoi pas ? d'accord, tu as raison, *Ad.* 350].

De la même façon⁵⁷ *militiae* [à l'armée] se trouve seulement pour le lieu, tout comme *uesperi* [à l'étoile du berger] pour le temps⁵⁸ ; et il faut savoir que la plupart des adverbes de lieu sont employés comme adverbes de temps, par exemple Virgile dans l'*Enéide* II : *inde toro pater Aeneas sic orsus ab alto* [alors du haut de son lit le grand Enée commença ainsi, *En.* 2, 2], avec *inde* à la place de *deinde* ; et en I : *haec ubi dicta, cauum conuersa cuspide montem* [quand cela fut dit, retournant sa lance, <il frappe> de la pointe la montagne creuse, *En.* 1, 81], avec *ubi* à la place de *postquam* ; et Térence dans l'*Eunuque* : *hic ego illum contempsi prae me* [alors je lui ai fait honte devant moi, *Eun.* 239], avec *hic* à la place de *tunc* ; les adverbes temporels en revanche, comme *nunc* [maintenant], *modo* [tantôt], *nuper* [récemment], *postquam* [après], ne sont pas employés à la place des adverbes de lieu.

Adverbes de serment : *edepol* [par Pollux], *ecastor* [par Castor], *mediusfidius* [par ma foi]. *Per* aussi, la préposition, peut être employé à la place d'un adverbe de serment, comme Virgile en X : *per te, per qui te talem genuere parentes* [par toi, par les parents qui ont engendré un homme tel que toi, *En.* 10, 597] ; le même *per* est cependant aussi un adverbe d'affirmation, par exemple Térence dans l'*Andrienne* : *tu quoque per parce nimium, non laudo* [toi aussi, vraiment, qui es par trop chiche, je ne te félicite pas, *Andr.* 445]⁵⁹. *Sic* aussi, comme *per*, quand il est joint à des formes casuelles et énoncé avec l'accent grave, est un adverbe de serment : Virgile dans les *Bucoliques*, *sic tua Cyreneas fugiant examina taxos* [qu'à ce prix tes essaims puissent éviter les ifs de Cynos, *B.* 9, 30].

Adverbes de souhait : *utinam*, *o*, *si*, *ut* [ô / ah ! si...] : Virgile dans l'*Enéide* I, *atque utinam rex ipse Noto compulsus eodem / adforet Aeneas* [ah ! si votre roi, poussé lui aussi par le même Notus, Énée, était là, *En.* 1, 575–576] ; le même en VIII : *adsis o tantum et propius tua numina firmes* [ô sois à nos côtés seulement et confirme-nous de plus près tes intentions ! *En.* 8, 78] ; le même en VI : *si nunc se nobis ille aureus arbore ramus / ostendat nemore in tanto* [ah ! si maintenant ce rameau d'or sur son arbre se montrait à nous dans ces grands bois, *En.* 6, 187–188].

- Vt autem et si sunt etiam coniunctiones causales ; sed ut uero etiam | similitudinis aduerbium ; potest etiam pro temporali accipi : ut *uidi*, ut *perii* ; et ex hoc componitur *utinam* ; inuenitur etiam pro *utinam*, ut Horatius in II *Sermonum* : o pater et rex / | Iuppiter, ut pereat positum rubigine ferrum, pro *utinam* 10
 5 (uti enim et ut idem est). 15
- Hortatiua *heia*, *age*. Et notandum quod uidetur hoc aduerbium etiam plurale habere *agite*, ut Virgilius in VIII : *quare agite, o iuuenes, tantarum in munere laudum*.
- Remissiua sunt superioribus contraria, ut *pedetemptim*, *paulatim*, *sensim*. 20
 10 Qualitatis, ut *bene*, *male*.
 Quantitatis, ut *nimum*, *parum*.
- Haec autem plerumque a nominibus adiectiuis fiunt, ut *disertus* | *diserte*, 25
celsus celse, *maximus maxime*, *paulus paulatim*, nec non etiam a participiis siue uerbis, ut *cursim*, *strictim*, *minutatim*.
- Dubitatiua *forsan*, *fortassis* et *fortasse*, *fors*, *forte* ; Virgilius in XI : || *fors et* 87.1
 15 *uota facit cumulatque altaria donis* ; idem in I *Aeneidos* : *forsan et haec olim meminisse iuuabit* ; Terentius in *Andria* : | *forma – bona fortasse* ; Horatius 5
Sermonum I : *dissimile hoc illi est, quia non, ut fors sit honorem / iure mihi inuideat quiuis, ita te quoque amicum*.
- Congregatiua loci sunt et temporis communia, ut *simul*, *una*, in | eodem 10
 20 loco et in eodem tempore, ut Virgilius : *simul hoc, simul ingens*, et in I : *una Eurusque Notusque ruunt*.
- Discretiua *seorsum*, *secus*, *separatim*, *secreto*, *utrimque*, *diuise*, | *singillatim*, *bifariam*, *omnifariam*. 15

⁶⁰Cf. notes 8 et 64.

⁶¹*uti* à cause de *uti-nam* (cf. note 20), malgré la différence de quantité du *i*.

⁶²Les verbes auxquels songe Priscien sont respectivement *currere* [courir], *stringere* [pincer, effleurer], *minuere* [mettre en pièces].

Cela étant, *ut* et *si* sont aussi des conjonctions causales⁶⁰ ; et de son côté *ut* est aussi un adverbe de comparaison ; il peut également être employé avec valeur temporelle : *ut uidi, ut perii* [quand je te vis, comme je fus perdu ! Virg. *B.* 8, 41] ; *ut* entre également dans la composition de *utinam* ; et on le trouve
 5 aussi à la place de *utinam*, par exemple Horace dans les *Satires* II : *o pater et rex / Iuppiter, ut pereat positum rubigine ferrum* [ô Jupiter, notre père et notre roi, puisse cette arme disparaître, abandonnée, rongée de rouille ! *Sat.* 2, 1, 42–43], avec *ut* à la place de *utinam* (*uti* et *ut*, c’est la même chose⁶¹).

Adverbes d’exhortation : *heia* [hardi !], *age* [vas-y !]. Et il faut remarquer
 10 que cet adverbe semble bien avoir aussi un pluriel : *agite* [allez !], par exemple Virgile en VIII, *quare agite, o iuuenes, tantarum in munere laudum* [donc allez ! jeunes gens, il s’agit de célébrer de tels bienfaits, *En.* 8, 273].

Les adverbes d’atténuation sont à l’opposé des précédents, comme *pedetemptim* [pas à pas], *paulatim* [insensiblement], *sensim* [peu à peu].

15 Adverbes de qualité, comme *bene* [bien], *male* [mal].

Adverbes de quantité, comme *nimum* [trop], *parum* [trop peu].

La plupart de ces adverbes dérivent de noms adjectifs, comme *disertus / diserte, celsus / celse, maximus / maxime, paulus / paulatim*, et parfois même aussi de participes ou de verbes, comme *cursim* [à la va-vite], *strictim* [en effleurant], *minutatim* [morceau par morceau, en miettes]⁶².
 20

Adverbes de doute : *forsan, fortassis* et *fortasse, fors, forte* [peut-être] ; Virgile en XI, *fors et uota facit cumulatque altaria donis* [peut-être forme-t-il des vœux et charge-t-il les autels d’offrandes, *En.* 11, 50] ; le même dans l’*Enéide* I : *forsan et haec olim meminisse iuuabit* [peut-être aurons-nous plaisir à nous
 25 souvenir de cela aussi quelque jour, *En.* 1, 203] ; Térence dans l’*Andrienne* : *forma... – bona fortasse* [quant au physique... – remarquable peut-être ? *And.* 119] ; Horace dans les *Satires* I : *dissimile hoc illi est, quia non, ut fors sit honorem / iure mihi inuideat quiuis, ita te quoque amicum* [ce n’est pas la même chose, parce que, si l’on a peut-être le droit de m’envier ma charge, il
 30 n’en va pas de même de ton amitié, *Sat.* 1, 6, 49–50].

Adverbes d’association, qui valent pour le lieu et le temps, comme *simul* [à la fois], *una* [en même temps], c’est-à-dire dans le même lieu et dans le même temps, par exemple Virgile : *simul hoc, simul ingens* [à la fois cela, et en même temps, immense... *En.* 12, 268], et en I : *una Eurusque Notusque ruunt*
 35 [ensemble l’Eurus et le Notus <l’>arrachent, *En.* 1, 85].

Adverbes de dissociation, *seorsum* [à part], *secus* [autrement], *separatim* [séparément], *secreto* [à l’écart], *utrimque* [de part et d’autre], *diuise* [en divisant], *singillatim* [individuellement], *bifariam* [en deux parties], *omnifariam* [en toute partie].

- Similitudinis, ut *ceu*, *quasi*, *uelut*, *ueluti*, *sic*, *sicuti*, *ut*, *uti* ; haec etiam coniunctionum vim habent causalium, quando ὡς uel ὅτι significant Graecas coniunctiones : Virgilius in XI, *capias ut digna Camillae* / | *praemia* ; Cicero in III 20
Inuectiuarum : *illud uero nonne ita praesens est, ut nutu Iouis optimi maximi*
5 *factum esse uideatur, ut, cum hodierno die mane per forum meo iussu et co-*
niurati et eorum indices in aedem Concordiae ducerentur, eo ipso | *tempore* 25
signum statueretur ?
Ordinatiua *deinde*, *continuo*, *protinus*, *postea*, *praeterea*.
Intentiua, ut *ualde*, *nimum*, *prorsus*, *penitus*, *omnino*.
10 Comparatiua, ut *magis*, *minus*. Hoc cum aduersa qualitate coniunctum 88.1
contrariae qualitatis comparatiuum significat, ut *minus prudens pro stultior* et
minus stultus pro prudentior.
Superlatiua *maxime*, *minime*, *ocissime*.

⁶³Sur l'introduction de *ut* final dans les *causales*, cf. note 8.

⁶⁴Le premier exemple cité comporte un *ut* final, qui correspond au grec *hina* et entre donc dans la catégorie large des *causales* au titre de la cause finale (cf. note 8) ; dans le second exemple, le premier *ut* introduit une complétive apposée (*illud... ut...*), le second une complétive objet (*facere ut...*), l'une et l'autre correspondant au grec *hoti* et entrant dans les *causales* au titre des *adiunctiuae*, cf. *GL* III 95, 15–25.

⁶⁵La présence de *ocissime* dans cette liste est énigmatique. Le groupement avec *maxime* et *minime* fait penser à une perte du sème « rapidité », mais aucun exemple attesté de ce terme ne permet de confirmer cette hypothèse.

Adverbes de comparaison, comme *ceu*, *quasi*, *uelut*, *ueluti*, *sic*, *sicuti*, *ut*, *uti* [comme / de cette façon]; ces <deux dernières formes> ont aussi la valeur de conjonctions causales, quand elles ont la signification des conjonctions grecques *hina* ou *hoti*⁶³ : Virgile en XI, *capias ut digna Camillae / praemia* [pour que tu reçoives le juste prix de Camille, *En.* 11, 856–857]; Cicéron dans les *Invectives* III : *illud uero nonne ita praesens est, ut nutu Iouis optimi maximi factum esse uideatur, ut, cum hodierno die mane per forum meo iussu et coniu-*
 5 *rati et eorum indices in aedem Concordiae ducerentur, eo ipso tempore signum statueretur ?* [n'est-il pas cependant absolument évident qu'un signe de Jupiter très bon très grand a manifestement fait qu'on a mis la statue en place ce
 10 matin à l'instant précis où sur mon ordre on faisait passer les conjurés et leurs dénonciateurs par le forum pour les mener au temple de la Concorde ? *Cat.* 3, 21⁶⁴].

Adverbes de succession : *deinde* [ensuite], *continuo* [aussitôt après], *protinus* [immédiatement après], *postea* [ensuite], *praeterea* [après cela].

Adverbes d'intensité, comme *ualde* [fort], *nimum* [extrêmement], *prorsus* [absolument], *penitus* [tout à fait], *omnino* [entièrement].

Adverbes comparatifs : *magis* [plus], *minus* [moins]. Ce dernier adverbe, joint à une qualité opposée, signifie le comparatif de la qualité contraire, comme
 20 *minus prudens* [moins intelligent] pour *stultior* [plus bête], et *minus stultus* [moins bête] pour *prudentialior* [plus intelligent].

Adverbes superlatifs : *maxime* [le plus], *minime* [le moins], *ocissime* [le plus rapidement]⁶⁵.

- Et sciendum quod omnia quae ab aliis deriuantur, illorum significationem uel qualitatem generalem seu specialem seruant, ut a propriis : *Demosthenes Demosthenice dixit, Tullius Tulliane, Sallustius Sallustiane* ; similiter ab appellatiuis generalibus, a *corpore corporaliter*, a *quali qualiter*, ab *alio aliter*, a *genere generaliter*, a *specie specialiter*, a | Latino Latine, a Graeco Graece, a uiro uiriliter, a muliere muliebriter. Et nota quod pleraque ex nominibus fiunt deriuatiuis. A Graecis quoque nominibus deriuantur aduerbia, ut ὠκύς : *ocius ocissime* ; habent tamen nomina *ocior ocissimus*. Praeterea quomodo apud Graecos anomale ἀπὸ τοῦ εἰς ἄπαξ aduerbium dicitur, sic et apud nos inaequaliter ab *uno* | *semel* profertur ; a *duobus* quoque pro Graeco δις nos *bis* dicimus ; ceteri enim numeri a uocibus suis faciunt aduerbia : *tres ter, quattuor quater* ; a quinque uero usque ad mille in *es* productam desinunt aduerbia, ut *quinquies, sexies, septies*, sic reliqui, ut supra dictum est ; a *quot* uero et *tot* in *ens* terminantur, *quotiens* et *totiens*. Sunt igitur | haec numeralia.
- Inueniuntur praeterea apud nos aduerbia diminutiua, quae apud Graecos non sunt, ut *clam clanculum, bene belle bellissime*.
- Quomodo autem sunt nomina homonyma et polyonyma, sic inueniuntur aduerbia uel in una significatione multas habentia uoces uel in una | uoce multas habentia significationes, ut *ubi* ποῦ καὶ ὅπου ; similiter *quo, qua, quando* et infinita sunt et interrogatiua et relatiua ; *quando* autem etiam et pro coniunctione causali inuenitur ; *tandem* quoque non solum pro aduerbio temporali, sed etiam pro coniunctione repletiua inuenitur, ut || Cicero in I *Inuentuarum* : *quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra* ?

⁶⁶L'embarras de Priscien, marqué par la précision « ou leurs propriétés » (*uel qualitas*), tient à ce que la signification est liée à la catégorie : changer de catégorie, c'est a priori changer de signification. La précision introduite permet de sortir de ce dilemme apparent ; il faut en effet entendre *qualitas* comme ce qui sert à caractériser, à individualiser la substance, et qui reste donc identique dans le changement de catégorie : il s'agit des propriétés des référents (à la façon de Démosthène, de Cicéron ou de Salluste), et pas seulement des noms qui servent à les nommer chacun.

⁶⁷Le rappel que *Tulliane* par exemple vient de *Tullianus*, adjectif dérivé de *Tullius*, souligne ce qui a été dit précédemment sur la *qualitas*, la propriété spécifique, cf. note précédente.

⁶⁸La rectification introduite par Priscien, « quoique... », s'explique par le fait que, selon lui, les dérivés *ocius* et *ocissime* peuvent s'expliquer à partir du nom grec *ôkus* ou des dérivés latins *ocior* et *ocissimus*, ces deux derniers termes pouvant eux-mêmes être issus de *ôkus*, cf. 80, 11–12, et note 46.

⁶⁹Les doublets *quoties* et *toties*, également attestés, sont ici ignorés, sans que le motif en soit clair.

⁷⁰*Polyonyma* est fréquemment mentionné par les grammairiens latins (Dionysius, Consentius, Sergius...) comme équivalent de *synonyma*, préféré par ailleurs par Priscien.

⁷¹*Pou kai hopou*, écrit Priscien : le mot grec *kai* (latin *et*) lui échappe ; intrusion du grec également en 88, 13–14.

⁷²Les conjonctions explétives sont une catégorie fourre-tout où Priscien, comme les autres grammairiens anciens, range toutes sortes de particules, cf. *GL* III 102, 12 sqq. et 104, 5–9.

Il faut savoir en outre que tous les adverbes qui dérivent d'autres termes conservent la signification de ces autres termes, ou leurs propriétés, générales ou spécifiques⁶⁶, ainsi pour les dérivés de noms propres : *Demosthenes Demosthenice dixit*, *Tullius Tulliane*, *Sallustius Sallustiane* [Démosthène a parlé à la Démosthène, Cicéron à la Cicéron, Salluste à la Salluste] ; de même pour les dérivés de noms appellatifs génériques : de *corpus* [corps], *corporaliter* [corporellement], de *qualis* [quel], *qualiter* [de quelle manière], de *alius* [autre], *aliter* [autrement], de *genus* [genre], *generaliter* [génériquement], de *species* [espèce], *specialiter* [spécifiquement], de *Latinus* [latin], *Latine* [en latin], de *Graecus* [grec], *Graece* [en grec], de *uir* [homme], *uiriliter* [virilement], de *mulier* [femme], *muliebriter* [en femme]. Et remarque que la plupart proviennent de noms dérivés⁶⁷. Il y a aussi des adverbes dérivés de noms grecs, comme [gr.] *ôkus* [rapide] : *ocius* [plus rapidement], *ocissime* [très rapidement], quoiqu'ils aient aussi les noms correspondants *ocior*, *ocissimus*⁶⁸. En outre, de même que chez les Grecs on forme irrégulièrement l'adverbe *hapax* [en une fois] à partir de [gr.] *heis* [un], de même chez nous on dit par anomalie *semel* [en une fois] à partir de *unus* [un] ; à partir de *duo* [deux], là où les Grecs disent *dis*, nous disons nous-mêmes *bis* [deux fois] ; tous les autres nombres produisent des adverbes à partir de leur propre forme : *tres*, *ter* [trois / trois fois], *quattuor*, *quater* [quatre / quatre fois] ; de cinq à mille, les adverbes se terminent par la syllabe longue *-es*, comme *quinquies*, *sexies*, *septies* [cinq fois, six fois, sept fois], et de même pour tous les autres, comme on l'a dit ; en revanche les dérivés de *quot* et de *tot* se terminent en *-ens* : *quotiens* [combien de fois] et *totiens* [tant de fois]⁶⁹. Voilà donc les adverbes numériques.

On trouve en outre chez nous des adverbes diminutifs, qu'il n'y a pas en grec, comme *clam clanculum* [en secret / en cachette], *bene belle bellissime* [bien / joliment / très joliment].

Par ailleurs, de même qu'il y a des noms homonymes et des noms synonymes⁷⁰, on trouve aussi des adverbes qui ont ou bien plusieurs formes correspondant à une seule signification, ou bien plusieurs significations correspondant à une seule forme, comme *ubi* correspondant à [gr.] *pou* [où ?] et⁷¹ à [gr.] *hopou* [là où] ; de la même façon, *quo*, *qua*, *quando* sont à la fois indéfinis, interrogatifs et relatifs ; *quando* de son côté se trouve également en place de conjonction causale ; *tandem* également se trouve non seulement comme adverbe temporel, mais aussi comme conjonction explétive⁷², ainsi Cicéron dans les *Invectives* I : *quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra* ? [jusqu'où enfin, Catilina, abuseras-tu de notre patience ? *Cat.* 1, 1].

- O quoque diuersas significationes habet : est enim aduerbium uocandi, ut Virgilius in I *Aeneidos* : *o regina, nouam cui condere Iuppiter urbem* ; | est 5
 admirandi, ut Iuuenalis in IV : *o qualis facies et quali digna tabella* ; est indi-
 gnandi, ut Cicero in I *Inuentuarum* : *o tempora, o mores* ; est optandi, ut Vir-
 5 gilius in VIII : *adsis o tantum et propius tua numina firmes* ; | est etiam nomen 10
 ipsius literae. In aliis quoque multis aduerbiis inuenis diuersas significationes
 in una eademque uoce, quomodo etiam ex contrario in diuersis uocibus unam
 significationem, ut *quando, olim, dudum, aliquando, cito, propere, celeriter,*
actutum.
- 10 De ordine quoque aduerbiorum quaeritur, utrum praeponi an supponi | uer- 15
 bis aptius possint. Et manifestum est quod aptius quidem praeponuntur, quo-
 modo adiectiua nomina, ut *bonus homo bene agit, fortis imperator fortiter pu-*
gnat. Licet tamen tam haec quam illa praepostere proferre, exceptis monosyl-
 labis quidem omnibus, ut *non, ne, dum, cum* (temporali), *per* (quod aduerbium
 15 est quando affirmationem significat, sicut etiam *uel* | cum pro *ualde* ponitur). 20
 Demonstratiua quoque et interrogatiua praeponuntur uerbis, ut *en, ecce, cur,*
quare, quamobrem ; similiter hortatiua et similitudinis et uocandi et optandi, ut
heia, age, quasi, ceu, ueluti, heus, o, utinam : Terentius in *Adelphis*, *utinam... /*
 | *quod cum salute illius fiat, uelim ita se defetigarit* ; Virgilius in *Bucolico* : || 90.1
 20 *sic tua Cyrneas fugiant examina taxos* ; Virgilius in IX : *non ita me referat tibi*
magnus ouantem / Iuppiter.

⁷³ Sic a été qualifié plus haut d'adverbe de serment, cf. 85, 28–30.

O aussi a des significations variées : c'est un adverbe d'interpellation, comme Virgile dans l'*Enéide* I : *o regina, nouam cui condere Iuppiter urbem* [ô reine, à qui Jupiter <a donné> de fonder une ville nouvelle, *En.* 1, 522]; d'étonnement, comme Juvénal en IV : *o qualis facies et quali digna tabella* [ô quelle étrange figure, quel sujet pour un peintre ! *Sat.* 10, 157]; d'indignation, comme Cicéron dans les *Invectives* I : *o tempora, o mores* [ô temps ! ô mœurs ! *Cat.* 1, 1]; de souhait, comme Virgile en VIII : *adsis o tantum et propius tua numina firmes* [ô sois à nos côtés seulement et confirme-nous de plus près tes intentions ! *En.* 8, 78]; *o* est aussi le nom de la lettre *o* elle-même. Dans beaucoup d'autres adverbes aussi on trouve des significations diverses correspondant à une seule et même forme, tout comme on trouve également, à l'inverse, une seule signification correspondant à des formes diverses comme *quando*, *olim*, *dudum*, *aliquando* [un jour], *cito*, *propere*, *celeriter*, *actutum* [vite].

[3.4. Place des adverbes]

La question se pose de savoir si la place la plus cohérente est avant ou après le verbe. Il est clair qu'il est plus cohérent de les placer avant, de même que les noms adjectifs, comme *bonus homo* / *bene agit* [un homme de bien / il agit bien], *fortis imperator* / *fortiter pugnat* [un général courageux / il combat courageusement]. Il est possible néanmoins d'adopter l'ordre inverse tant pour les uns que pour les autres, sauf bien sûr pour tous les monosyllabes, comme *non*, *ne*, *dum*, *cum* (temporel), *per* (qui est adverbe quand il a une signification affirmative, comme aussi *uel* quand il est employé pour *ualde* [vraiment]). Les adverbes présentatifs, ainsi que les interrogatifs, se placent également avant le verbe, comme *en*, *ecce* [voici], *cur*, *quare*, *quamobrem* [pourquoi]; de même, les adverbes d'exhortation, de comparaison, d'interpellation et de souhait, comme *heia*, *age* [holà], *quasi*, *ceu*, *ueluti* [comme], *heus* [hé!], *o*, *utinam* [ô] : Térence dans les *Adelphes*, *utinam...* / *quod cum salute illius fiat, uelim ita se defetigarit* [ô pourvu que cela se produise sans nuire à sa santé, mais je voudrais qu'il se fatigue au point que... *Ad.* 519]; Virgile dans les *Bucoliques* : *sic tua Cyrneas fugiant examina taxos* [qu'à ce prix tes essaims puissent éviter les ifs de Cynos, *B.* 9, 30]⁷³; Virgile en IX : *non ita me referat tibi magnus ouantem / Iuppiter* [je ne voudrais pas qu'à ce prix le grand Jupiter me ramène victorieux vers toi, *En.* 9, 208–209].

De interiectione

5

Interiectionem Graeci inter aduerbia ponunt, quoniam haec quoque uel adiungitur uerbis uel uerba ei subaudiuntur, ut si dicam *papae, quid uideo?* : uel per se *papae*, etiamsi non addatur *miror*, habet in se ipsius uerbi significationem. Quae res maxime fecit Romanarum artium | scriptores separatim hanc
 5 partem ab aduerbiis accipere, quia uidetur affectum habere in se uerbi et plenam motus animi significationem, etiamsi non addatur uerbum, demonstrare. Interiectio tamen non solum quem dicunt Graeci *σχετλιασμόν* significat, sed etiam uoces quae cuiuscumque passionis animi pulsu per exclamationem intericiuntur. Habent igitur diuersas | significationes : gaudii, ut *euax* ; doloris, ut *ei* :
 10 Virgilius in II *Aeneidos*, *ei mihi qualis erat, quantum mutatus ab illo / Hectore*, et | *o dolor atque decus magnum rediture parenti*, Virgilius in X ; et in *Bucolico* doloris : *a silice in nuda conixa reliquit* ; idem in eodem : *a tibi ne teneras glacies secet aspera plantas* ; | timoris, ut *attat – mi homo, num formidulosus es?* || Terentius in *Eunucho* ; admirationis, ut idem in eodem : *papae... haec*
 15 *superat ipsam Thaidem*.

Inter has ponunt etiam sonituum illiteratorum imitationes, ut risus *ha ha hae* et *phy* et *euho* et *au*.

Possunt tamen esse quaedam dubiae inter aduerbia et interiectiones, ut *o*,
 20 quando indignationem significat uel dolorem uel admirationem, interiectionem hoc accipiunt, quando uero uocandi est uel optandi, aduerbium ; potest tamen etiam nomen esse ipsius literae, ut supra diximus.

⁷⁴Hertz présente *De interiectione* comme un titre, sur le même que *De aduerbio*, mais l'introduction de cette formule dans le texte est en fait tardive, cf. l'apparat des *GL*.

⁷⁵Sur la présence de l'interjection à la fin du livre sur l'adverbe, cf. *Présentation*. Apollonios Dyscole de son côté, pour démontrer l'appartenance des expressions de plainte et d'extase (*ta skhetliastika kai euastika*) à la catégorie de l'adverbe, emploie l'argument suivant : ces expressions traduisent une émotion éprouvée par un individu qui a subi un affect ; en cela elles présupposent une action et, donc, un verbe implicite dans le contexte (cf. *Adv. GG II*¹ 1, 121, 14–25 ; 127, 10–17).

⁷⁶Priscien associe la notion d'interjection à l'étonnement (cf. la référence à *miror* au début du chapitre), tandis que les adverbes correspondants en grec sont associés à l'expression de la plainte (d'où cette allusion au *skhetliastos*).

⁷⁷Le verbe latin employé ici, *interiicere*, littéralement « lancer, jeter au milieu », est une allusion étymologique au nom même de la catégorie, *interiectio*, lequel dénote ainsi une interruption, une irruption dans le discours.

⁷⁸Cette répartition entre interjection et adverbe s'explique par référence à la définition de l'adverbe, qui « s'adjoint au verbe », ou, comme le dit plus précisément Apollonios, « prédique en totalité ou en partie les variables du verbe ». *O* est ainsi intégré à la catégorie de l'adverbe quand sa signification s'interprète en liaison avec l'une de celles du verbe : en l'occurrence quand il exprime le souhait (et donc se combine avec la variable modale du verbe, et plus particulièrement avec le mode « optatif »), ou quand il exprime l'interpellation (et donc se combine avec la variable personnelle, notamment avec la deuxième personne).

[4. L'interjection] ⁷⁴

Les Grecs classent l'interjection parmi les adverbes, dans la mesure où elle s'associe elle aussi au verbe, ou implique un verbe sous-entendu, comme si je dis *papae, quid uideo* [oh ! oh ! qu'est-ce que je vois !] : *papae* [oh ! oh !] à soi seul, même sans l'adjonction de *miror* [je m'étonne], comporte en soi la signification de ce verbe⁷⁵. Mais c'est précisément la raison pour laquelle les auteurs de grammaires latines interprètent l'interjection comme une catégorie indépendante de l'adverbe : elle semble bien comporter en elle la disposition qui est celle du verbe et exprimer pleinement un mouvement de l'âme, même sans l'adjonction d'un verbe. Cela étant, l'interjection n'exprime pas seulement ce que les Grecs appellent *skhetlasmus* [la plainte]⁷⁶ : elle englobe aussi les cris qu'on lance⁷⁷ en s'exclamant sous le coup de toutes sortes d'émotions. Les interjections ont donc des significations variées : joie comme *euax* [bravo] ; douleur, comme *ei* [hélas] : Virgile dans l'*Enéide* II, *ei mihi qualis erat, quantum mutatus ab illo / Hectore* [hélas ! pauvre de moi, dans quel état était-il ! combien changé de cet Hector... *En.* 2, 274–275] et *o dolor atque decus magnum rediture parenti* [ô toi qui vas revenir à ton père, douleur à la fois et gloire souveraine... *En.* 10, 507], de Virgile, *En.* X ; douleur encore dans les *Bucoliques* : *a silice in nuda conixa reliquit* [hélas ! sur le roc nu elle a mis bas et les a laissés ! *B.* 1, 15] ; le même Virgile également dans les *Bucoliques* : *a tibi ne teneras glacies secet aspera plantas* [hélas, puisse l'âpre glace ne pas couper tes pieds délicats ! *B.* 10, 49] ; la peur, comme : *attat – mi homo, num formidolosus es ?* [aïe aïe ! – mon bonhomme, es-tu craintif ? *Eun.* 756], de Térence dans l'*Eunuque* ; l'admiration, comme le même Térence dans la même pièce : *papae... haec superat ipsam Thaidem* [oh ! oh ! celle-là dépasse Thaïs en personne, *Eun.* 229–231].

On place même parmi les interjections les imitations de sons inarticulés, comme les rires, *ha ha hae*, et de même *phy* [pouah !], *euho* [évohé !], *au* [hou là !].

Cela étant, il peut y avoir un flottement pour certaines formes entre adverbes et interjections, comme pour *o* : quand cela signifie l'indignation, la peine ou l'admiration, on l'interprète comme une interjection [oh !], mais comme un adverbe [ô] quand cela relève de l'interpellation et du souhait⁷⁸ ; cela peut cependant être aussi tout simplement le nom de la lettre *o*, comme nous l'avons dit plus haut.

A quoque et praepositio est et interiectio et nomen : praepositio, ut | *a* 10
summo ad imum ; interiectio, ut praemonstrauimus in *Bucolico* esse positum ;
 nomen, ipsius literae.

Pro quoque tam praepositio est quam interiectio : praepositio, ut Virgilius 15
 5 in XII, *pro Latio obtestor, pro maiestate tuorum*,| et in V, *pro se quisque uiri*, 15
et depromunt tela pharetris ; interiectio, ut Lucanus in III, *pro, si remeasset in*
urbem / Gallorum tantum populis Arctoque subacta.

Optime tamen de accentibus earum docuit Donatus quod non sunt certi, 20
 quippe cum et abscondita uoce, id est non plane expressa, proferantur, et pro
 10 affectus commoti qualitate confundantur in eis accentus.

Aliae tamen quoque partes orationis singulae uel plures solent interiectiue 25
 proferri, ut Virgilius in I *Aeneidos*,| *nauibus, infandum, amissis unius ob iram* : 25
infandum pro interiectione protulit. Proprie tamen uoces interiectionum primi-
 tiuae sunt, ut *papae, euax, ei, heu, euhoe, ohe* et similia.

⁷⁹652, 12–13 H.

⁸⁰La *uox abscondita*, c'est-à-dire « pas vraiment articulée », s'oppose à la *uox plena* ou *integra*, c'est-à-dire à la voix pleinement articulée (cf. *GL* II 19,26 – 20,8). En adoptant cette formule plutôt que celle, traditionnelle, de Donat, *uox incondita*, Priscien cherche sans doute à éviter d'entrer dans un débat sur le statut exact de l'articulation des interjections.

A aussi est à la fois une préposition, une interjection et un nom : une préposition, comme *a summo ad imum* [du haut jusqu'en bas] ; une interjection, comme nous en avons montré un exemple dans les *Bucoliques* ; un nom, celui de la lettre elle-même.

- 5 *Pro* de même est aussi bien une préposition qu'une interjection : une préposition, par exemple Virgile en XII, *pro Latio obtestor, pro maiestate tuorum* [je l'implore pour notre Latium, pour la majesté des tiens, *En.* 12, 820], et en V, *pro se quisque uiri, et depromunt tela pharetris* [les guerriers <courbent leurs arcs> chacun selon ses forces, et tirent les traits de leurs carquois, *En.* 5, 501] ;
 10 une interjection, comme Lucain en III : *pro, si remeasset in urbem, / Gallorum tantum populis Arctoque subacta* [ah ! s'il était revenu dans la ville en n'ayant soumis d'autres peuples que les Gaulois et le Nord ! *Phars.* 3, 73–74].

- Cela étant, pour les accents des interjections, le meilleur enseignement est celui de Donat⁷⁹ : ces accents ne sont pas fixés dès lors que les interjections
 15 sont proférées d'une voix inanalysable⁸⁰, c'est-à-dire pas vraiment articulée, et qu'il y a brouillage des accents parce qu'ils sont variables selon la nature du sentiment éprouvé.

- Cela étant, d'autres parties du discours, isolées ou en groupe, sont couramment proférées comme interjections, par exemple Virgile dans l'*Enéide* I,
 20 *nauibus, infandum, amissis unius ob iram* [nos vaisseaux perdus désormais, misère ! à cause de la colère d'un seul être, *En.* 1, 251] : *infandum* est proféré comme interjection. Cependant, à proprement parler, les formes des interjections sont les formes primaires, comme *papae, euax, ei, heu, euhoe, ohe*, etc.